

# Notes Spirituelles

*Sainte Raphaëlle Marie  
du Sacré Coeur*

Edition préparée par  
INMACULADA YANEZ



ANCELLES DU SACRÈ COEUR DE JESÙS

**Dans la photo de couverture:**

*Cloche de l'église Pedro Abad.*

## HISTORIQUE

Les documents que nous nous proposons de transcrire ici sont conservés dans deux fonds différents des Archives, sous les dénominations de *Notes spirituelles* et de *Autographes*. D'une façon générale, dans les *Notes* ont été inclus les écrits se rapportant aux expériences personnelles de la Sainte, tandis que les *Autographes* contiennent des extraits de textes d'autres auteurs, des prières liturgiques ou de la tradition chrétienne, etc. Toutefois, la distinction n'est pas toujours très nette. Il y a par exemple des prières psalmiques considérées comme originales, mais qui, de par leur forte inspiration biblique, tiennent plutôt de la paraphrase, voire de la copie d'extraits divers.

Dans le fonds *Notes* se trouvent également des consultations rédigées en style télégraphique et adressées au Père Jésuite Hidalgo, dont la réponse figure sur la page même. A vrai dire, ces consultations ont bien peu à voir avec les documents de communication spirituelle proprement dits.

La chronologie et la numération que nous proposons ici ne correspondent pas exactement à celles des Archives, les références y relatives figurant dans l'introduction de chacun des documents.

## 1. FORMULE DE LA PREMIERE PROFESSION

---

*Autographe du P. Cotanilla.*

*Le nom de famille et le nom de l'Institut sont écrits de la main même de la Sainte: Rafaela de Porras y Ayllón, dorénavant appelée Marie du Sacré Coeur de Jésus.*

*Notes spirituelles, n.l: une feuille (11 x 9 cm) écrite sur une seule face.*

Dieu tout-puissant et éternel: moi, Rafaela de Porras y Ayllón, dorénavant Marie du Sacré Coeur de Jésus, bien que je ne sois en aucun cas digne de comparaître devant vous, je confie en votre bonté et en votre miséricorde infinie et, poussée par le désir de vous servir, en présence de la Très Sainte Vierge Marie et de toute la Cour céleste, je fais vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance perpétuelle à la Congrégation des Réparatrices du Sacré Cœur de Jésus, afin de vivre en son sein et d'y mourir, en adhérant pleinement à ses Constitutions.

Ainsi, je prie humblement votre divine bonté et par le sang précieux de Jésus-Christ, de bien vouloir recevoir cet holocauste en odeur de suavité; et comme il vous a plu de m'inspirer ce désir et de me donner les moyens et la volonté de l'offrir, qu'il vous plaise aussi de m'accorder la grâce pour l'accomplir.

Madrid, dans la chapelle de notre maison, le 8 juin 1877.

## INTRODUCTION

Il n'y a pas de notes spirituelles conservées entre 1878 et 1884, à moins que l'on veuille classer comme telles le contenu d'une feuille, pouvant être datée en 1883 et dans laquelle M. Sacré Coeur demande au P. Hidalgo la permission d'apporter des modifications. La réponse laconique du Jésuite, figurant sur la même page, est très significative: «Je veux mortification de l'étroite et sainte observance. Rien de plus». Même si tout au long de sa vie elle pratiqua la mortification intérieure et extérieure au-delà de ce que demandait l'observance, il ne fait aucun doute que M. Sacré Coeur assimila profondément cette doctrine. La vie de communauté, un quotidien vécu jusqu'à l'héroïsme, fut la base de son ascèse. Si nous lisons attentivement ses lettres, nous voyons que c'est cette doctrine qu'elle cherche à inculquer à ses religieuses. : «Faites-vous sainte... pas de singularités de votre part... » (lettre 220). «Le Seigneur ne nous demande pas d'affliger notre corps par des mortifications» (lettre 203), car « ce n'est pas le corps que Dieu nous demande de sacrifier mais notre esprit » (lettre 201). Et dans ce « sacrifice de l'esprit », la part majeure doit correspondre à l'abnégation que demande la cohabitation, l'acceptation réciproque: «Plus que les pénitences extérieures, c'est cela qui rend l'âme fine comme Dieu la veut afin de s'unir à elle» (lettre 232).

Cette étape s'achève avec les brèves notes de la Sainte sur les Exercices de 1885.

## 2. EXERCICES SPIRITUELS DE 1885

---

4 OCTOBRE

Ces notes recueillent presque exclusivement des sentiments et des idées venus à l'esprit de la Sainte pendant les exercices de la première semaine: Méditations sur le Principe et Fondement (1, 2, et 3), le péché (4 et 5), la fin de l'homme (6, 7 et 8), la miséricorde (9). Les notes s'achèvent par une allusion au Royaume du Crist; il ne s'agit que d'une simple référence.

Au cours de ces journées, la Sainte fait preuve d'une grande générosité d'autant qu'elle entreprend ces Exercices alors qu'elle est aride et fatiguée: «Très aride et triste, luttant contre l'indifférence », « comme une pierre », « froide au plus haut degré », « lourde de sommeil»..... Et pourtant, s'il lui arrive parfois de s'endormir, au cours de cette première semaine elle ne perdra pas son esprit batailleur. Elle prolonge souvent le temps destiné à la prière («autant que je pus, en luttant»). A part cet effort, ce qui est le plus important c'est la conviction profonde, l'expérience intime d'être aimée de Dieu, au point qu'il lui est impossible d'imaginer qu'Il puisse être contrarié par le péché: « ...Je ne pouvais songer à ce que Dieu put être déçu ou inquiéter mon âme... »

Ces Exercices sont dirigés par le P. Tomás Padilla, S.I. appelé à la dernière minute, à ce qu'il paraît, pour remplacer le P. Cándido Sanz qui doit quitter Madrid. Mais le P. Padilla n'a pas su très bien s'y prendre. La Sainte trouve en effet que ses interventions et ses exposés sont bien trop prolixes: «je ne me sens pas encline à écouter des discours aussi longs », dit-elle. Toutefois, ces journées de prière (du 4 au 12 octobre 1885) seront celles dont elle conservera un souvenir parfaitement clair et vif lorsqu'elle écrit à Rosalie Tabernero: «J'aime penser à ces journées comme à l'été de la Saint-Martin de l'âme, car on y récolte pour toute l'année et elles reviennent tous les ans» (lettre du 28 octobre 1885).

*Original autographe: Notes spirituelles, n.3:  
une feuille de papier de 20 x 13 cm écrite sur les deux faces.*

1. Dieu m'a créée dans un but et pour atteindre ce but Il doit me donner les moyens dont j'ai besoin, même si j'avais été seule au monde; c'est pourquoi je dois avoir une confiance aveugle en Lui. Tout pour Dieu, rien pour moi. Tout par Dieu, rien par moi. Tout en Dieu, rien en moi.

J'avais une grande ferveur et je pus allonger d'une heure.

2. Je dois me servir des choses de la vie dans le seul but d'atteindre mon but final et les contretemps ne doivent en aucun cas y faire obstacle, mais au contraire me donner l'élan, telles les vagues qui poussent le bateau. Mes occupations ne visent qu'à faire ce qui est agréable à Dieu.

J'ai prolongé d'une demi-heure.

3. Très aride et triste, luttant contre l'indifférence.

J'ai prolongé autant que j'ai pu, en luttant.

4. Pour ce qui est des trois péchés, je constate que j'y suis très exposée et que j'y tombe sans cesse. Pour le premier, ma résistance à soumettre mon jugement dans les difficultés qui surgissent sans cesse sur mon chemin. Pour celui d'Adam et d'Eve, les tendances de mon âme à prendre goût à certaines choses qui vouent mon âme à sa perte. Et enfin, le malheur pour moi serait de céder à l'un ou à l'autre. J'étais recueillie, et pourtant je n'arrivais pas éprouver de componction pour avoir offensé Dieu. J'avais du mal à imaginer qu'il fût contrarié par mes péchés ou qu'il pût inquiéter mon âme. Cela me déplaisait tout spécialement et outre mesure car je craignais d'être insensible ou qu'Il m'eût déjà réprouvée.

5. De nos propres péchés. Par rapport à ceux du passé, comme toujours, j'éprouve du regret, surtout pour la souffrance qui en accompagne toujours le souvenir. Quant à ceux de l'année dernière, j'ai honte de ceux que j'ai commis par manque d'humilité à l'égard de

personnes auxquelles je dois un grand respect. Pour l'avenir, aveugle, sourde et muette, je leur porterai un profond respect.

- 6-7. Comme une pierre; ni l'enfer ni la mort n'ont pu me mouvoir. Toujours la même résolution: s'attacher à être chaque jour meilleure, même au prix de notre chair.
8. A propos du jugement, j'étais très motivée car Jésus intervenait. J'ai laissé échapper des larmes de joie et j'ai eu beaucoup d'affections. J'ai proposé de servir Jésus avec plus de générosité encore.
9. A propos du fils prodigue, motivée au début, très froide par la suite. Je tombais de sommeil et je me suis endormie sans m'en rendre compte.
10. Du Royaume du Christ. Comme d'habitude, aride; je ne me sens pas poussée à écouter des discours aussi longs. Résolution: suivre chaque jour avec plus de ferveur... <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> La phrase ne finit pas

## INTRODUCTION

Nous ne disposons pas de notes proprement dites datant de 1886. Comme nous le disions pour la période 1878-1884, ne sont parvenus jusqu'à nos jours que quelques feuilles de papier écrites en style télégraphique où la Sainte consulte le P. Hidalgo à propos de questions spirituelles. Si elles dépassent parfois la sphère purement spirituelle, certaines de ces consultations ne sont pas sans importance: «Le jour de la Saint Ignace, dois-je renouveler la promesse de ne pas commettre délibérément de péché véniel? », «Oui, Révérende Mère», répond le P. Hidalgo. «Je suis un peu découragée, effrayée», ajoute la Sainte. «Trouvez-courage, le Saint vous aidera», réplique le P. Hidalgo; et il ajoute, en parlant de lui-même: «et votre fils aussi». La Sainte pose d'autres questions à propos des pénitences volontaires et d'autres thèmes divers. Elle conclut enfin: «A force d'écrire, je suis désormais une véritable vieille moniale. Voilà dans quel état m'a mise V.R. » « Ce n'est pas moi qui l'ai voulu, mais l'Annelle du Sacré Cœur ».

Par contre, l'ensemble des notes relatives à l'année 1887 s'avèrent fort riche quant au contenu. Marquée par des événements saillants (approbation de l'Institut et élection de la Sainte à la charge de Supérieure générale), cette année-là est aussi une année pleine de lumières, un véritable « moment de grâce » dans la vie de la M. Sacré Cœur.

L'automne amène les Exercices annuels, pendant lesquels la Sainte écrit ses expériences vécues pour en faire part au P. Hidalgo. Les Exercices commencent à Madrid le 24 novembre et sont dirigés par le P. Hidalgo lui-même. Or, peu avant – le 29 octobre et le 17 novembre - M. Sacré Cœur avait reçu deux communications spirituelles d'une valeur extraordinaire pouvant être considérées comme bien plus qu'une simple préparation pour l'expérience ignacienne des Exercices.

Il convient de rappeler le parcours suivi par M. Sacré Cœur pendant l'été et l'automne de cette année-là. En juillet, surmontant les résistances de M. Pilar, elle visite les deux maisons d'Andalousie (Cordoue et Xerez). De retour à Madrid le 6 août, elle se rendra à Bilbao à la fin du mois afin de s'occuper de

l'achat d'une maison. L'arrivée inattendue de M. Pilar, la pousse à lui céder la gestion des négociations; elle part pour Zaragoza. Le 21 septembre elle rentre à Madrid.

Ces nombreux voyages et ces préoccupations incessantes, imposent à la Sainte un effort qui épuise ses forces. Aussi, se ressent-elle de la tension provoquée par un travail exigeant de longues journées qui durent jusqu'à des heures tardives de la nuit. Au point qu'en novembre elle dut - tel qu'elle le dit elle-même dans ses notes - accepter un temps de repos que lui imposa la communauté. Mais la Sainte attribue ses faiblesses à d'autres causes, dont, en premier lieu, sa répugnance à remplir la charge de Supérieure Générale; l'autre raison étant que « l'être naturel » se ressent du poids des grâces divines, extraordinaires, qu'il reçoit.

Lors des déplacements d'été, M. Sacré Coeur avoue au P. Hidalgo qu'il lui est difficile, voire insupportable de remplir les devoirs de sa charge. Le P. Hidalgo, une fois encore, l'encourage à refouler comme une tentation cette répugnance "fondée sur l'amour propre; car vous croyez que Dieu a besoin du talent et des dispositions humaines pour gouverner une Congrégation, oubliant qu'Il choisit le plus méprisable pour ses œuvres majeures. Soyez donc à l'écoute docile de la parole de Dieu, ayez la conscience claire, soyez humble et modérée dans vos prétentions et confiante dans la grâce et dans l'aide de Dieu, et en avant!, car Il est tout-puissant..." (lettre du 7 de septembre 1887).

Les communications que nous proposons sont une petite démonstration de la docilité de la Sainte à la grâce toute-puissante. Etant adressées au P. Hidalgo, elles font ressortir aussi sa docilité au guide spirituel, sa volonté résolue et ferme de déclarer sa conscience à ceux à qui elle croit le devoir.

### 3. COMMUNICATIONS SPIRITUELLES AU P. HIDALGO

---

(17 novembre et 29 octobre 1887)

Bien que l'écrit manque d'un en-tête indiquant le P. Hidalgo comme destinataire, il ne fait aucun doute que la Sainte le rédigea à son intention et le lui envoya. Nous avons même la réponse du Jésuite, qui est un commentaire du premier paragraphe. La Sainte dit que, alors qu'elle se déplaçait dans la maison pour vaquer à ses tâches domestiques, elle comprit « soudain » le sens des mots « vie angélique » et qu'elle se sentit transformée, embrasée. Le P. Hidalgo tâche de lui faire comprendre que l'ange a tout d'abord une mission de service, qu'il est un messager de Dieu en faveur des hommes: «1<sup>o</sup> Vie angélique! pour vous, Révérende Mère, cela veut dire une vie vouée au service des filles de Dieu et Ancelles du Sacré Cœur... 2<sup>o</sup> Vie angélique! Les anges s'appellent ainsi en raison de la tâche qui leur a été confiée, à savoir: veiller, conserver et procurer le bien aux hommes. Votre vie sera angélique si vous veillez, gardez et procurez le bien aux Ancelles que Dieu vous a confiées. 3<sup>o</sup> Vie angélique! En tant que Ange de la Congrégation, vous vouerez toute votre gloire et la gloire de Dieu à l'accomplissement de votre tâche qui consiste à vous sacrifier pour servir toutes vos sœurs... 4<sup>o</sup> Vie angélique! S' Il a ses anges au Ciel, le Sacré Cœur vous a choisie pour que vous soyez le sien sur la Terre. 5<sup>o</sup> Vie angélique! Et si ceux-là sont toujours disposés à accomplir leur mission, quelle qu'elle soit, de même Il demande votre promptitude pour remplir celle qui vous a été confiée».

Il n'y a aucun doute que le P. Hidalgo a voulu éviter à la Sainte le risque d'expériences pseudo-mystiques et en marge des urgences de ce monde. Si cela est compréhensible, voire louable, il n'en reste pas moins que ses avertissements continus n'ont pas manqué de procurer à M. Sacré Cœur des tensions douloureuses du fait de devoir résister par obéissance à des élans intérieurs qu'elle ressent, d'autre part, avec authenticité.

Cet écrit concerne deux expériences différentes: celle du 17 novembre (racontée deux jours plus tard) et celle du 29 octobre. La première, à propos du sens de la "Vie angélique" et de la vision du "torrent d'amour" qui, jaillissant de Jésus, semble se « précipiter » vers l'âme. La deuxième, sur la médiation du "Fils Unique de Dieu, Jésus-Christ notre Seigneur". Dans les deux cas, la Sainte s'exprime dans un langage qui reflète l'authenticité de l'expérience vécue qui a profondément marqué sa vie spirituelle.

*Original autographe: Notes spirituelles, n.5:  
une feuille double de papier (21 x 13 cm) écrite sur les quatre faces.*

Je me sentais lasse cet après-midi-là et je songeais au peu que je pouvais faire pour Dieu, car j'arrivais à grand-peine à penser à Lui tellement j'étais mauvaise et triste de voir la vie s'écouler sans rien faire; plongée dans ces pensées, je compris soudain ces paroles: *Vie angélique*. Et je fus transformée et tout embrasée.

Je compris alors que l'on voulait me donner à entendre, avec ces paroles, que ma vie devait être au ciel. Non pas pour me dérober aux choses de la terre, dont je devais continuer à m'occuper, et ce avec naturel, mais que je devais le faire sans m'attacher aux choses et aux personnes. Comme l'Archange Saint Raphael lorsqu'il accompagna Tobia: sous forme humaine à l'extérieur mais avec l'esprit au ciel.

Je ne sais plus si ce fut cette nuit-là ou le lendemain, mais bien que je fusse joyeuse et pleine d'entrain, j'avais encore du mal à livrer mon âme à Dieu, selon sa volonté. Mon Père, je prie V.R de bien vouloir excuser mon langage, mais je ne puis m'exprimer autrement. Je voyais comme une sorte de torrent d'amour jaillir de Jésus et se précipiter vers mon âme. Seules quelques petites gouttes parvinrent à l'atteindre car de petits obstacles s'interposaient sur leur chemin. Je cherchais de les déceler et compris alors que c'était ma crainte, mon appréhension pour les illusions et ma peur du péché, qui me faisaient vivre continuellement dans une lutte spirituelle. Ainsi, depuis quelque temps déjà je ne puis trouver la tranquillité à cause de ces deux craintes. Plutôt que de tentations, je devais m'occuper d'œuvres. C'est-à-dire que je devais, au plus tôt, m'attacher à éliminer les entraves plutôt que m'arrêter à regarder l'eau stagnante ou remuer le fond qui la rendait trouble. Tel l'homme avisé qui dégage le torrent limpide des gros obstacles afin qu'il s'écoule mieux et qu'il ne déborde pas, car il sait que la force de l'eau emportera avec elle les obstacles plus petits. C'est ainsi que s'y prendrait Dieu avec mon âme: la force du torrent entraînerait les imperfections pour laisser l'eau s'écouler. Oh, mon Jésus, que d'ennuis ! L'amour est arrivé avec un tel élan et une telle ardeur qu'il a tout emporté, arrivant jusqu'à l'âme - ou au cœur - qui aurait volé en éclats si ce n'était par la force que vous lui avez insufflée.

Me voilà arrivée ainsi au jour d'aujourd'hui, le 19, allant toujours à la prière, à l'adoration, ou me recueillant un peu; et quand je n'y arrive pas, je brûle de trouver un moment pour le faire.

Etant résignée à ce que l'on soigne mon corps délaissé – maintenant,

puisque l'on me croit malade, je me lève à la deuxième heure et Dieu seul sait à quel point cela me répugne, non pas parce que je n'apprécie pas le don, mais parce que, me connaissant, je crains de me rendre à cette vie – je fais ma méditation tard dans la nuit. Or, je dis méditation mais ne peux l'appeler ainsi car il s'agit plutôt de désir d'amour, puisque c'est en cela qu'elle consiste. Aujourd'hui, je n'avais plus autant de force; puisque le cœur est intéressé, cela est inévitable. Je me suis plainte un peu tout bas, mais j'ai connu un moment où la douleur fut si intense que j'en eus le souffle coupé.

Le problème est que maintenant je suis pâle; moi qui ne cache rien à V.R, je vous dirai ce qui, à mon avis, en est la cause: si je me trompe que V.R me corrige. V.R qui me guide désormais depuis près de six ans et connaît tout ce qui se passe dans mon âme, aura sans doute observé que, les travaux qu'elle m'impose et les communications de chaque jour étant considérables, il est inévitable que le naturel s'en ressente, et je crois que là est la cause; une cause irrémédiable car V.R ne voudra certainement pas que je rebrousse chemin pour que mon corps se rétablisse. Sans compter que je dois m'acquitter des devoirs de la charge, auxquels vient s'ajouter la petitesse de ma vertu.

J'oubliais de vous dire que lorsque j'entendis ces paroles dont je vous ai parlé, je compris ce qu'est la vertu solide (je ne sais quelle expression employer), à tel point que j'éprouvai un grand dégoût pour les choses extraordinaires, désirant ne jamais les connaître ni les posséder.

29 octobre. Ce jour-là j'eus la certitude que tous les biens nous viennent du Fils Unique de Dieu, Jésus-Christ notre Seigneur; que c'est à son honneur que l'on doit demander toutes choses et qu'en son imitation nous avons notre vie et notre salut. Un grand émoi s'empara de moi et j'eus l'impression que l'on voulait m'insuffler avec force cette vérité de foi. Il n'y a pas d'autre chemin, tel a été celui qu'ont emprunté les saints; tous les autres, semblait-on vouloir me dire, sont fausse route. En ce temps-là j'étais sous l'emprise des tentations, et cet état se maintint quelque temps encore; cette façon d'imiter le Christ n'est pas récente et elle a fait ses preuves puisqu'autrement le monde se retirerait, l'Institut ne prospérerait pas et l'on n'obtiendrait rien des créatures. C'est dire, V. R., à quel point Dieu est miséricordieux envers moi.

#### 4. FRAGMENT AUTOGRAPHE

---

*Il manque le début. Notes spirituelles, n.6:  
un bout de papier (10 x 13 cm).*

... je sens mon âme se déchirer. A tel point que je ne puis m'empêcher de dire " Toi qui donne la vie à mon âme aie pitié"; et si je n'étais pas sur mes gardes, je laisserais échapper des cris. Dans mon tourment je me livre à Jésus car je Le vois prêt à m'accueillir en son sein; je ne sais comment, je m'y abîme et, sans m'en rendre compte, je sombre dans un doux sommeil, ce me semble, pour quelques instants; à mon réveil tout est passé et une sensation de bien-être envahit mon corps, au point que je n'ai plus l'impression d'être une femme mais un petit enfant qui s'est blotti contre sa mère.

## 5. EXERCICES SPIRITUELS DE 1887

---

L'écrit contient un rapport sur les deux premiers jours d'Exercices et une brève lettre servant d'en-tête, adressée au P. Hidalgo auquel la Sainte fait part de sa répugnance à manifester ses sentiments et ses expériences les plus intimes ainsi que de sa volonté ferme de suivre en cela le conseil que son directeur lui a donné maintes fois («Si V. R. ne manifeste pas ses sentiments, ses opinions, ses désirs, qui pourra vous dire si c'est bien ou si c'est mal? Qui pourra vous donner les règles afin que vous reteniez ce qui est bien et évitiez ce qui est superflu? Qui, enfin, pourra vous dire par où et comment l'ennemi veut vous tromper? Et il vous trompe en effet, car vous répugnez à manifester vos sentiments; et V.R. elle-même le connaît et son for intérieur le lui dit et son Jésus l'en accuse... et voilà donc la raison pour laquelle votre serviteur vous le commande. En outre, l'une des inclinations les plus fortes de votre esprit est l'humilité de la sainte simplicité; réfléchissez donc sur cette répugnance et vous verrez qu'elle peut vous dérober l'humilité de plusieurs façons.... » (lettre du P. Hidalgo, 15 septembre 1887).

*Original autographe, avec en-tête adressé au P. Hidalgo:  
Notes spirituelles, n. 7-8. Deux feuilles doubles (23 x 13 cm)  
la première écrite sur les quatre faces et la seconde sur trois faces*

R. P. Isidro Hidalgo.

Mon Révérend Père: Me voilà sortie de mon silence; pardonnez-moi une fois encore. Que de chemins emprunte le démon, et que de fois ne m'y a-t-il piégée! Et toujours à cause de mon silence, malgré les encouragements de ceux qui, comme V.R, se sont intéressés à mon âme. Je me suis sentie délivrée d'un grand souci le jour où j'ai parlé avec V.R; j'ai toujours cru que je ne dis que des bêtises, que je lasse les personnes aussi respectables, que c'est ridicule de ma part que de leur parler de prière sans m'y connaître, etc. Mais V.R croit-elle que je suis tranquille en œuvrant de la sorte? Eh bien non, et je ne l'ai jamais été, et, au contraire j'étais désireuse de mourir. Ainsi lorsque je dis tout je connais un peu de répit que je trouble parfois par des scrupules, dont je compte me débarrasser avec la grâce de Dieu. Oui, mon Père, je dois tout vous dire sans revirement.

### Premier jour d'Exercices.

Depuis quelques jours, je sentais mon cœur s'y préparer, comme si Jésus l'attirait à soi, doucement mais violemment. Hier soir en écoutant les points «et je lui parlerai au cœur»<sup>2</sup> - il a brisé la digue et s'est abîmé dans celui de Jésus. J'ai fait le quart d'heure que V.R m'a ordonné, toute embrasée. Ensuite, bien que je ne me fus pas satisfaite, je dus suspendre pour m'acquitter de certaines tâches et engagements; mais même si je n'étais pas restée plus longtemps, j'en avais bien profité, car c'était déjà beaucoup de reçu et que je ne méritais pas autant: interloquée et pleine d'amour, je suis restée ainsi pendant trois quarts d'heure sans me satisfaire pour autant. Mais malgré ces plaisirs je n'étais pas contente; et en écoutant les points pour aujourd'hui, je me suis proposée de travailler, en promettant à Celui en qui mon âme a la vie de ne pas sortir de son Cœur mais de lutter depuis l'intérieur de son Cœur même, avec mes passions qui, comme il le sait bien, me font parfois risquer de le perdre. C'est ainsi que je l'ai fait aujourd'hui, en travaillant sur cette première méditation. Tout en aimant, j'ai pu réfléchir et j'ai compris que je ne remplissais pas bien mon objectif, car parfois je n'en trouve pas les moyens. J'en ai évoqué les raisons plus importantes dont le fait que je résiste souvent à la volonté de Dieu et que je m'aveugle et ne vois pas que face à tout ce qui m'arrive je dois baisser la tête sans répliquer ni juger, en évitant ainsi une infinité d'imperfections que je commets par parole ou par jugement. Une fois achevé l'examen, j'ai poursuivi ma méditation pendant la messe jusqu'au moment où nous quittâmes la chapelle.

Dans la seconde, j'ai été plus sèche. Je voyais mon âme lutter pour s'en aller dans son coin se reposer en son Dieu et mon esprit la poussant à travailler. Mon Père ! Le sein de Dieu est bien agréable ! Mais je ne renonce pas à mon intention de travailler, pour autant que cela m'est difficile, à moins que V.R ne m'ordonne autre chose.

Pendant ce temps que j'ai tardé à écrire à V.R, rien ne m'a fait particulièrement peur. Pendant la prière, toujours profondément recueillie, mais passive et tranquille. Une parole fixe et l'âme satisfaite. Le cœur n'a pas cessé d'y prendre part avec ce frémissement ou cette douleur dont j'ai déjà parlé à d'autres occasions à V.R, et souvent avec un désir ardent de Dieu. Pendant la journée, luttas et un sens d'abandon de la part de notre Seigneur.

---

<sup>2</sup> 1 Cf. Es 40, 2

Voilà ce que j'ai écrit ce matin tandis que V.R. faisait ses classes à la chapelle, et que je n'en savais rien, par paresse de demander. Ensuite, j'ai poursuivi tranquille jusqu'à la première méditation de cet après-midi, lorsque s'abattit sur moi une tempête plus terrible que la précédente, avec V.R. Deux heures de rage, mon Père; j'ai pensé alors à tout ce que vous pouvez imaginer de plus humiliant pouvant venir à l'esprit d'une créature. J'ai un orgueil démesuré, sauf qu'il est très bien caché. Je suis même allée jusqu'à accuser la très bienheureuse Marguerite Marie d'être naïve, comme je l'avais fait avec V.R. Sainte bien-aimée, pardonne-moi et que V.R. en fasse autant. J'éprouvais une colère atroce car, en cachette, V.R. ignorait mes visions et faisait allusion à la Maîtresse et à ses novices et, à mon égard, elle faisait comme si de rien n'était. Ainsi j'écoutais les points. Ma tête est devenue comme folle, des milliers de projets me venaient à l'esprit, dont je ne me souviens plus, grâce à Dieu.

L'un d'eux était d'abandonner la direction parce que c'était une perte de temps. A la fin, je réussis à dompter la bête féroce, au point de la faire pleurer et mieux se connaître; et c'est dans cet état que je me trouve maintenant. Et voilà, j'en suis à ce que se je suis, rien; mais je crains une deuxième attaque et d'autres encore avant que je n'obtienne ce dont j'ai besoin; que Dieu me vienne en aide. J'ai proposé de demander à V.R. de ne plus exiger de moi d'écrire à propos des bonnes choses mais plutôt de choses ordinaires. Aussi, en me voyant aussi vulgaire, il me semblait que V.R. est trop haut placée pour daigner me diriger; mais maintenant, je suis fraîche bien que je me sente plus indigne encore, je ne voudrais pas que cela arrivât.

### **Deuxième jour. Répétition de l'indifférence.**

Dans un recueillement profond, obtenu par voie ordinaire: avec des exercices sur les facultés de l'âme. Au début, j'avais du mal, mais par la suite, en m'humiliant beaucoup et en m'arrangeant par tous les moyens et avec beaucoup d'adresse, j'ai réussi à m'y abîmer pleinement. Jamais auparavant je n'avais été aussi pétrie du sentiment de la domination de Dieu, de l'obligation et de l'abandon total que je Lui dois. A la fin j'ai eu un colloque plein de ferveur et je promis au Seigneur d'être indifférente à ce qu'il voudrait bien faire de moi et de tout ce qui m'appartient.

Deuxième méditation. Je m'y suis préparée avec ferveur et onction, mais au moment de commencer j'ai senti de la froideur et de l'inquiétude, et même

un malaise physique qui m'agita toute l'heure durant, au point que j'avais hâte que cela finisse. Me voyant aussi intolérante et inquiète, je cherchais par tous les moyens de me recueillir, sans y parvenir. Vers la fin, j'ai essayé la contemplation et ce fut alors que je pus m'y livrer pleinement. Je voyais Jésus assis sur un trône auquel était enchaînée mon âme comme une bête féroce; c'était comme si l'état de bassesse dans laquelle l'avaient entraînée et plongée ses péchés, était offert en spectacle au monde entier et que les Sœurs et tout le monde se moquaient de moi. Malgré cette vision répugnante de moi-même, j'éprouvais du plaisir à me sentir tout abîmée dans une chose intérieure que je sentais dans mon âme; des palpitations violentes déchiraient mon cœur, ou, plutôt, le faisaient bondir (comment V.R. veut-elle que j'écrive, si je ne sais m'expliquer; c'est ce qui parfois m'y fait renoncer) à tel point que je sentais tout mon corps se déchirer de douleur et de gratitude, comme je ne l'avais plus éprouvé depuis longtemps. Je restai ainsi jusqu'à la fin de l'examen; j'en ai tiré profit et je croyais que c'était là une très grande grâce qui m'avait été accordée.

Par la suite, je suis retombée dans la même stupidité qu'avant. Je n'ai ressenti dans aucun autre Exercice autant de changements et d'étrangetés.

Ma résolution de ne pas parler avec V.R. était, ce me semble, une incitation du démon, puisque lorsqu'à d'autres occasions j'ai raconté, non sans peine, certaines choses à V.R., l'humiliation que j'ai ressentie a beaucoup profité à mon esprit. Quant aux mortifications que je voudrais faire, si V.R. m'en donne la permission, je tiens à vous en parler seul à seul, car si je ne me force pas à parler, je risque même de ne plus vouloir bientôt vous confesser mes péchés. Gardez patience envers moi, vous en serez récompensé au ciel.

### **Troisième. De nos propres péchés.**

Sans trop de mal, je m'étais recueillie et les évoquais avec beaucoup de peine.

Quatrième. Dans un recueillement plus profond encore et avec senti[ment]<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> La phrase ne finit pas

## INTRODUCTION

Dans la vie de la M. Sacré Coeur, l'évènement le plus saillant de cette année-là est la profession perpétuelle. Les notes spirituelles que nous conservons sont axées sur cette réalité qui, bien plus qu'un acte concret, est la consécration définitive de tout son être dans la recherche et l'orientation continues vers Dieu.

Sa vie extérieure est caractérisée par les difficultés et les tensions liées au gouvernement des fondations de La Corogne et Madrid (San Bernardo), et naissant principalement de l'attitude toujours critique de M. Pilar. Voilà ce qui explique les répugnances de la M. Sacré Coeur pour la charge de Générale de l'Institut.

Sa vie spirituelle, sans solution de continuité, s'écoule dans une ascension constante. Quand elle veut raconter ses expériences d'Exercices, se manifeste des fois « tout émue et embrasée face à Dieu », d'autres « plus passive et pénétrative », mais toujours profondément recueillie en prière; elle n'oublie pas pour autant les difficultés de la vie quotidienne. Elle a « peur », elle est « découragée » et parfois « tourmentée par des luttes intérieures ». Elle redouble d'effort pour arriver à accepter sa condition intérieure, mais elle lutte également, suivant le conseil du P. Hidalgo, pour ne pas succomber à l'attraction irrésistible que Dieu exerce sur elle dans la prière. Inutile de dire que dans ces cas c'est encore l'esprit qui l'emporte sur le P. Hidalgo. C'est ce qui ressort à la fin des notes sur les Exercices du mois où, après avoir beaucoup résisté à l'impulsion de la prière et étant tombée pour cela dans un état d'aridité insupportable, elle sent que Jésus est en elle, « visitant » son âme: « Par ta générosité –semblait-il lui dire- me voici venu à toi. Je ne suis pas sans savoir que tu as beaucoup lutté et à quel point tu souffres pour m'obéir ainsi qu'à mes représentants ». Et pour que nous ne doutons pas du sens de ces phrases, la Sainte ajoute en guise d'explication: « Il m'était interdit depuis la veille de me plier à cette tentation.

## 6. EXERCICES SPIRITUELS DU MOIS DE MAI 1888

---

M. Sacré Coeur avait cherché depuis 1887 de faire une halte dans la réalisation de ses tâches afin de se préparer à la profession perpétuelle avec le mois des Exercices ignaciens. Jusque là, ayant dû vaquer aux affaires liées au gouvernement et en particulier à l'œuvre du noviciat de Madrid, elle n'avait pu s'y adonner.

Bien qu'elle eut envisagé de se retirer dans une autre maison, éloignée de tout afin d'oublier les impératifs journaliers, elle se résolut enfin à rester dans la maison –noviciat de la promenade de l'Obélisque. Les exercices furent dirigés par le P. Hidalgo et commencèrent la nuit du 1er mai.

*Original autographe: Notes spirituelles, n.10:  
un carnet de quatre pages (21 x 13,5 cm) écrites sur toutes les faces.*

JHS

Exercices spirituels d'un mois pour la préparation à la profession perpétuelle, dirigés par le R. P. Isidro Hidalgo, de la Compagnie de Jésus.

---

*2 mai 1888*

**Première méditation, minuit.**

J'y suis entrée craintive, mais avec un grand courage et disposée à travailler avec la plus grande ferveur bien que j'eus été tout le mois comme une pierre, et tourmentée par de terribles maux de tête. Je souffrais donc ainsi, avec résignation, lorsque soudain il me sembla que l'amour du Cœur de Jésus enveloppait en soi mon âme et mon corps et l'on m'assura que je serais restée enfermée là-dedans le mois entier et que j'y serais toujours réconfortée, quelque dure et âpre que soit ma lutte. Je pressentais que dans le Sacré Cœur de Jésus j'allais toujours trouver, au cours de ce mois, la consolation, l'aide et la force dont j'avais besoin; avec une telle conviction, cette sorte de découragement initial se transforma en un profond sentiment de paix et en la certitude que je ne me laisserais pas et que j'allais garder la même ferveur jusqu'à la fin.

**Deuxième.** Je suis par Dieu.

Je reçus des lumières sur ce que je devais à Dieu, que mon entendement s'épuisait, et je versai des larmes de gratitude. Je ne puis dire davantage. A la fin, je fus tourmentée par un léger doute, mais puisque j'en connaissais l'origine, je décidai de me tranquilliser et d'en remettre à plus tard l'examen.

**Troisième.** Je suis à Dieu.

Presqu'entièrement abîmée en Dieu, dans un état de contemplation si tranquille que la jouissance me semblait tenir davantage du ciel que de la terre. Je perdis connaissance. Ce fut avec une telle douceur que mon être tout entier semblait fondre dans le Christ, mon Jésus, mon Dieu. Du fond de cette méditation je sentais à côté de moi mon ange gardien, dont j'avais la nette impression qu'il agissait dans mon esprit. De même, souvent pendant les Exercices, je sentais vivement la domination; je n'avais pas peur mais j'éprouvais au contraire une grande aversion, bien que je frissonnasse d'horreur à l'idée qu'elle put être, ce me semblait, si proche de moi. Je le dis par obéissance, puisque je ne l'ai pas retenue.

**Quatrième.** Très tranquille et bonne comme la précédente, mais plus passive et pénétrative, sur les nombreux bienfaits qui m'ont été accordés.

**Cinquième.** Au début, très tourmentée par la lutte; par la suite, en m'humiliant beaucoup, j'ai goûté une grand paix et atteignis l'union.

La journée, en général, s'est déroulée avec une grande ferveur et dans la joie.

**Deuxième jour. Fin des créatures.**

A l'improviste, je sentis que mon esprit se laissait emporter par les paroles que j'entendais: tout comme moi, depuis l'éternité, les créatures avaient occupé l'esprit de Dieu, mais en second lieu. J'éprouvai alors une telle gratitude envers Dieu pour la dignité qu'Il avait accordée à l'homme, que j'en eus l'âme déchirée. Je restai ainsi près d'une demi-heure, dans une telle jouissance et une telle douleur que Dieu seul sait; mais puisque ces accès de l'âme m'étaient interdits, je la ramenai doucement à l'esprit, avec des larmes très douces et j'obtins, non sans peine, qu'elle restât en union passive et tranquille.

**Deuxième.** Les créatures sont à Dieu

Je me sentis mue par un sentiment de gratitude. Or, m'étant distraite un peu, je crus que Dieu était contrarié et je commençai alors à beaucoup m'hu-

milier. Je restai ainsi, âme et corps, pendant près d'un quart d'heure où, je ne sais comment, je me sentis tout abîmée en Dieu, au point que je crus que mon âme allait s'arracher de mon corps. Je demandais miséricorde et compassion, mais Jésus, qui était l'auteur de ce tourment doux et terrible, y trouvait sa complaisance et n'en fit rien. Qui eut imaginé que les consolations de Dieu fussent aussi terribles ! Eh bien elles le sont. Si seulement je pouvais l'expliquer ! Je restai ainsi pendant une demi-heure. Ensuite j'entrai dans la contemplation passive mais illuminative. Alors je pus me reposer car j'étais très fatiguée, et je compris que ma communication avec Dieu n'était pas encore parfaite. Je le voyais bien et me rendis compte qu'il fallait que je m'élève encore de quelques degrés, tel que l'avaient fait les saints; que je demande maintenant au guide de mon âme d'observer le silence absolu et que j'aimerais le consulter sur les états dans lesquels j'allais me trouver à l'avenir. J'entrevois les obstacles qui empêchaient à mon âme d'établir cette communication parfaite, mais je n'en ai pas eu une connaissance suffisante ni pour les écrire ni pour les éliminer; et je n'ai pas pu non plus supplier qu'ils me soient révélés, car je voyais que telle n'était pas la volonté de Dieu en ce moment-là.

**Troisième.** Les créatures sont pour Dieu.

Bien que je ne tardasse pas à me sentir mue, je réfléchis à propos des créatures et je compris que, comme tout être sur cette la terre, elles appartiennent à Dieu et que les hommes en abusent et les exploitent tout à leur avantage; c'est comme s'ils les volaient à Dieu, s'en appropriant et devenant leur maître. Plongée dans ces réflexions, je sentis, ce matin-là, le coup de l'amour et j'acquis une extraordinaire connaissance des perfections de Dieu et de l'extrême beauté de l'âme rationnelle, avec les relations si intimes que Dieu entretient avec elle et que seul le péché mortel peut briser, et encore... : tel un corps mort qui, bien que dépourvu de vie, renferme l'image de la créature. Et l'âme dans l'état de grâce, par sa communion avec Dieu, devient presque un autre Dieu: en Lui même. Et je compris aussi qu'étant une sorte d'étincelle de Dieu, elle est éternelle comme Lui. Il n'en est pas ainsi pour celles des animaux dont la vie, bien que reçue de Dieu comme toute créature, n'est que temporelle; et c'est là la raison pour laquelle leur âme n'a pas de facultés et ne vit que d'instinct, ce qui fait qu'elle accomplit la volonté divine; et elle incapable de tirer profit de quoi que ce soit et n'agit qu'en fonction du traitement qu'elle reçoit et non de la raison. L'homme non plus. Il ne peut s'empêcher d'aimer. Même si le Pape me disait que l'âme n'existe pas ou qu'elle n'est pas éternelle, je n'en croirais rien,

car telle est ma conviction que je ne pourrais en douter même pour un instant.

**Quatrième.** Cela a été plus aride, mais je suis quand même arrivée à me recueillir, tout comme au début de la cinquième de minuit, mais par la suite j'ai reçu des lumières et je pus tirer mon esprit d'un certain état d'incertitude.

### **Troisième jour.**

De l'indifférence. Première. J'ai pu me recueillir et puisque notre Seigneur, à ce qu'il paraît, prédispose mon esprit en fonction de la matière du jour, aujourd'hui j'ai du affronter une lutte spirituelle qui me procure depuis longtemps des souffrances atroces, au point qu'il allait m'être impossible, ce me semblait, d'être indifférente; et bien que je ne pus trouver l'indifférence dont j'ai tant besoin pour la paix de mon âme, j'ai beaucoup lutté et j'ai souffert davantage, tirant mon esprit d'une certaine incertitude et trouvant la force de continuer. Je n'envisage point que cette lutte puisse finir un jour, mais quand j'eus fini j'étais pleine de courage et j'avais la certitude que je n'en serais pas sortie vaincue.

### **Deuxième.** Indifférence envers moi-même.

En écoutant les points j'ai commencé à m'enflammer, mais puisque cette façon de faire oraison n'est pas propre de ce jour, j'ai cherché de m'en éloigner, ayant comme résultat de rester comme une pierre et même de m'assoupir. Mais lorsque j'en pris conscience, je m'indignai contre moi-même de cette faiblesse et commençai à réfléchir attentivement, demandant pardon à mon Dieu pour cette faute. J'ai lutté ainsi pendant presque tout le temps qui restait de la méditation; dix minutes avant la fin, je sentis Jésus en moi, visitant mon âme. « Par ta générosité –semblait-il me dire– me voilà. Je ne suis pas sans savoir que tu as beaucoup lutté et à quel point tu souffres pour m'obéir ainsi qu'à mes représentants ». ( Il m'était interdit depuis la veille de me plier à cette tentation ».

## 7. «OBLATION» A LA FIN DE LA TROISIEME SEMAINE D'EXERCICES

---

26 mai 1888

M. Sacré Coeur interrompt ses notes le troisième jour d'Exercices, probablement parce qu'elle écrivait habituellement pour répondre aux requêtes du P.Hidalgo et que, à partir de ce jour-là, elle peut désormais communiquer verbalement avec lui.

Il apparaît clairement que le Jésuite a orienté le choix de la Sainte en lui faisant comprendre que sa répugnance envers la charge qui lui a été confiée pourrait être le plus grand obstacle à l'invasion de la grâce. Quelques mois auparavant, le P. Hidalgo lui avait lui-même écrit: «J'espère que vous comprendrez clairement ces points: 1° Je n'ai rien fait pour occuper la charge que j'occupe: c'est Dieu qui me l'a confiée; je dois l'aimer en tant que volonté divine » (lettre du 15 septembre de 1887).

La Sainte fait cette oblation à la fin de la troisième semaine d'Exercices, après les contemplations de la Passion du Christ.

*Original autographe: Notes spirituelles, n. 11:  
une feuille de 20 x 13 cm écrite sur une seule face.*

Au pied de votre très Sainte Croix, Jésus notre Sauveur, aujourd'hui le 26 mai 1888, à 8 heures 18 du soir, je vous promets de tout mon cœur, en présence de votre Sainte Mère qui est aussi la mienne et de Saint Jean et des saintes femmes, de ne plus opposer résistance à votre volonté divine pour cette charge. Et plus encore, de ne pas fuir les occasions d'honneur et de déshonneur qui pourraient se présenter dans l'accomplissement des tâches y relatives.

Avec votre amour et votre grâce, dont je suis certaine de ne pas manquer, j'espère que je tiendrai ma promesse; la digue qui retient vos faveurs dans mon âme. Aujourd'hui, votre humble esclave a éclairci son esprit et embrasse avec un grand respect et amour les plaies que vous vous êtes procurées par obéissance.

*Marie du Sacré Coeur de Jesús.*

## 8. FORMULE DE LA PROFESSION PERPETUELLE

---

*4 novembre 1888*

*Original autographe: Notes spirituelles, n.12:  
une feuille de 20 x 13,5 cm sur une face.*

**JHS**

Moi, Marie du Sacré Cœur de Jésus, je promets à Dieu tout-puissant, devant la face de la très Sainte Vierge Marie votre Mère et de toute la Cour céleste et tous ceux qui sont ici présents, et à vous Son Excellence monsieur l'Evêque de Madrid-Alcalá en votre qualité de représentant du Saint Siège, qui tenez lieu de Dieu, de faire vœu de chasteté, de pauvreté et d'obéissance perpétuelles. Je promets en outre de consacrer toute ma vie à la réparation des injures proferées contre le Sacré Cœur de Jésus, respectant en tout et pour tout la règle contenue dans les Constitutions de cette Congrégation.

Madrid, le 4 novembre de l'an 1888, dans notre église du Sacré Cœur de Jésus.

*Marie du Sacré Cœur de Jésus (paraphé)  
E.C.J.*

*Ciriaco Maria  
Evêque de Madrid – Alcalá (paraphé)<sup>4</sup>*

---

<sup>4</sup> Ciriaco Marie Sancha y Hervás, évêque des 1886

## INTRODUCTION

En 1889 s'était déclenchée sur tous les fronts la lutte qui allait enfin aboutir à la renonciation de M. Sacré Coeur à sa charge de Supérieure de l'Institut. De l'automne de 1888 à la fin du mois d'août 1889, la Sainte vécut une sorte de cauchemar: toutes les difficultés semblaient s'aggraver démesurément face à la préoccupation causée par la lenteur et le retard de M. Pilar quant à la profession perpétuelle. Aux gros soucis de ces mois dramatiques vinrent s'ajouter les problèmes de la Maison de Saint Joseph (rue Ancha de San Bernardo), tels que les maladies et les morts prématurées, les problèmes liés au personnel (surtout à l'Ecole de La Corogne, ouverte depuis peu)... Submergée par tant de soucis, M. Sacré Coeur n'allait jamais oublier ces moments saillants: un jour d'octobre de 1888 où elle reçut la lettre de M. Pilar lui communiquant qu'elle éprouvait "une répugnance insurmontable" à faire la profession; et un jour de mars de 1889 où Monseigneur Sancha y Hervás ordonna de fermer la chapelle de la maison de Saint Joseph, y interdisant tout culte public.

Pour mieux comprendre le contexte douloureux de ces moments (méfiance, malentendus, petites contrariétés et désagréments quotidiens) il suffit de lire les lettres que la Sainte écrivit entre l'été de 1888 et l'automne de 1889. (Cf. entre autres, les numéros 211, 212, 215, 219, 221, 224 et 225 du recueil épistolaire).

Aucune note sur les Exercices spirituels de cette année-là n'est parvenu jusqu'à nos jours. M. Sacré Coeur les a probablement écrites à Madrid et avec le P. Hidalgo entre le 10 et le 18 octobre.

Les seules notes de 1889 consistent en une supplication au Cœur de Jésus par laquelle la Sainte exprime sa souffrance la plus profonde, mais aussi son humilité et sa confiance en Dieu.

## 9. SUPPLICATION AU SACRE CŒUR

---

23 juin 1889

*Original autographe: Notes spirituelles, n.13: une feuille double (13 x 10 cm) écrite sur les quatre faces dernière barrée de travers.*

JHS

Mon bien-aimé Cœur de Jésus: Bien que je sois tranquille car Vous ne manquez jamais de m'aider, je crains d'être dans l'aveuglement et que ce que je crois être votre œuvre soit en réalité l'œuvre de l'ennemi. A l'occasion de la fête de votre saint Précurseur qui sera célébrée demain et pour celle de votre Cœur, qui n'est que charité pour les pauvres pécheurs, je vous demande, Jésus mon bien-aimé, de me regarder de ce feu divin qui vous embrase pour le salut des âmes, de brûler dans la mienne toute tache, toute imperfection, tout aveuglement, toute obscurité et de la remplir de la lumière divine émanant de vos entrailles miséricordieuses, afin que je me convertisse et devienne une religieuse parfaite capable de vous rendre gloire.

Vous savez bien, mon doux Jésus, que je suis dans un joli pétrin et que si je ne perds pas la vie ce n'est que grâce à cette tranquillité que je trouve en Vous, et qui n'est peut-être qu'une illusion. Rendez-moi vertueuse au plus haut degré et illuminez-moi, Jésus, afin que j'accomplisse ma tâche, car Vous êtes mon seul refuge et ma force et mon père bien-aimé, celui à qui je ne cesserai d'offrir toutes mes promesses avec la ferme résolution de les accomplir avec la plus grande perfection grâce à votre bonté infinie dont je suis confiante qu'elle ne me fera jamais défaut.

Je suis toute à Vous, mon Jésus bien-aimé, dans le temps et pour l'éternité. Ne m'éloignez jamais de Vous, Jésus mon bien-aimé.

*Marie de ton Sacré Cœur.*

## INTRODUCTION

L'année 1890 est, pour M. Sacré Coeur, une période pleine d'évènements extérieurs et extraordinairement riche en expériences spirituelles. Les mois de janvier et de février sont caractérisés par l'aggravation du conflit avec l'évêque de Madrid. Le 8 février, la Sainte propose aux Assistantes générales, comme une solution possible, la fondation de Rome.

Le 14 février elle s'engage en solitaire dans l'expérience annuelle des Exercices. Ce sont des journées extrêmement fécondes. Une fois achevés les Exercices, elle est obligée de quitter Madrid pour se rendre à Jerez en Andalousie car Marie Thérèse est à l'agonie. La douleur que cette mort procure à M. Sacré Coeur est indescriptible. Et, pourtant, quelques jours plus tard seulement, grâce à son encouragement et à son appui sera réalisée la fondation de Cadiz; entre-temps, elle se lancera dans la dernière des grands entreprises de son généralat: la fondation de Rome. Son séjour dans la ville (mai-septembre) est une période agréable au milieu d'une année pleine de contradictions et de souffrances. Son retour en Espagne est une sorte de réveil amer à la fin d'un rêve heureux.

## 10. EXERCICES SPIRITUELS DE 1890

---

Dans le *Journal de la Maison de Madrid* il est écrit: «Le 14 février, la M. Générale a commencé les Exercices, pour les conclure le 23, premier dimanche de Carême ». Ce sont les huit jours, un peu prolongés, de la retraite annuelle.

Le rapport sur les expériences vécues lors de ces journées constitue l'ensemble de notes les plus complètes de M. Sacré Coeur. La Sainte a en effet écrit tous les jours à propos de chaque méditation ou de chaque contemplation de Saint Ignace, mais avec une liberté qui dénote l'absence d'un guide dictant, lors de leurs entretiens, le contenu des heures d'oraison.

Pour orienter le lecteur, il convient de souligner certains points:

1<sup>o</sup> Eprouvant la douleur de voir ses projets les plus chers échouer («Tant de projets en si peu de temps effacés!»), M. Sacré Coeur voit son espoir s'épuiser, elle se sent complètement désemparée («Jésus, soutenu par ses clous, est resté suspendu en l'air ... Et moi de même... »).

2<sup>o</sup> Malgré les contradictions auxquelles se heurtent toutes ses initiatives, la Sainte a les idées bien claires quant à la mission apostolique de l'Institut. Elle l'exprime à merveille par des phrases d'une énorme vigueur («Royaume du Christ: j'en sortis pleine de courage et heureuse à l'idée de pouvoir servir mon Capitaine Jésus, et surtout, de le mettre à l'adoration des peuples...»). A propos de l'Ascension: «S'attacher à travailler dur pour Lui maintenant; car il y aura largement de temps pour jouir après». Contemplation pour atteindre l'amour: «... vif désir de trouver la façon – si nécessaire par la prière- de faire en sorte qu'Il soit connu et aimé»). Elle pressent, non sans douleur, sa future inactivité : «lorsque je serai réduite à l'inactivité et que je ne pourrai plus déployer mon zèle, tel que j'en ai le désir, je me contenterai de prier et de faire simplement ce que je pourrai, tel que me l'a enseigné mon Seigneur». Ces Exercices seraient en quelque sorte la préparation de l'expérience universaliste et ecclésiale dont elle jouira à Rome peu après.

3<sup>o</sup> Pour la première fois, la Sainte se voit confrontée à l'incompréhension, y compris celle de son directeur spirituel. Le cinquième jour d'Exercices elle écrira «rien ne retient vraiment mon attention si ce n'est l'idée de devoir quitter la direction »; elle pressent que Dieu peut lui demander ce sacrifice, et ce, non pas par suite d'une vision prophétique de l'avenir mais parce que les difficultés avec

M. Pilar et les Assistantes commencent à interférer aussi au niveau de ses rapport avec le P. Hidalgo<sup>5</sup>.

4° Au de-là de sa souffrance et malgré la confusion qui l'afflige, la Sainte sent, bien plus que de coutume, sa petitesse et sa faiblesse, sans pour cela perdre l'assurance de l'amour de prédilection du Seigneur. L'expression de cette certitude est constante au cours de ces jours-là.

5° Pour la première fois dans ses notes la Sainte parle de son aspiration au «troisième degré d'humilité», un thème qui reviendra continuellement dans ses écrits (Méditation sur «Deux Drapeaux...»: «... je savais que mon désir le plus ardent devait être le troisième degré d'humilité, ce désir étant le fruit de l'arbre qui m'avait été montré au début des Exercices...»<sup>6</sup> d'atteindre

*Original autographe: Notes spirituelles, n.14:  
un carnet de 22 feuilles à lignes (13,5 x 10,5 cm) écrites sur toutes les faces.*

JHS

## EXERCICES DE 1890

---

15 FEVRIER

Bien que je n'aime pas du tout les choses extraordinaires, je peux dire, ce me semble, que l'enfer s'est déchaîné au moment de commencer les Exercices. Hier j'ai passé une journée infernale pleine de tentations impures, de découragement, de mauvaise humeur et enfin, ce qui est plus pénible, de vanité: je me voyais en effet très grande et croyais l'être aux yeux des autres. Aussi, remerciai-je de tout cœur de commencer à éprouver les sentiments contraires, me voyant traitée avec moins d'attention qu'il aurait fallu dans mes circonstances; même de la part de mon Dieu qui m'abandonna dans la désolation la plus complète pendant la méditation préparatoire; et moi très contente et avec le désir de rester ainsi.

<sup>5</sup> Ce point est expliqué et mieux développé par Henriette Roig, ACI : La fondatrice des Ancelles du Sacré Cœur de Jésus, page 233,ss

<sup>6</sup> St. Ignace de Loyola. EE. EE. 167 « La troisième est humilité très parfaite, c'est à dire, quand tout en incluant la première et la deuxième, en assurant la même louange et gloire de la Majesté Divine, pour imiter et être plus semblable au Christ nôtre Seigneur, je veux et je choisi plus pauvreté avec le Christ pauvre que richesse, outrages avec le Christ accablé d'eux plus qu'honneurs, et au lieu de désirer être estimé, être jugé vain et fou pour Christ qui fut considéré ainsi

Avec un si mauvais départ, je croyais que j'allais passer ainsi le temps de la première méditation, et je m'en réjouissais, mais mon Dieu ouvrit mon entendement et me rendit à mon être, qui est le *néant*. Bénit soit-Il; qu'Il ne m'en éloigne plus jamais. Eclairée d'une lumière supérieure, je vis ce que mon Dieu avait fait pour moi en me créant et surtout en me donnant un cœur capable de l'aimer; mais je voyais qu'il y avait un mobile supérieur qui poussait celui-ci de l'amour, un motif plus élevé, plus grand et plus capable sans lequel l'amour ne saurait exister: et je compris que c'était l'âme. Je voyais le cœur tel un arbre qui donne des fruits et dont la sève provient de l'âme; l'âme en est la racine, qui est plus ou moins robuste en fonction de la profondeur à laquelle elle plonge et plus à l'aise dans sa terre divine qui est le Cœur de Jésus-Christ. Si ces racines n'étaient pas profondément ancrées et ne recevaient pas toute leur sève de cette terre féconde, l'arbre ne pourrait ni pousser ni donner de bons fruits; et, au contraire, si l'âme grandissait dans la connaissance de Dieu pour avoir mené une vie pure en pratiquant les vertus, non seulement elle porterait des feuilles, mais elle donnerait aussi des fleurs et des fruits; elle serait comme l'arbre planté dans le courant des eaux dont parle l'Évangile<sup>7</sup>. Et ces racines s'enfonceraient et s'uniraient à Jésus-Christ par son doux Nom qui tel l'huile versée adoucit l'âme afin qu'elle puisse pénétrer en Lui, tel que je l'éprouvais en ces moments-là où il me semblait que mon âme sentait ce que je viens de décrire. Et je perçus également qu'elle recevait la lumière par la contemplation dans l'entendement, qu'elle était la racine de cet arbre merveilleux et qu'à travers la connaissance qu'elle acquérait, elle communiquait l'amour à la volonté, et enfin, qu'elle était la sève qui se transmet au cœur et qui le fait agir. Mais sans l'âme, le cœur n'est rien; voilà pourquoi il m'était arrivé parfois de le voir avec des ailes, ces ailes ayant la signification que je viens de dire. Sans vouloir pécher par superbe, je dirais que mon âme était comme en extase, et l'heure s'est écoulée en un instant. J'en eu les idées plus claires mais je n'en suis plus le fil.

2<sup>a</sup> Mon entendement paralysé; à la fin, en m'humiliant beaucoup, je compris que je ne pouvais rien faire si Dieu en avait décidé autrement.

3<sup>a</sup> J'ai eu beaucoup de mal à réfléchir; les bienfaits divins m'avaient envahie.

4<sup>a</sup> Là, je pus m'y engager pleinement: c'était de la contemplation au plus haut degré, mais comme l'on me montrait les richesses divines et j'en pénétrais

---

<sup>7</sup> La Sainte écrit «Évangile» au lieu d'«Écriture». ( Jr. 17, 8 ; Ps ; 1, 3)

les grandeurs avec une extrême subtilité; au point que, enivrée par une telle grandeur, je voyais mon âme regarder avec hébétude le visage de Dieu ou rire comme un enfant du fait que Dieu avait daigné accorder autant de science à un être aussi ignorant et misérable que moi. Par la suite, dans l'indifférence, je compris que je ne devais pas laisser à Dieu la liberté de prendre en main ce qu'il avait remis en mon pouvoir, mais que je devais rester suspendue à sa volonté et Lui offrir tout ce qu'il y a de mieux, et le Lui offrir moi-même avec générosité; quelque douloureux que ce fut pour moi, il fallait le Lui sacrifier comme étant à Lui. Quant aux peines et aux épreuves qu'Il voudra bien m'infliger, je brûle, enivrée, de les endurer, et lorsqu'elles me seront accordées, je les recevrais avec une grande ferveur.

Face à une telle abondance de grâce, je me sentis trop riche et demandai donc à Jésus de bien m'humilier; et Il le fit en me jetant dans une aridité unitive qui m'empêcha de faire quoique ce soit à part l'humiliation.

## Deuxième jour

### 1<sup>a</sup>. Du péché.

Comme je disais auparavant, étant dans l'impossibilité de faire quoi que ce soit, j'ai passé toute l'heure à m'humilier, contente de me voir ainsi. A la fin, je sentis en moi Jésus qui donnait la vie à mon âme et l'onction à mon esprit; et c'est dans cette disposition d'esprit que j'allai communier.

Ayant reçu notre Seigneur, je me suis enivrée du vin qui engendre des vierges,<sup>8</sup> et par charité, je n'aurais pas du communier car je voyais mon âme si accablée par tant de richesses qu'elle s'y perdait; voulant se réfugier dans son néant et sa misère, il me semblait que l'Auteur de tant de bien, l'accueillait en son sein et la serrait dans la tendresse de ses bras, la blottissant contre son visage divin et la comblait de douceurs qui ne sont pas de cette vie et ne peuvent être exprimées. J'avais l'impression de vivre en moi l'un des Cantiques que j'avais lus à l'intention de la Très Sainte Vierge et qui disait, ce me semble: «De sa main gauche elle soutiendra sa tête et de sa main droite elle l'embrassera»<sup>9</sup>.

2<sup>a</sup> Du péché toujours. En m'humiliant autant que je pouvais.

3<sup>a</sup>. J'avais le cœur très sec, sans être distraite pour autant. Comme de cou-

---

<sup>8</sup> Cf. Za 9, 17

<sup>9</sup> 5 Ct. 2, 6

tume, je m'étais totalement livrée à Dieu, sans rien lui refuser, même si cela devait me coûter la vie.

4<sup>a</sup>. Mue par une dévotion plus grande encore. Après avoir goûté au plaisir des fruits de la vie religieuse, je réfléchis attentivement sur les peines et les souffrances face auxquelles, de par ma nature, j'ai du mal à éprouver de l'indifférence; et il m'est soudain venu à l'esprit que celles que je dénomme épreuves seraient en réalité des châtements. J'en fus très impressionnée et demandai, les larmes aux yeux et avec autant d'humilité que je pus, que notre Seigneur daignât tirer mon esprit de cet état d'incertitude. Je passai plus d'une demi-heure dans une affliction profonde, sans lumière, sans consolation, désespérée; je restai ainsi jusqu'à ce que, enfin, je compris que mes peines étaient consolation et mes angoisses soulagement et qu'Il affligeait et réservait aux amis et aux bien-faiteurs de la Congrégation, le même traitement qu'à ses intimes; j'en fus consolée mais j'insistai encore pour qu'Il éclairât davantage mon esprit, car je craignais que l'on m'induisse en erreur tel que des personnes très bonnes me l'ont donné à entendre maintes fois.

### Troisième jour

#### 1<sup>a</sup> Des péchés.

En union passive, m'humiliant beaucoup.

Pendant la messe, excès d'amour et de peine, à tel point que je versai des larmes, plutôt intérieures, en voyant mon Seigneur maltraité. Je le voyais entre les mains des juifs; cela m'était déjà arrivé auparavant.

#### 2<sup>a</sup> Des péchés

J'ai commencé comme dans la précédente; j'ai essayé de réfléchir, mais mon esprit était aride, comme toujours; mais à la fin je fus éclairée, surtout après que mon esprit fut rempli de douceur, de tranquillité et de paix; je le sentis très agité et motivé par suite des effets de la grâce reçue dans les actes d'humilité pratiqués lors des méditations précédentes. Je perçus et je vis que notre Seigneur ne voulait pas que mon esprit soit limpide comme le cristal, car celui-ci ne l'est pas toujours, mais qu'il soit pur et limpide comme la lumière, laquelle n'admet point de tache.

Au cours de la méditation sur la mort et le jugement, j'étais ennuyée et je travaillais, mais mon esprit était toujours aride: je ne pus que m'humilier.

### Quatrième jour

De l'enfer. Comme dans les précédentes. Pendant l'examen, un peu plus de dévotion et de recueillement.

Pendant la messe je brûlai de communier au point de m'en sentir déchirée; jamais auparavant je n'aurais pu imaginer que l'âme pût désirer à tel point cette nourriture et que, sans elle, elle mourrait de faim, comme le corps sans aliment.

Ayant récité toutes mes prières pendant le temps qui restait jusqu'à huit heures, je sombrai dans un recueillement profond et compris alors que mon âme avait désormais reçu tous les effets de l'amour divin (selon ma petitesse): extase, visions, etc.; que ces effets étaient comme les fleurs de l'arbre que mon Dieu avait planté dans mon âme et qu'Il voulait encore m'offrir les fruits de ces fleurs; et que l'un d'eux était la grâce des miracles. Je voyais devant moi toutes les peines et toutes les difficultés que j'avais endurées et auxquelles j'avais été confrontée personnellement, ainsi que les vertus acquises et je compris qu'il me fallait encore beaucoup les accroître, surtout l'humilité, pour faire mûrir ces fruits. Et j'en avais la certitude absolue: je voyais que mon âme avait besoin de repartir de zéro pour commencer une vie plus adonnée à l'effort, plus pénible. De même, je percevais que l'esprit de Dieu, c'est-à-dire Dieu, se mouvait librement en elle mais qu'Il ne la considérait pas encore capable de recevoir ces autres grâces. Au loin, je voyais bien qu'elle allait les recevoir, mais j'apercevais aussi le sentier épineux qu'elle devrait emprunter pour y parvenir. Vivre sans vivre sur cette terre comme si je n'y étais point, en souffrant sans paralyser mon être; enfin, en travaillant dans un état totalement surnaturel; mais en toute simplicité, comme divinisée. Je ne sais pas si je m'explique ou si je dis des bêtises. On m'avertira, et tel est mon soulagement.

#### 2<sup>a</sup> De la miséricorde.

Avec recueillement, j'énumérais les miséricordes que m'a accordées le Seigneur ainsi que mes ingratitude, et mon âme s'illumina, trouvant la consolation et la douceur, et il me semblait que pour aujourd'hui j'étais pure et pardonnée.

Un jour, au cours de la méditation, je compris que dans la contemplation unitive l'âme communiquait avec les quatre dons des corps glorieux: impassibilité, clarté, agilité et subtilité; et, ce me semble, je les sentais et les voyais œuvrer en moi.

#### 3<sup>a</sup> Royaume du Christ.

M'étant recueillie, non seulement j'étais livrée inconditionnellement à la gloire du Sacré Cœur de Jésus, mais je lui proposai et lui promis de lui donner

autant de gloire que je pouvais, même si cela devait me coûter l'honneur et la vie. J'en sortis pleine de courage et heureuse à l'idée de pouvoir faire quelque-chose pour mon Capitaine Jésus, et surtout, de le mettre à l'adoration des peuples. Ma pratique constante sera le troisième degré d'humilité ou la règle 11.

#### 4<sup>a</sup> De l'Incarnation.

Dans un profond recueillement, essayant de mettre en pratique ce qui m'arrive ici aujourd'hui. Le péché d'Adam fut grand, mais sa réparation fut plus grande encore. Beaucoup de temps s'est écoulé depuis lors, mais la réparation est arrivée en abondance, et nous pourrons nous aussi en jouir tout autant.. Pleine de confiance, j'espérais qu'il en serait ainsi.

Mon esprit fut éclairé sur ce point; quant au thème de l'Annonciation et de l'Incarnation, je l'ai revu rapidement à mon grand regret.

### Cinquième jour

Naissance. Je reçus plus de lumières que d'ordinaire et j'en ai éprouvé une douceur immense et une joie spirituelle, me proposant ainsi fermement d'imiter autant que je pouvais ce que j'avais appris des trois Personnes divines; méprisant de tout mon cœur tout ce qui pouvait sentir le monde et m'attachant à bien m'abîmer dans la vie surnaturelle et divine que l'on nous enseigne là-bas; vivant sans vivre sur cette terre et ruminant sans cesse les enseignements reçus, si conformes à ce que l'on apprend ici.

#### 2<sup>a</sup> De la fuite en Egypte.

J'étais recueillie et pleine de ferveur mais, effrayée par l'ennemi, je me refroidis ; par la suite je me recueillis de nouveau et pus acquérir cette confiance immense et extrême que je dois avoir, suivant l'exemple de Marie et de Joseph fuyant en Egypte; et après, je devrai méditer sur cela au moins cinq jours de suite, si l'on m'en donne la permission. Quelle façon a donc Dieu de manifester toutes ces vertus à son Fils divin et à ses très saints parents en qui Il met sa complaisance; et quelle épreuve épouvantable pour leur foi;... et Il les aimait... et ils étaient très saints... afin qu'ils nous servent d'exemple..., que d'enseignements m'ont-ils donnés! Dans de telles circonstances, je m'accrocherai à ce mystère et vivrai à l'imitation de cette sainte Famille et rien ne pourra me m'y faire renoncer. Plus j'aurai de difficultés et plus je serai confiante, m'abandonnant davantage à Dieu et m'accrochant à Lui par l'oraison qui ne cessera d'être ma nourriture et que je n'abandonnerai pour rien au monde. Et si je me sens aban-

donnée par Dieu, je n'aurai plus qu'à m'accrocher à Lui et vaincre de pure force.

### 3<sup>a</sup> Montée au Temple.

Mon esprit avait reçu peu de lumières et rien ne retenait vraiment mon attention si ce n'était l'idée de devoir quitter la direction: et je vis les grâces innombrables que j'en avais reçues et les dangers auxquels j'avais échappé, la solidité avec laquelle j'avais pu avancer dans la connaissance de Dieu et dans la pratique des vertus dans l'allégresse, et tout cela pour avoir bien gouverné; enfin, je voyais que j'y avais été placée par la main de Dieu et que le coup que je sentis dans l'âme lorsque je connus le Père, c'est Dieu qui me l'avait infligé. Malgré tout cela, s'Il me demande un sacrifice aussi grand, soit, je le ferai inconditionnellement. C'est comme s'il était déjà fait.

### 4<sup>a</sup> Vie cachée.

Dans un profond recueillement, je pénétrais, autant que ma petitesse me le permettait, dans cette vie, mais surtout dans celle de notre Dame. Je voulais savoir si, tout en ayant toujours Jésus auprès d'elle, la Vierge souffrait quand même. J'en conclus que oui, et beaucoup même, et ce dans toutes les vertus. Dans la foi, parce que Jésus s'absentait pour vaquer à ses tâches et que cette absence était pour elle un martyre épouvantable; au point qu'elle brûlait de le revoir auprès d'elle et que rien ne pouvait mitiger ce désir ardent. Dans la pauvreté, elle faisait preuve de patience et de douceur, croyant que le Père Eternel s'y complaisait, et même quand elle voyait qu'Il ne leur donnait pas de quoi vivre et que son jeune Fils, si délicat, ainsi que le pauvre Joseph, peut-être malade, devaient gagner leur pain à la sueur de leur front. Cela m'enseigne à être patiente et longanime lorsque je manquerai de quelque-chose et à savoir attendre lorsque mes pétitions languissent.

## Sixième jour

### 1<sup>a</sup> Vie cachée, suite

Dans un recueillement plus profond encore que dans la précédente et avec plus de lumières.

### 2<sup>a</sup> Circoncision.

Très passive, je désirai m'activer. J'y parvins, mais auparavant j'eus un accès d'amour, ayant constaté que malgré son jeune âge, Jésus avait déjà versé le sang qui avait jailli dans son Cœur... Au bout d'un moment, l'âme rassasiée, je com-

mençai à en examiner les sens et les facultés pour voir les parties que je devais circoncire. Au début j'eus du mal à les trouver, mais par la suite j'en décelai beaucoup. Et ce doux Enfant étant devenu mon Maître, Il les parcourut toutes et m'indiqua ce qui était de trop et ce qui manquait et la mortification qu'Il me demandait maintenant. Toute crucifiée, et avec cela s'en est assez.

### 3<sup>a</sup> Disparition dans le Temple.

Dans le recueillement. Je l'ai transposé et appliqué sur moi dans certaines circonstances et notamment lorsqu'Il se cache à mes yeux et qu'Il me laisse dans la solitude; je me proposai ainsi de faire ce que j'ai l'habitude de faire, mais avec plus de perfection: le servir toujours avec la même ferveur, voire avec une violence extrême s'il le fallait. Je connus dans cette méditation, comme dans la plupart des autres, une certaine familiarité avec mon Jésus.

### 4<sup>a</sup> Des tentations.

Je m'y suis engagée rapidement; je transposai et appliquai les trois tentations du Christ à certaines circonstances personnelles, et notamment quand on prétend traiter des choses divines en faisant appel à la prudence humaine; quant à moi, dans ces cas-là, je dois garder le silence et agir selon la volonté de Dieu, sans jamais hésiter.

Pendant l'examen, que j'ai fait devant le Saint-Sacrement, j'eus un accès d'amour qui dura près d'une demi-heure: voyant la grandeur de mon Dieu face à ma petitesse extrême, je n'étais point intimidée, mais au contraire je me dilatais car je voyais que Dieu était tel qu'Il était et moi telle que je suis. Me voyant si petite, je suis en mon centre parce que je vois que Dieu fait tout en moi et en mes choses, et que c'est cela que je souhaite.

## Septième jour

Deux drapeaux. De l'élection, il ne faut point parler; recueillie, l'esprit éclairé, m'exerçant dans les facultés, mais davantage dans l'entendement et la volonté. Je me proposai sérieusement d'imiter autant que je pouvais tous les enseignements qui m'ont été donnés sous le drapeau du Christ et notamment la docilité, la douceur et l'humilité dans ma vie intérieure, dans ma vie extérieure et dans mes actions. En écoutant l'explication du drapeau de l'ennemi, je sentis un élan violent me poussant à m'attacher de toutes mes forces à aller à son encontre, dussé-je perdre la vie, l'honneur et tout ce qu'il y aurait à perdre; sans crainte.

Pendant la messe, ou plutôt pendant la communion, je sentis Jésus dans mon âme et j'en fus toute illuminée, éprouvant les sentiments profonds de l'union intime avec Jésus; je compris que mon désir le plus ardent, qui était le fruit de cet arbre qui m'avait été montré au début des Exercices, devait être d'atteindre le troisième degré d'humilité et que pour y parvenir, mon esprit devait être inébranlable.

2<sup>a</sup> Trois binaires ou trois malades.

Guérir au risque de ma vie; c'est beaucoup dire, car il est question de chair ici, mais la grâce de Dieu et l'oraison dans l'humilité me renforceront.

3<sup>a</sup> De la pauvreté du Christ sur la Croix.

Dans un profond recueillement, en contemplation active, très tranquille et naturelle. Jésus, pauvre à l'extérieur, dépourvu de tout; je le mets en pratique dans ma vie. Hélas, espérances humaines que vous êtes fragiles! Tant de projets en si peu de temps effacés! Mais Dieu reste, et celui qui a confiance en Lui, ne manquera de rien<sup>10</sup>. Intérieurement, je l'applique à moi-même: Jésus apparaît pauvre de tout, si pauvre qu'il ne peut même pas trouver sa consolation en son Père Eternel qui l'a abandonné dans la souffrance. Quant à moi, qu'ai-je? Rien du tout, pas même de vertus; je n'ai que ce que Dieu veut bien me donner en fonction de ma petitesse. Aucun crédit accordé à mes paroles et à mes actions, qui ne sont même pas appréciées; je me sentais abandonnée à mon sort par mon Dieu qui, ce me semble, punissait mes fautes et je m'en voulais beaucoup pour mon grand aveuglement. C'est dans [cet] état que Dieu me tient; j'espérais que c'était une épreuve de sa part et que mes péchés, commis sans mauvaises intentions (et ils sont nombreux) n'y étaient pour rien; qu'Il serait magnanime; qu'Il ne mettrait pas de limites aux desseins de Jésus sur moi; et que, si je me trompe, Il ouvrirait les yeux de mon âme; car Il dispose de moi, pour que je fasse ou défasse ce qui Lui plaira.

4<sup>a</sup> De l'obéissance du Christ sur la Croix.

Extérieurement, cloué par quatre gros clous ou du moins portant des plaies douloureuses sur les parties les plus délicates de son corps sacré, suspendu en l'air. Appliqué sur moi: moi aussi je suis clouée sur ma croix avec quatre clous bien douloureux, mais inoffensifs puisqu'ils y ont été placés, comme ceux de Jésus, par le Père Eternel. Et que fit Jésus? Il les aime et s'unit intimement à eux malgré le martyre qu'ils lui infligeaient. Quant à moi, que dois-je faire? La même

<sup>10</sup> 6 Qo. 13, 28

chose, vivre avec joie, rester clouée, jusqu'à en mourir. Jésus, soutenu par ses clous, est resté suspendu en l'air et bien qu'Il s'en voyait déchiré, Il ne se lassa jamais de souffrir et ne fit aucun effort pour essayer de soulager son martyr; et moi de même, je devrais les garder autant que mon Dieu le souhaitera.

### Huitième jour

De la chasteté du Christ sur la Croix, ou l'accomplissement de ce vœu

Dans un recueillement profond, pondérant la grandeur de ce vœu, si beau et si délicat, je me proposai de beaucoup mortifier mes sens et mes facultés pour éviter d'enfoncer d'autres épines dans le Sacré Cœur de Jésus. Et je compris aussi des choses que l'on ne peut écrire qu'après une longue réflexion.

#### 2<sup>a</sup> Du Sépulcre.

Profondément recueillie mais quand même active. Je pénètre dans cette mer des souffrances du Christ avec un goût neuf et délicat. Tout cela, bien entendu, appliqué et transposé sur moi. Et je pensais que, sur la Croix, Jésus a vu mourir son Cœur mais pas sa charité, car celle-ci résidait dans son âme; convaincue qu'elle était la source dont j'étais née, je me proposai que lorsque je serai réduite à l'inactivité et que je ne pourrai plus déployer mon zèle, tel que j'en ai le désir, je me contenterai de prier et de faire simplement ce que je pourrai, tel que me l'a enseigné mon Seigneur. Et pour traiter les questions, je devrai prendre la ferme résolution d'agir comme si j'étais morte: à l'imitation du Christ qui, le corps dépourvu de vie, activait son âme pleine de charité envers Dieu et envers le prochain.

#### 3<sup>a</sup> De l'apparition à sa Très Sainte Mère.

Bien que recueillie, j'avais du mal à réfléchir; mon imagination était paralysée. Etais-je oisive? Non, j'étais joyeuse.

#### 4<sup>a</sup> Ascension.

Recueillie profondément, au point de verser des larmes face à l'affliction des apôtres lorsque les anges leur demandèrent ce qu'ils attendaient encore. Leur joie s'évanouit et ils furent captivés devant le lieu de la disparition. Qu'ils étaient tristes! Mais fortifiés, ils feraient retour à Jérusalem! A la fin de l'examen j'éprouvai, au fond de mon âme, une joie spéciale: bien qu'ils aient le cœur lourd de tristesse, ils désiraient tout spécialement travailler à la gloire de celui qui avait tant travaillé et tant souffert pour la leur. En ce moment-là et pendant toute la méditation ainsi que pendant la précédente, j'éprouvai, moi aussi, les

mêmes désirs; plus que de la jouissance, j'éprouvais un désir ardent de m'attacher à travailler à la gloire de Jésus. Travailler intensément pour Lui maintenant; car il y aura largement de temps pour jouir après.

5<sup>a</sup> . De l'amour de Dieu.

Dans un recueillement profond pendant la première partie; mon esprit était éclairé quant à ce que Dieu avait fait en nous créant et aux bienfaits qu'Il nous a accordés; pour nous racheter ensuite. Qu'ils sont effrayants ces mystères ! Un Dieu qui nous crée, et nous pourvoit de tout; et pas du strict nécessaire, car il nous comble surabondamment d'innombrables bienfaits y compris du plus insignifiant, sans rien d'autre nous demander en échange que de nous en servir, reconnaissant leur merveille, à sa plus grande gloire et louange, rien de plus. Parmi les premiers qu'Il créa, certains remplirent ce précepte, d'autres pas; et puisqu'Il les aimait tous de la même façon et du même amour et qu'Il voulait leur salut, Il les punit, comme nous le savons bien, pour les ramener à soi, de crainte de ne pouvoir le faire par l'amour; et malgré tout, ils n'en firent rien. Et puisque ce que Dieu fait est immuable et que l'homme a été créé à son image et ressemblance, étant pour cela parfait, la Seconde Personne, qui est le Fils, voyant les offenses portées à son Père Eternel, devait réparer avec sa charité l'action de Dieu, conscient que cela n'était possible que s'il devenait semblable à l'offenseur; et c'est la raison pour laquelle Il est descendu pour revêtir notre nature; et puisque les hommes se sont voués à leur perdition par l'abus des créatures, Lui, qui n'en a pas, Il réparait et, souffrant dans sa propre chair sacrée, expiait. J'eus de la compassion pour les infidèles et les hérétiques qui, aveuglés, ne reconnaissent pas les bienfaits de Dieu, ainsi que pour les mauvais chrétiens; et j'éprouvai un vif désir de m'attacher autant que je pus et par tous les moyens, et si besoin était par la prière, à travailler afin qu'ils Le connaissent et qu'ils L'aiment. Saint François Xavier, a *sûrement* tiré de cette méditation la force de s'attacher à travailler pour faire connaître la gloire de Dieu. Tenant compte de cela, qu'est-ce qui effraye donc le chrétien? Mon Jésus, puisque dans cette méditation et dans toutes les autres, j'ai eu la chance de te connaître beaucoup, ne permets pas que tes enseignements divins demeurent inféconds. ... Je te le demande à ta gloire, à celles de ta très Sainte Mère et de tous les saints qui ont tant contribué à tes lumières et à tes enseignements.

Et maintenant je te demande pardon, mon Jésus, pour les fautes commises à ton égard en ces jours de grâce.

## 11 COMMUNICATIONS SPIRITUELLES AU P. HIDALGO, S.I.

---

*a) Brouillon autographe: Notes spirituelles, n.15: une feuille double à lignes (21 x 13,5 cm) écrite sur trois faces et en partie sur la quatrième.*

*a)* Je crains le silence et je ne puis plus me taire. Mon aveuglement est grand, comme V.R le sait bien, et je reconnais que mes passions sont fortes et que je me laisse parfois emporter par elles, quoique, par miracle, pas complètement; mais en même temps je me sens aveuglée et m'obstine à ne pas me voir comme V.R et les autres et j'éprouve une confusion accrue lorsque je vais vers Dieu et qu'Il m'accueille toujours avec miséricorde et, très souvent, en union si intime que j'en suis transportée hors de moi: j'ai l'impression qu'Il me transforme en Lui et qu'Il vit, qu'Il entre et qu'Il sort de mon âme comme de chez Lui, sans la moindre entrave; et Il lui apprend quelque-chose qui, si je ne me trompe et ne dis pas des bêtises, tient de la sagesse divine, une sagesse très délicate qui me permet de Le connaître, de me connaître moi-même ainsi que tout ce qui m'entoure. Mais après, sans perdre de vue cette image, mon entendement est enveloppé par une sorte de brouillard épais qui l'empêche presque de remonter à la surface. Mieux encore: parfois il l'en empêche même complètement, généralement lorsque la lumière est plus claire; à tel point que je ne réussis ni à parler ni à réfléchir, comme si mes facultés, telles un écran de l'âme épais, la cachaient tout entière. Je ne saurais mieux m'expliquer. Il n'y a dans mon âme, ce me semble, aucun secret spirituel de Dieu pour elle. Toutes les lectures, toutes les conversations, tous les sermons semblent me le confirmer et il arrive parfois à mon âme de sentir jaillir en elle le sentiment que: «Le Tout-puissant a œuvré en moi de grandes merveilles»<sup>11</sup>.

Bien qu'elle se ressente des difficultés, elle (mon âme) ne peut vivre sans elles et lorsqu'elles s'atténuent, elle manifeste sa faim et elle en reçoit alors beaucoup dans l'humiliation, de sorte que, parfois, elle se sent remplie de confusion au point qu'elle semble porter la marque du mépris et de la confusion sur son front et que tout le monde peut la lire. Il faut de la force pour résister à cela.

---

<sup>11</sup> 1 Lc . 1, 49

Quant aux souffrances extérieures, elle s'efforce de les éliminer parce qu'elle ne veut pas quitter la voie ordinaire et puisque tout le monde s'y oppose, elle se range à l'avis des autres, et poussée par l'obscurité et le silence, pour éviter tout risque, elle s'engage sur cette voie sûre; heureuse de pouvoir y réussir, car elle brûle de bien pratiquer les vertus, dont elle se sent encore très loin de la plénitude; surtout dans leur pratique. Que V.R ne se désintéresse point et qu'elle y réfléchisse: pardonnez-moi de vous parler ainsi, mon Père.

Pour que V.R sache tout, je vous dirai brièvement que mon naturel a du mal à supporter cet état d'obscurité et d'abjection dans lequel mon Dieu l'a placé et qu'il s'en échappe parfois et que souvent il doit faire violence sur soi pour ne pas dire que d'autres s'attribuent des choses qui ne leur appartiennent point. Mais je m'y attache et je sens que suis sur la bonne voie. C'est comme si Dieu me disait: Qu'est-ce que cela peut bien te faire si les autres, à part moi-même seulement, t'apprécient ou te méprisent?

*Original autographe: Notes spirituelles, n. 16:  
une feuille à lignes (21 x 13 cm) écrite sur une face.*

b) Les souffrances s'affinent dans mon âme, mais Dieu vit en elle et lui insuffle des forces surabondantes, telle la sève qui permet aux plantes de se développer et de pousser dans la robustesse et la fraîcheur. De plus, je perçois entre Dieu et elle cette union intime du sacrement indissoluble, et par conséquent il ne peut plus y avoir de séparation entre les deux. Or Il exige de moi, de mon âme, une grande pureté et puisque son regard éclaire mon esprit, j'y décèle la moindre tache ou poussière que suis obligée de faire disparaître. Cela m'effraye quelque peu, car je suis lâche et faible et que je vois déjà les efforts que cela exigera de ma part, mais en même temps, je ne perds pas courage.

Je peux me plaindre parce qu'Il se montre voilé, quoiqu'en union avec l'âme, puisque la Vie de celle-ci est en Lui, mais elle se sent mortifiée de ne pas le voir dans sa plénitude; Pourquoi la laissait-Il toute seule?

## 12. INTENTIONS DIVERSES. 1890

---

Il y a deux textes semblables. Bien qu'elles ne portent ni la date ni l'en-tête, il ne fait aucun doute que les notes sont postérieures au 17 septembre 1890. Ce jour-là, en effet, M. Sacré Coeur, qui était à peine rentrée de Rome, convoqua ses Assistantes pour leur soumettre un projet de gouvernement qu'elle avait mûri au cours de mois précédents. Aucun autre projet n'aura rencontré une telle opposition.

La réunion fut très violente, et aucune des propositions de M. Sacré Coeur ne fut approuvée. Et si la Sainte faisait une remarque favorable sur l'une des religieuses, les Assistantes faisaient en sorte que celle-ci se rangeât à leur avis dans cette condamnation.

La Sainte avait mis au point le projet par écrit. Ce projet prévoyait que la Générale et les Assistantes résidassent à Rome, tandis que M. Marie du Sauveur serait restée en Espagne en qualité de Provinciale; la Sainte avait expliqué qu'elle faisait cette proposition «sans avoir de visées ambitieuses ou de préférences pour qui que ce soit, mais plutôt à la lumière de ce que j'ai vécu moi-même». Mais au cours de cette réunion et ainsi que des suivantes, elle comprit que, dans la pratique, il faut parfois non seulement accepter les critiques ayant pour objet sa propre personne, mais aussi supporter que même les personnes qui lui sont chères soient vitupérées, sans en prendre la défense. La Sainte s'était toujours distinguée par son objectivité; et c'est cette objectivité qui lui imposait maintenant le sacrifice de ne pas prendre la défense de Marie du Sauveur ou de Madeleine, mais d'écouter plutôt ce que l'on pouvait dire contre elles «et riposter doucement, me basant sur ce que je savais d'elles; et si elles n'en seront pas convaincues, je m'en remettrai à Dieu... »

Le temps de la grande patience avait commencé; car c'était la seule voie pouvant mener à la paix. «Le don de savoir attendre est le don de savoir tomber juste –ainsi commençait la Sainte l'un de ses écrits-. Ce conseil, je l'ai reçu il y a longtemps du P. Hidalgo, mais aujourd'hui je le sais pour en avoir fait l'expérience».

*Original autographe: Notes Spirituelles, n.18:  
une feuille double (13 x 10,5 cm) écrite sur trois faces.*

a) Le don de savoir attendre est le don de savoir tomber juste. Ce conseil, je l'ai reçu il y a longtemps du P. Hidalgo, mais aujourd'hui je le sais pour en avoir fait l'expérience.

Je me dois d'être comme un puits sans fonds, un gouffre dans lequel tombent tous les ennuis de la Congrégation ou de tous ceux qui en dépendent, et

qui ne se remplit jamais; et je dois rester imperturbable lorsque je vois que chacun en particulier et tous en général, s'en remettant à Dieu qui m'aide, espèrent qu'Il arrangera tout comme Il a l'habitude de faire, avec une sagesse incompréhensible et par des moyens bien inconnus à la raison humaine.

Dieu me demande la pratique des vertus solides et pour cela Il me met dans les conditions de les pratiquer. Je ne dois point l'oublier.

Je ne dois pas m'obstiner à défendre une Sœur, mais plutôt écouter ce que les autres disent contre elle et riposter doucement par des argumentations contraires sur la base de ce que je sais sur son compte; et si elles ne s'en convainquent pas, je remettrai l'affaire à Dieu. Entretiens, je vérifierai que je ne me sois pas trompée sur le compte de cette sœur.

Toutes les vertus, mais en ce moment c'est la patience que je devrai pratiquer au plus haut degré.

En partie sur la troisième Lors des assemblées, je devrai user d'une extrême discrétion dans mes paroles et écouter avec bienveillance.

*Original autographe: Notes spirituelles, n. 19:  
une feuille double (15,5 x 10,5 cm) écrite sur deux faces et.*

b) Dorénavant, dans le traitement avec les Sœurs, je devrai user d'une sainte astuce, de même qu'avec ceux de l'extérieur.

J'écouterai avec une grande humilité les avertissements qui me seront adressés; je remédierai ce qui est en mon pouvoir, et pour le reste ou si j'ai des doutes, je ne sais pas encore, j'y réfléchirai lorsque le moment sera venu.

J'agirai prudemment lorsque je parlerai aux personnes, et en particulier à celles qui me sont plus chères.

Je ferai en sorte qu'il y ait de la franchise et de l'union entre elles et je les y encouragerai avec douceur.

Je les avertirai de leur fautes lorsque je serai tranquille, jamais étant fâchée.

Je les écouterai toutes patiemment et les laisserai parler autant qu'elles le souhaiteront.

Lorsque je m'aviserai que l'une d'elle n'apprécie pas que je l'avertisse de ses fautes, je le ferai par l'intermédiaire d'une autre sœur; il serait souhaitable que j'attende jusqu'au moment où nous serons réunies.

De temps en temps, je visiterai les chambres pendant la nuit.

Lorsque je verrai qu'une faute se répète et qu'elle est commise par une personne prévenue et malintentionnée, je le lui ferai remarquer discrètement ou par une lecture ou lors d'un entretien.

## INTRODUCTION

Etant donné la succession des événements aussi marquants que ceux qui ont obligé M. Sacré Cœur à renoncer au gouvernement de l'Institut, il conviendrait de regrouper dans un même paragraphe tous les écrits spirituels datant de l'automne de 1891 au printemps de 1892.

Il n'y a pas de notes remontant à l'hiver, le printemps et l'été de 1891, mais l'attitude de la sainte nous est bien révélée dans les lettres qu'elle écrivit dans cette même période. L'an 1891 sera une année agitée; M. Sacré Cœur doit affronter les derniers problèmes de la maison de Saint Joseph, le manque du personnel, les exigences spéciales de certaines communautés... Depuis la fin de 1890, M. Pilar est à Rome où elle passera toute l'année suivante à la recherche d'une maison. L'atmosphère est lourde de tensions générées à la suite du retour à Rome de la M. Générale (septembre 1890), laquelle ne manquera de constater qu'une certaine uniformité avait caractérisé cette période: « ce n'est pas une vie, voilà que nous trainons cette situation depuis un an et demi déjà » (Lettre à M. Pilar, 11 mars 1892)

Cette période est fortement marqué par la solitude croissante que connaît la Sainte. Les Assistantes se rangent à l'avis de M. Pilar, certains Jésuites se font l'écho de leurs critiques et « prophétisent » de malheurs pour l'Institut inculpant M. Sacré Cœur d'en être la responsable. Elle garde le silence pour sauvegarder la fraternité. Son silence contribue à éloigner les personnes qui auraient pu la soutenir (P. Hidalgo), et maintient dans une bienheureuse ignorance les autres ( les sœurs de l'Institut notamment) qui ne se rendront jamais compte de la souffrance de la Générale.

Les biographies écrites jusqu'au présent ont analysé et approfondi suffisamment cette étape et les contraintes ou conditionnements qui l'ont caractérisée ( Voir, par exemple, Fondations pour un bâtiment, c. V-VI, p. 445-447). Une autre bonne façon de saisir tout ce qui s'est passé et, par conséquent comprendre les notes spirituelles que nous transcrivons ci-de suite, ce serait la lecture de certaines lettres ( n; 291-363 de cette collection).

## 13. COMMUNICATIONS SPIRITUELLES AU P. HIDALGO

---

*(Exercices spirituels de 1891)*

La Sainte écrit à l'issue des huit journées de retraite («Une lumière contemplative m'a accompagnée tout au long des Exercices..... »), pour faire part de son état d'esprit au P. Hidalgo.

Dans cet écrit on pourrait distinguer deux parties: l'une, la plus importante, fait allusion à cette « lumière contemplative » dont la Sainte affirme qu'elle ne lui fait jamais défaut; dans ces Exercices, comme dans beaucoup d'autres moments de sa vie, cette lumière lui permet de voir la prédilection de Dieu qui agit même « à travers ses peines et ses difficultés ». L'illumination de novembre 1891 est tout à fait aveuglante, surtout le troisième jour d'Exercices. L'autre partie concerne la direction spirituelle du P. Hidalgo; M. Sacré Coeur est consciente que les conseils du Jésuite ne sont pas exempts des conditionnements liés à la confusion qui règne dans le gouvernement.

Pour mieux comprendre les premiers paragraphes de cet écrit, c'est-à-dire l'allusion de la Sainte aux «peines et difficultés», «injures, humiliations, malentendus», il faudra se remettre en mémoire quelques faits: en septembre, soit à peine deux mois auparavant, la maison de Saint Joseph est fermée définitivement; ce même mois, sur les conseils pressants de M. Pilar, tout le Conseil général se rend à Oña pour renseigner le P. Urráburu sur la situation et lui demander des éclaircissements pour affronter la confusion; or, d'après M. Marie de la Croix, tout cela « n'aboutit à rien et se conclut aigrement ». En novembre, M. Sacré Coeur prie instamment M. Pilar, qui se trouve alors à Rome, de s'informer sur les démarches à faire pour la Congrégation générale. Elle vise désormais à sa renonciation. Cependant, certains affirment que la Sainte n'envisage pas vraiment de quitter le gouvernement, tel que semble le confirmer le P. Cermeño dans une lettre très dure qu'il lui adresse vers la fin du mois d'octobre de cette même année.

Peu avant le début des Exercices, la Sainte résume la situation en exprimant sa douleur dans une lettre adressée au P. Muruzábal: «Comme V. R. peut bien le voir, cette situation est sans issue, et je me ressens déjà depuis un an et demi des effets de ce malaise qui gagne peu à peu l'Institut... ». Et elle ajoute quelques phrases qui nous offrent une clé pour comprendre son attitude: «Je peux surmonter cette souffrance intense car, à force de prières, Dieu me soutient. Si elle vient de notre Seigneur, je ne voudrais pas la chasser hors de moi... » (lettre du 14 novembre 1891).

*Original autographe: Notes spirituelles, n.20: quatre feuilles sous forme de carnet (21 x 13,5 cm) écrites sur les trois faces et sur une partie de la quatrième.*

JHS

*Exercices de 1891*

Tout au long des Exercices, une lumière contemplative m'a accompagnée doucement, qui ne s'est plus éloignée de moi et n'a cessé d'illuminer mon âme. Grâce à cette lumière j'ai vu la prédilection que Dieu montre pour moi en m'envoyant ses peines et ses difficultés (et j'ai honte de les appeler ainsi), au point que je ne lui en serai jamais assez reconnaissante et qu'un jour je regretterai de ne pas avoir été plus généreuse.

Si je dois faire ce qui Lui est bon et agréable, je dois suivre cette école et avancer à pas de géant, mais sans que les autres s'en aperçoivent. Les injures, les humiliations, les malentendus, etc., je dois les considérer comme le pain de mon âme, puisque je sais que c'est de ce pain que se nourrit le Christ et que c'est dans l'âme ainsi pétrie qu'Il s'y incorpore en union intime, la comblant de son amour pur.

Tout cela est l'aboutissement de ce que j'avais ressenti il y a deux ans lorsque la Sainte Trinité semblait vouloir s'emparer de mon âme, laquelle devait d'abord se convertir à la Croix du Christ. Et je ne sais si ce jour-là ou un autre, je compris que cette croix serait constituée par des vertus héroïques. Il semblerait que tout est en train de s'accomplir.

Je sens chez V.R une certaine confusion et je perçois qu'elle hésite et n'ose pas donner son assentiment car je vois que V.R n'y trouve pas les conditions requises et qu'elle ne décèle pas les instruments dont Dieu se sert pour ... et cela vous effraie ... Voilà la raison pour laquelle, mon Père, cela fait bien longtemps que je ne vous parle pas; et je m'en suis entièrement remise à la Providence qui, je puis vous assurer, a été pour moi plus qu'une mère.... Mais il semble que sa volonté est que je fasse de nouveau appel à vos conseils et que V.R ne soit pas privée de coopérer à l'œuvre et au salut de mon âme, c'est-à-dire à sa sanctification. Et je sais bien qu'il plait à Dieu que ce soit V.R qui me dirige selon l'inspiration divine et non en fonction de ce que l'on vous dira, bien que cela peut vous être utile pour, non seulement me diriger, mais aussi

me mettre à l'épreuve et m'humilier. Je ne sais pas si vous voyez ce que je veux dire? Me suis-je bien expliquée?

Lorsque V.R me dirige, elle me parle en conscience sans aucune autre visée et j'ai du mal à vous décrire la lumière et la force que mon âme en reçoit; quand il n'en est pas ainsi et que quelque chose s'y mélange, je m'attriste car mon âme, sans que je le veuille, se retire.

Pendant ces Exercices, comme dans les autres, je me suis attachée, sur votre conseil, à réfléchir, mais j'ai eu encore plus de mal à y parvenir. Perdais-je mon temps? Non, la lumière contemplative que je disais, s'emparait à tel point de mes sens qu'elle m'enseignait bien plus que toutes les méditations les plus ferventes. Tout ce que je pouvais faire était de me taire et de voir au fond de moi, dans une solitude et un silence étonnants, les effets des méditations sur mon âme et les prédications que d'elles découlaient et dont j'avais besoin, très solides et très pratiques. Jamais auparavant je n'avais atteint cette plénitude en moi, et jamais je n'étais restée dans cet état aussi longtemps; en outre, me voyant si mauvaise et n'arrivant pas à m'expliquer pourquoi une si grande richesse, extraordinaire à mes yeux, m'avait été accordée, je gardai le silence et me laissai conduire, pleine de gratitude et les larmes aux yeux, par cette main affectueuse qui ne m'abandonnait jamais et qui dilatait les sens de mon âme, tout en me montrant ses plaies et en m'administrant les remèdes. Et mieux encore, pouvant voir les résultats, je les appliquais soigneusement. Ainsi, le dernier jour, j'étais plongée dans la lecture de la messe des Rameaux, lorsque je pus confirmer ce qui m'était arrivé et que cela répondait bien à l'esprit des Exercices. Quel bonheur n'éprouvai-je pas alors!

Le troisième jour, ça me semble, lors de la deuxième méditation, je me voyais tout abîmée en Dieu, pleine de lumière et de clarté. Etonnée par tant de bien et craignant de perdre mon temps (pourquoi, d'où me viennent tant de bienfaits?), je me vis enveloppée par une grande lumière: ou pour mieux dire, une espèce de soleil qui était Dieu et je me voyais à l'intérieur de ce soleil telle une petite lueur d'une autre couleur, entourée par un cercle foncé formé par mes faiblesses et mes imperfections. Alors, en mon for intérieur je me demandais: Comment ce fait-il qu'étant si abîmée en Dieu, sa lumière n'obscurcit pas ces ombres et que cette faible lueur qui est la mienne ne se confond pas avec elle? Et je compris alors qu'aucune lumière ne peut se mélanger à celle de Dieu, et encore moins les imperfections. Lorsque la lumière qui semble se mé-

langer au soleil ne faisant qu'un avec Lui, se reflète sur un objet quelconque, cet objet embellit sans perdre pour autant ses propriétés, restant tel quel mais plus en évidence. De même, l'âme juste semble identifier la lumière divine, soit la clarté qui vit en elle, avec Dieu, mais il n'en est pas vraiment ainsi; bien sûr, elle reçoit les dons de la Grâce de Dieu, mais jamais elle ne pourra l'égaliser ni en grandeur, car cela est impossible, ni encore en pureté, pas même au ciel.

Là, nous devons nous abîmer en Dieu et tout recevoir de Lui, mais de là à nous confondre avec Lui... ni la Très Sainte Marie, ni la sainte humanité de Dieu; mais sa divinité qui n'est qu'une avec le Père et le Saint Esprit.

## 14. INTENTIONS DES EXERCICES SPIRITUELS DE 1891

---

Ces intentions rappellent beaucoup celles de l'année précédente et reflètent surtout les tensions existantes au sein du Conseil de la Générale et de l'Institut: «l'esprit qui y règne est si naturel que l'on passe les journées à débrouiller les histoires et à écouter les plaintes et les conseils». Ce sont les paroles textuelles de M. Sacré Coeur (lettre au P. Muruzábal, S.I., 14 novembre). Dans de telles circonstances, la Sainte a des visées ambitieuses, voire sublimes («voir l'image de Dieu dans toutes les personnes que je fréquente...»), qu'elle entend atteindre en adoptant des stratégies fondées sur le bon sens: «Ne jamais répondre de façon précipitée ... Exposer la vérité dans la paix et la tranquillité...une seule fois, deux au maximum... Parler aux Sœurs en faisant attention à ce qu'elles me disent... Ne jamais accorder trop d'importance aux idées féminines...», etc.

*Original autographe: Notes spirituelles, n.21: une feuille à lignes  
(21 x 13,5 cm) écrite sur une face et une partie de la seconde.*

Intentions qui m'ont été inspirées par notre Seigneur dans ces saints Exercices de l'année 1891. Je me propose de:

Faire tous les exercices spirituelles dans un profond recueillement et en ne pensant qu'à cela.

Voir l'image de Dieu dans toutes les personnes que je fréquenterai, en tenant compte de leur dignité, avec révérence extérieure simple, mais avec une grande courtoisie.

Etre très réservée et réfléchie lorsque je parle et ne jamais répondre précipitamment.

Ne pas m'excuser pour ce que l'on pourrait dire de moi sans connaissance de cause.

Exposer la vérité avec paix et tranquillité, jamais lorsque je suis en colère. Et généralement une seule fois, deux au maximum si l'on m'interroge; et si l'on ne me croit pas, je resterai tranquille prenant à témoin ma bonne conscience.

Faire toujours correctement la confession, les examens, les exercices.

Parler aux Sœurs en faisant attention à ce qu'elles ont à me dire.

Ne pas prendre des décisions ou des positions de facilité, et jamais toute seule.

Esprit de charité intérieure, voir ce qu'il y a de bon chez les personnes plutôt que de remarquer leurs imperfections extérieures.

Me considérer comme une larve et même moins que ça

Ne pas m'attrister pour rien.

Me réjouir des bienfaits spirituels et corporels des autres sœurs et dire du bien de ces dons et faire un acte d'action de grâce au Seigneur pour les leur avoir accordés.

Ne jamais accorder trop d'importance aux idées féminines.

Dire toujours des mots d'encouragement.

Lorsque l'on me fera remarquer mes fautes ou celles des autres, ne jamais prendre leur défense; mais plutôt affronter la question à un autre moment.

## 15. VŒU PERPETUEL DE PERFECTION

---

*1 janvier 1892*

La Sainte prononça ce vœu le 1er janvier, en lisant probablement un texte écrit par le P. Hidalgo. Nous conservons une lettre (31 décembre 1891) qui explique le processus de rédaction de ce document: «Si cela convient à mon révérend Père, demain, après la communion, serait une bonne journée pour faire cette promesse. Je me sens motivée à l'écrire avec mon sang, si cela m'est permis et si V.R me le demande. Cet après-midi, nous aurons la réponse. Si cette promesse est mal formulée, que V.R la corrige». Sur cette même feuille, le Jésuite répondra: «C'est bien en dehors des «*tiis*» et des transpositions violentes. Que V.R. écrive comme elle parle». Il repoussera également la proposition de l'écrire avec son sang.

Le P. Hidalgo corrige la rédaction du texte et l'écrit soigneusement avant de le lui renvoyer. La Sainte le recopie entièrement et le signe, conservant finalement les deux textes.

D'où il ressort que l'écrit primitif de la Sainte n'est pas parvenu jusqu'à nous, bien que nous en connaissons quand même le contenu.

L'autographe du P. Hidalgo, non signé, donnera à la Sainte l'occasion de réaffirmer, quelques années plus tard, l'acte accompli le 1er janvier 1892; et grâce à cette espèce de renouvellement ou confirmation, elle rappelle et nous révèle le vœu perpétuel de chasteté, prononcé à l'âge de 15 ans, le 25 Mars 1865.

*Il y a deux textes originaux (Notes spirituelles, n.23):*

*a) Autographe du P. Hidalgo: une feuille (26 x 20,5)  
écrite sur une face et une partie de la seconde.*

*Avec une note autographe de M. Sacré Coeur: «J'ai fait ce vœux,  
sans le signer, le 1er janvier 1892, dans notre maison de Madrid...»*

*b) Copie autographe de M. Sacré Coeur de l'original du P. Hidalgo:  
une feuille double (15,5 x 12 cm) écrite sur les quatre faces.*

# 1 janvier, 1892. Après la communion

## *Vœu perpétuel*

Cœur transpercé de mon Jésus bien-aimé: moi, Marie de ton Sacré Cœur, en ce jour et en ce moment où tu as versé des flots de ton sang précieux par amour pour moi, pour te payer de retour et en signe de gratitude pour ce sang divin, je promets de tout faire selon la parfaite observance, avec une profonde humilité et dans la mortification la plus parfaite, à la gloire et louange de ton Cœur bien-aimé.

Sacré Cœur, qui est la vie de mon cœur, arrose-moi de ce sang précieux afin que, circulant dans mon cœur celui-ci vive toujours ta vie d'amour sacrifié jusqu'à ce que tu décides de me transformer par ton amour glorieux en ta Jérusalem céleste où je puisse te louer et jouir de ta vue et de ta compagnie, à ta louange et à ta plus grande gloire, amen.

Vierge Immaculée, Mère très sainte, soyez le témoin de ce vœu et aidez-moi à l'accomplir fidèlement tous les jours de ma vie; par ce vœu, recevez de votre fille bien-aimée, la gloire à laquelle vous avez droit en tant que Mère du Fils Divin ainsi que la mienne. Ainsi soit-il.

Et pour m'engager davantage par ce vœu volontaire, je le signe à Madrid, en cette date, après la Sainte Communion.

Je fis ce vœu, sans y mettre ma signature, le 1<sup>er</sup> janvier 1892, dans notre maison de Madrid. Cette promesse m'étant tombée providentiellement sous la main quatorze ans après l'avoir faite, je la signe aujourd'hui à Rome, le jour de la fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge et de l'Incarnation du Fils de Dieu, dans notre maison de cette ville. Ce même jour de l'an 1865, à Córdoba, dans la paroisse de Saint Jean, devenue aujourd'hui notre église, je fis mon vœu perpétuel de chasteté.

Rome, le 25 mars 1907.

*Marie du Sacre Coeur de Jésus.*

E. C. J.

## 16. COMMUNICATIONS SPIRITUELLES AU P. HIDALGO

---

*3 avril 1892*

L'écrit débute par des paragraphes tout à fait pathétiques. Dans le premier, la Sainte parle du «manque de conviction» de la part du P. Hidalgo quant à la marche de ses œuvres et de son esprit. C'est-à-dire qu'elle est convaincue que ses communications spirituelles ne méritent aucun crédit. Dans le second, au contraire, elle exprime la confiance qu'elle ressent lorsqu'elle s'adresse à Dieu. Les hommes sont «tous des instruments», et en réalité, elle « compatit au malheur de ceux qui souffrent autant » pour la faire souffrir.

Quelques mois seulement se sont écoulés entre janvier (date du vœu de perfection) et les premiers jours d'avril. Et pourtant, cette courte période aura été extraordinairement riche en souffrances. Plusieurs personnes ont jugé bon de récriminier la conduite de M. Sacré Coeur (don José María Ibarra, le P. Molina ...). Elle demande «lumière et connaissance de ce que V.R et tout le monde voient en moi afin de pouvoir marcher avec assurance selon vos souhaits... »

En mars, le cardinal protecteur demande à tous les membres du Conseil un rapport personnel et confidentiel sur la situation. M. Sacré Coeur sent, au fond de son âme, le besoin de parler « officiellement » de sa sœur. Elle consulte à ce propos le P. Muruzábal, lequel l'exhorte à s'exprimer « comme si vous parliez au Seigneur lui-même » (lettre du 13 mars 1892). C'est ainsi que M. Sacré Coeur écrit et envoie son rapport le 27 mars.

Nous sommes désormais proches de la renonciation et, par conséquent, de l'éloignement définitif de la Sainte du Gouvernement de l'Institut. Sur le fond obscur de l'angoisse -«abîmée dans une mer d'amertume et dans les ténèbres de l'enfer» resplendit la lumière qui reconforte, qui ranime, qui « donne la paix, la lumière et la joie très douce».

*Original autographe: Notes spirituelles, n.24:  
une feuille double (21 x 13,5 cm) écrite sur les quatre faces.*

Le manque de conviction de la part de V. R. quant à la marche de mes œuvres et de mon esprit m'afflige à tel point que je m'adresse à notre Seigneur, pleine d'amertume, pour Lui demander de faire jaillir la lumière et la connais-

sance sur ce que V.R. et tout le monde voient en moi, afin que je puisse marcher avec assurance selon vos souhaits que je ne comprends pas, ou pour mieux dire que je comprends à l'envers.

Là, avec Dieu, je lutte jusqu'aux larmes et V.R. sait-elle ce que j'en tire? La certitude croissante que ce qui m'arrive est une épreuve et que, soit dit sans offense, tous les hommes en sont des instruments; et une grande clarté quant à leurs graves fautes; et tout cela avec une grande humilité et touchée de compassion pour ceux qui souffrent beaucoup et se donnent tant de mal pour me faire souffrir, et ce souvent ou presque toujours au préjudice de la gloire de Dieu.

Et mon âme se ranime, se fortifie et se réjouit même, lorsqu'elle voit que Dieu lui a accordé tous ces bienfaits et ces richesses et qu'Il met sa complaisance en elle.

Cela m'arrive toujours ainsi, mais l'autre jour, elle s'est manifestée sensiblement et je ne veux pas vous le cacher. Le premier avril, pendant l'examen, mon âme s'est présentée à moi sous les aspects d'une fillette, comme toujours, mais cette fois elle était vraiment très belle et pleine de vie. Je compris qu'elle avait atteint cet état d'épanouissement à force de travailler et de lutter. Je la voyais aimée de Jésus et intimement liée à Lui; de sorte que la complaisance en elle était inexplicable.

Je fus étonnée d'un tel bonheur, car à cette époque et ce jour-là en particulier j'étais noyée dans une mer d'amertumes et de ténèbres, au point que je croyais que mon aveuglement et mon manque d'entendement m'avaient conduite aux portes de l'enfer.

Seul Celui qui me les a données peut connaître la paix, la lumière très douce et la joie dans lesquelles s'est abîmée mon âme, car il est impossible des les contrefaire: à l'égal de cette vision si étonnante, si instructive et si rassurante. Il ne me reste qu'à m'en remettre aux mains de Dieu le Père et dire: que ta volonté soit faite, dussé-je affronter l'enfer.

Mon Père, je me rendis compte d'être très aimée de Dieu, mais d'une façon singulière. Il m'a été donné à entendre que Jésus comptait mon âme parmi les plus chéries et... que V. R me pardonne, vous comprendrez sans doute à quel point cette confession me remplit de honte (je tremble et la crainte s'empare de moi car je ne sais pas s'il vaut mieux que je le dise sans retenue ou que je le taise): les lumières, les communications, les visions, les sensations, la compréhension des vertus et l'union très intime de mon âme avec Dieu, étaient sem-

blables à celles des saintes que nous vénérons. Mais je compris aussi que je suis au bord d'un précipice et que je peux tout perdre d'un moment à l'autre, en un rien de temps si je détache mon regard de cette lumière intérieure qui me guide tel un phare.

Que de souffrances dois-je encore endurer, mon Père; le calice de l'amertume sera, jusqu'au moment de ma mort, mon soulagement, comme il l'est déjà aujourd'hui, tel que V.R le sait depuis longtemps déjà; ou pour mieux dire, depuis que je me suis livrée à Dieu, seuls ces moments de lumière me soutiennent, et parfois la vie me fait défaut car toutes les tentations s'avivent au fur et à mesure que j'avance. Or, je croyais le contraire.

Le 2, après la communion, je me suis sentie étroitement liée à Dieu. Il ne veut pas que je Lui demande de faire disparaître les peines et les difficultés, mais plutôt de m'accorder la force et la constance pour les affronter.

## 17. DEBUT D'UNE AUTOBIOGRAPHIE

---

Dans une lettre au P. Hidalgo, écrite depuis Rome le 15 août 1892, la Sainte dit: «Dans de telles circonstances, et je crois que j'en aurai encore pour longtemps, mon esprit et mon corps ont besoin de s'occuper de quelque-chose; ainsi j'ai recours à votre conseil pour savoir si peux me consacrer à une tâche quelconque comme n'importe quelle autre Sœur. De même, je voudrais savoir si je dois arrêter d'écrire mes notes spirituelles –cela fait longtemps que je ne m'y consacre plus- et laisser tomber tout ce que je croyais être la volonté du Seigneur, tel que relater les évènements de ma vie, etc., puisque, ce me semble, tout n'a été que fiction».

On remarque une certaine ressemblance entre les dernières phrases du dernier paragraphe de la lettre et le titre des notes que nous transcrivons ci-dessous: «Quelques faits de ma vie dans lesquels j'ai vu la miséricorde et la providence... ». Aucun autre écrit la Sainte ne fait allusion aux « évènements de sa vie».

*Original autographe: Notes spirituelles, n.25: une feuille (20,5 x 15 cm)  
écrite sur une face et une part de la seconde.*

## QUELQUES EVENEMENTS DE MA VIE DANS LESQUELS J'AI VU SE MANIFESTER LA MISERICORDE ET LA PROVIDENCE DE DIEU

La mort de ma mère, à laquelle j'ai fermé les yeux pour m'être trouvée toute seule avec elle au moment du trépas, ouvrit les yeux de mon âme avec une telle désillusion que la vie m'est apparut comme un exil. J'étais âgée de seize ans<sup>12</sup> et ayant pris sa main dans la mienne, je promis au Seigneur de ne plus jamais me prendre d'affection pour une créature terrestre. Et notre Seigneur, ce me semble, accueillit ma promesse, puisque ce jour-là Il m'entretint de pensées sublimes sur la vanité et sur le néant des choses de la terre et sur le fait que la seule chose nécessaire est de n'aspirer qu'à ce qui est éternel; tant et si bien que ma peine en fut presque totalement chassée. Cette oraison jaculatoire est restée gravée dans ma tête au point que, non seulement ce jour-là, mais tout au long de ma vie, elle m'a servi d'encouragement pour la vertu. «Pourquoi suis-je née? Pour me sauver». etc.

La Providence divine qui forgeait déjà mon destin, me mettait continuellement sous mes yeux des objets qui me détrompaient de plus en plus sur le monde.

---

<sup>12</sup> 1 Evidemment, la date écrite n'est pas correcte. Donna Raphaëlle Ayllon est morte le mois Février de 1869 ; la Sainte avait 18 ans et, bientôt, allait faire 19.

## INTRODUCTION

La période qui commence par le départ de l'Espagne à destination de Rome (9 juin 1892) fut extrêmement dramatique pour M. Sacré Coeur, qui était à ce moment-là à l'apogée de sa vie spirituelle.

Toutes les notes datant de ces mois sont axées sur les Exercices de Saint Ignace, que la Sainte pratiqua trois fois en moins d'un an: 7-15 octobre 1892, 27 mai-3 juin 1893, et 23-30 novembre de la même année. Nous ne devons pas juger ces répétitions inutiles ni penser qu'elles contribuèrent à banaliser l'expérience. Douze mois peuvent être, dans certaines circonstances, bien plus qu'une année: pour la Sainte, c'est toute une vie, condensée en quelques événements, qui s'est écoulée entre juin 1892 et la fin de 1893.

Voici les principaux: 9 juin 1892: départ de Madrid à destination de Rome; 19 juin, délégation de son autorité à M. Pilar; 17 juillet, publication du document de délégation dans toutes les maisons de l'Institut; 7 octobre: Exercices spirituels de la communauté de Rome; 3 mars 1892, renonciation collective du Conseil de la Générale au gouvernement de l'Institut; 27 mars, acceptation de cette renonciation de la part de la Congrégation des Evêques et des Réguliers; 31 mars, Vendredi Saint: Communication de cet événement à M. Sacré Coeur; 27 mai: Exercices spirituels de M. Sacré Coeur, cette fois-ci en solitaire; 29 juin: élection de M. Pilar à la charge de Générale de l'Institut; 23 septembre: exercices spirituels de la communauté de Rome (M Sacré Coeur les pratique pour la troisième fois).

L'énorme richesse spirituelle de ces mois ne s'exprime pas seulement à travers les notes. Toutes les lettres de cette période laissent transpirer les sentiments et les expériences vécues par M. Sacré Coeur. La lecture de celles que la Sainte adresse au P. Muruzábal et au P. Hidalgo s'avère très utile à cet effet. Dans la correspondance avec ce dernier, il est difficile de faire une distinction nette entre une lettre proprement dite et une communication spirituelle d'autant qu'à partir du mois de juin 1892, toute communication est réalisée par courrier et en adoptant les formules épistolaires. La distance, un éloignement qui n'est pas seulement physique, rend, en quelque sorte, difficile la communication et

naturel le mélange des manifestations strictement spirituelles avec les faits extérieurs relatés.

Du point de vue du contenu, les notes spirituelles relatives à ces Exercices sont axées, d'une façon impressionnante, sur ce que Saint Ignace appelle «la troisième manière de l'humilité». Toutes les promesses et les intentions, mais surtout les illuminations et les grâces de la Sainte visent à atteindre cet idéal «d'imiter et de ressembler dans l'actualité au Christ notre Seigneur» dans la «Pauvreté avec le Christ pauvre », dans l'humiliation et les épreuves avec le Christ humilié» (EE [167-168]).

## 18. EXERCICES SPIRITUELS DE 1892

---

*Dirigés par le P. Alejandro Mancini, S.I., dans la communauté de Rome, les Exercices commencèrent le 7 octobre 1892.*

*Original autographe: Notes spirituelles, n.27:  
un carnet de 10 feuilles (19 x 13 cm).*

### **a) [NOTES RELATIVES A LA PREMIERE SEMAINE]**

*Exercices de l'année 1892 - octobre, premier vendredi du mois.*

*Rome (le jour 7)*

Je suis à Dieu et exclusivement à Dieu. Et puisque je suis à Lui, tous les évènements, heureux ou douloureux qu'ils soient, je les vivrai comme provenant de ses très saintes mains; ainsi, je m'attacherai sans cesse à réprimer toute parole, toute action et même toute pensée qui pourraient m'éloigner de cette conviction dont j'ai eu la certitude absolue pendant cette méditation: tel est le chemin tracé pour moi depuis ma naissance.

J'ai l'expérience directe de l'horrible martyr auquel je m'expose, d'autant que j'ai été fortement mise à l'épreuve par les créatures, par ma chair, par l'ennemi et par Dieu; mais je me suis toujours employée à y voir son action et à

me soumettre à sa volonté sans réfléchir et sans parler à personne, sauf à ceux qui pourraient me donner des lumières pour satisfaire ma conscience. Je dois penser souvent que si Dieu a voulu parfois se servir de moi pour des œuvres apparentes et qu'aujourd'hui il me veut éloignée et déshonorée aux yeux du monde, c'est que je peux continuer à lui rendre gloire en accomplissant sa volonté en tout et pour tout et dans l'allégresse. Et bien qu'il Lui soit agréable que je le serve dans n'importe quel état, aujourd'hui je le fais davantage dans l'état d'abjection où sa très sainte volonté m'a placée et où je peux pratiquer les vertus avec une plus grande pureté et un héroïsme accru.

**Deuxième.** Les créatures ont été données à l'homme pour qu'il en fasse un bon usage, non pas pour qu'il en abuse.

Du fait même que nous sommes supérieures aux créatures, puisque nous sommes faits à l'image de Dieu, nous devons imiter leur perfection, leur exactitude et leur constance dans l'accomplissement de la volonté divine. Ce ne sera ni l'intelligence, ni la célébrité ni l'estime qui feront d'un homme un saint, mais plutôt le fait qu'il ait accompli au mieux la volonté divine: voilà ce qui fait la sainteté.

Les péchés capitaux de l'homme sont l'orgueil et la sensualité; c'est de là que viennent tous les maux.

Premier péché, celui des Anges: «Je ne servirai personne». Qui donc, Dieu? En un rien de temps voilà sa beauté transformée en affreuse monstruosité. Tel est le résultat de la rébellion Et après? Pour ne pas avoir voulu se soumettre à son Créateur, le voilà éloigné et privé à jamais de Sa divine présence et condamné à d'horribles tortures et tourments pour l'éternité. Quant à moi, si je ne m'humilie pas lorsque le Seigneur m'en offre l'occasion, je perds d'énormes grâces, j'éprouve des remords et enfin une grande faiblesse. Je dois réussir à me soumettre totalement aux dispositions du Seigneur.

Péché d'Adam. Contre l'obéissance.

Le fruit de la première semaine des saints Exercices: travailler en vue du renoncement des sens, de la fantaisie, des facultés de l'esprit. Pour ce qui est de la mémoire, ne retenir que ce qui est pour Dieu et à la gloire et louange de Dieu. Pour l'entendement, ne réfléchir qu'en fonction de ce même objectif; sacrifier sans cesse la volonté à la volonté de Dieu et seulement à cette volonté

divine. La fantaisie, ne pas agrandir les choses comme si nous avions une loupe devant les yeux, mais essayer de les voir avec un esprit serein; et lorsque nous serons troublés par quelque-chose, nous ne dirons pas un mot là-dessus et nous n'y penserons plus jusqu'au lendemain, car tout sera plus clair après avoir dormi. Les sens, ne rien écouter, absolument rien qui puisse avoir l'air d'être mauvais, même si cela vient de la bouche d'un «Prete» ou de «Frates». La vue, ne regarder que ce qui est important à la gloire de Dieu. L'odorat, être très modérées, tel que le mort; à quoi ça sent?; le toucher, le traiter comme on traite un cadavre, avec horreur. Le goût, l'orienter toujours vers le pire et si l'on prend goût à certaines choses, fixer son attention sur des pensées saintes. Le toucher, se demander toujours: que deviendra notre corps après la mort?, dans quel lit dormira-t-il?, quelles couvertures aura-t-il pour se protéger du froid?, quelle compagnie aura-t-il? les vers de terre, la poudre..... Nous mourons tous, quelque grands que nous ayons été: tout finit. Mourir donc maintenant, souhaitant que l'on nous oublie, que l'on nous méprise, que l'on nous traite comme on nous traitera après notre mort.

## **b) ROYAUME DU CHRIST. PROMESSE**

Divin Capitaine et Sauveur de mon âme: aujourd'hui, le 12 octobre 1892, je m'inscris de nouveau dans tes rangs pour te suivre de plus près encore par les peines, les difficultés, les humiliations, les mépris, les déshonneurs, les malentendus, les méfiances et tout ce que renferme le divin étendard de ta Sainte Croix, et je te demande en toute humilité de ne pas ignorer mes supplications, me considérant comme indigne d'une telle grâce; et tu sais bien, mon Roi, que malgré ma faiblesse et ma lâcheté, j'ai fait des efforts pour ne pas tourner le dos à l'ennemi et pour ne pas m'éloigner de toi et rester à tes côtés.

Aujourd'hui, une fois encore, pour confirmer ma loyauté envers toi, je renouvelle mes saints vœux, ma dévotion et mes promesses en ta présence divine, te promettant d'être fidèle jusqu'à la mort, si ta grâce, comme je l'espère, m'aidera comme elle l'a toujours fait jusqu'à présent.

Mon Roi, je te demanderai souvent conseil et écouterai ta parole divine dans le secret de ton Cœur divin et miséricordieux; et non seulement j'écouterai, mais je mettrai en pratique tes enseignements divins pour m'en revêtir et apparaître à tes yeux moins indigne de marcher à tes côtés.

Pour avoir plus de force je demanderai l'aide de ta très Sainte Mère qui est aussi la mienne et qui est celle qui a voulu me compter au nombre de ceux qui

jouissent de ta compagnie et qui, après, m'a soutenue dans ma faiblesse telle une mère tendre et miséricordieuse. Je n'exclue pas mon protecteur zélé, l'archange Saint Raphaël, ni mon compagnon bien-aimé, mon ange gardien; ni le saint de ma dévotion, Saint Ignace de Loyola auquel je dois beaucoup; ni aucun des courtisans célestes, afin qu'ils m'aident tous à accomplir mes promesses et à réaliser mes désirs et qu'un jour, dussè-je être au dernier rang et aux pieds de tous, je puisse jouir de ta présence, tel que le désire ton indigne servante, fille et épouse

*Marie du Sacré Coeur de Jésus*

Considérant la générosité avec laquelle le Cœur de Jésus s'est abandonné entre les mains de son Père Eternel dans le Jardin des Oliviers en cette heure terrible pour son Cœur Sacré, je me suis sentie très motivée à...

### *c)* INTENTIONS

Tel que nous pouvons le voir ci-dessous, il y a plusieurs ébauches et une rédaction définitive. Les aspirations les plus sublimes s'y entremêlent avec les résolutions concrètes de les mettre en pratique dans la vie de tous les jours. Nous avons indiqué les différentes ébauches avec les numéros 1, 2 et 3. Les trois ébauches commencent en faisant allusion, d'une façon ou d'une autre, à la même et «unique intention»: «me mépriser moi-même et souhaiter être méprisée» (brouillon 1). Cette intention ne trouve sa véritable signification que si elle est mise en rapport avec l'identification avec le Christ: «Je dois m'efforcer, de tout mon cœur, de dire toujours: ce n'est pas moi qui vis, mais c'est notre Seigneur Jésus-Christ qui vit en moi» (brouillon 2).

*Original autographe: Notes spirituelles, n.27:  
un carnet de dix feuilles (19 x 13 cm)*

#### *BROUILLON*

##### *Brouillon 1:*

La seule intention qui sera la règle de ma vie: je me mépriserai moi-même et souhaiterai que les autres me méprisent. Je recevrai les honneurs comme la croix la plus lourde en voyant s'y dissimuler notre ennemi la superbe. Je me sentirai très honorée lorsque je serai calomniée et injuriée injustement et je ne m'excuserai jamais ou rarement, et ce seulement après avoir demandé conseil,

non pas à une femme, mais à une personne spirituelle et docte et que celle-ci aura donné son consentement. Quant aux injures, je les écouterai en gardant le silence et avec humilité et je ne les rapporterai à personne, à moins qu'il me soit demandé de le faire. Je ne parlerai jamais de moi-même, ne disant ni du bien ni du mal. Je ne parlerai de ceux qui m'oppriment que lorsque le besoin s'en fera sentir, et toujours de façon charitable et, lorsque je les rencontrerai en d'autres occasions, je ne leur donnerai en aucun cas des signes de récrimination de ma part, ni par parole, ni par action et ni par écrit, pour autant que j'y sois incitée.

Quant aux choses pour lesquelles j'ai liberté d'action, je ne m'encombrerai pas de conseils et d'avis, et si l'on m'en donnera, je passerai outre.

Avec les personnes trop méfiantes, je serai modérée dans mes paroles et ne parlerai qu'après avoir bien réfléchi.

A la maison, je serai simple dans mes œuvres mais j'ouvrirai mon cœur à ma supérieure, si je suis sujette, ou, dans le cas contraire, seulement à ceux et celles à qui je m'adresserai. Quant aux choses intimes liées à l'âme, j'en parlerai seulement à mon directeur spirituel, sans rien laisser s'ébruiter à l'extérieur.

Je considérerai celle qui gouverne comme ma légitime supérieure et, comme telle, je la respecterai dans mes paroles et mes actions.

Je raviverai dans mon âme le désir d'être méprisée, humiliée et outragée par tous, et si j'en ai la permission, je demanderai au Seigneur qu'il en soit ainsi non seulement dans l'esprit mais aussi dans l'action. Lorsque cela m'arrivera et que je connaîtrai ces circonstances amères, je m'adresserai à Dieu et suivrai ses conseils, dont je connais, par expérience, la solidité; et si je devais prendre une décision quelconque, je demanderai conseil à une personne impartiale et spirituelle, tout en évitant de me défouler avec elle; j'évoquerai dans ces cas-là mon désir ardent d'être sainte, dussè-je perdre la vie, tel que je l'ai exposé maintes fois au Seigneur.

Je maîtriserai bien ma langue, surtout lorsque je devrai rapporter les défauts d'une autre personne.

#### *Brouillon 2:*

Je dois vivre comme si j'étais morte, pas pour les créatures ni pour moi-même, mais pour Dieu seulement.

Je dois être crucifiée au monde comme le monde doit m'être crucifié.

Je dois m'efforcer, du fond du cœur, de dire toujours: ce n'est pas moi qui vis, mais c'est le Seigneur qui vit en moi<sup>1</sup>, de sorte que mon être tout entier et toutes

mes actions respirent la vie du Christ qui vit en moi. Mes sens, mes facultés, mes affections, ne devront œuvrer que pour le Christ, par le Christ et en Lui; tout doit passer par ce divin creuset et fondre afin que je ne fasse qu'une avec Lui.

Je ne dois pas me contenter de cela; je dois travailler avec un zèle discret et constant pour que tous puissent connaître le Christ et le servir. Et plus encore: par la prière.

Je dois travailler de toutes mes forces afin que les honneurs me soient une croix insupportable et les mépris et les humiliations une jouissance.

*Brouillon 3:*

1° Je ne refuserai aucun acte d'humiliation qui me sera exigé.

2° Lorsque je serai inquiète ou troublée j'aurai recours à Dieu car je sais par expérience que cela m'est très convenable, et je ne dirai mot avant d'avoir retrouvé la sérénité, même si l'on m'y incitait.

3° J'écouterai beaucoup, surtout les Sœurs de la maison, et je parlerai peu. Lorsque celles-ci seront troublées, je les laisserai se dévouer, sans leur faire face.

4° J'exposerai la vérité sans insistance; que l'on me croie ou non.

5° Je ne rapporterai aucun fait si je n'en suis pas certaine.

6° Je n'aurai confiance qu'en quelques personnes, au maximum une ou deux dont je connais la prudence et la compétence, et je suivrai fermement leurs conseils.

## REDACTION DEFINITIVE

Cette dernière rédaction reporte pratiquement toutes les intentions exprimées dans les brouillons.

Dans ce rapport exhaustif, la Sainte a voulu classer ses aspirations par ordre d'importance. Elle commence par exprimer son désir d'être méprisée et de « recevoir les honneurs comme des croix très lourdes », pour décrire ensuite de façon détaillée les stratégies qu'elle adopte en vue d'atteindre le but final et sublime: «ne vivre que pour Dieu», travailler afin que «la vie du Christ, qui vit en moi, resplendisse dans toutes mes œuvres»... «Par le Christ, pour le Christ et en Lui pour devenir semblable au Christ... » «Attirer autant de personnes que je pourrai à jouir du Christ»

*Original autographe: Notes spirituelles, n.28: un carnet de seize feuilles à lignes (10,5 x 7 cm) écrites sur toutes les faces.*

## A.M.D.G. JHS

### Intentions des Exercices de l'année 1892<sup>13</sup>

1° Me mépriser et souhaiter que l'on me méprise.

2° Recevoir les honneurs comme des croix très lourdes et voir s'y dissimuler notre ennemi la superbe.

3° Me sentir très honorée lorsque l'on me calomnie injustement, ne pas m'excuser si je n'ai pas demandé avant conseil à une personne spirituelle et prudente.

4° Lorsqu'on me dira des choses injustes, j'écouterai en silence et je n'en parlerai pas: Jésus garda le silence devant ses juges.

5° Je ne parlerai de ceux qui m'oppriment que lorsque le besoin s'en fera sentir, et toujours de façon charitable.

6° Lorsque je les rencontrerai en d'autres occasions, je ne leur donnerai en aucun cas des signes de récrimination ou de rancune de ma part.

7° Je recommanderai ces personnes à Dieu dans mes prières et je ne verrai pas de la méchanceté dans le mal qu'elles m'ont fait endurer mais seulement la volonté de Dieu.

8° Je ne parlerai jamais de moi-même, ni bien ni mal.

9° Je ne refuserai aucun acte d'humiliation qui me sera demandé.

10° Lorsque je me sentirai inquiète ou troublée, je n'en dirai mot à personne, même si j'y étais incitée avec insistance.

11° J'écouterai beaucoup et parlerai peu, même avec les Sœurs de la maison.

12° Lorsqu'elles seront inquiètes o troublées et qu'elles viendront me voir, je les laisserai se défouler avec moi , sans les contrarier ou m'y opposer.

13° Je n'exigerai pas que l'on juge des choses selon mon point de vue.

14° J'exposerai la vérité et laisserai que chacun donne son propre jugement.

15° Je ne rapporterai aucun fait dont je n'ai pas la certitude absolue.

---

<sup>13</sup> Existent deux versions de cet autographe : une première qui est dans le petit cahier d'exercices que nous transcrivons ici, ( numéro 18 de la collection) et une autre, définitive, corrigée par la sainte et qui se trouve dans un autre cahier d'exercices. Nous transcrivons cette dernière.

16° Je n'aurai confiance qu'en quelques personnes dont je sais qu'elles sont prudentes et expérimentées et je suivrai leurs conseils avec fermeté.

17° Quant aux choses pour lesquelles j'ai liberté d'action, je ne m'encombrerai ni de conseils ni d'avis, et si l'on m'en donne, j'en ferai fi.

18° Avec les personnes méfiantes, je serai modérée dans mes paroles et ne parlerai qu'après avoir bien réfléchi.

19° A la maison, je serai simple dans mes œuvres; mais j'ouvrirai mon cœur à ma supérieure si je suis sujette; dans le cas contraire, seulement à celles que me dira ma conscience.

20° A tout moment, je maîtriserai bien ma langue.

21° Toutes mes œuvres, même les plus insignifiantes, je les ferai correctement et en faisant preuve de maturité religieuse, je ne les ferai pas à la hâte dans le souci d'en faire plus. Celui qui fait bien les choses, fait déjà beaucoup.

22° Je ne me défoulerai pas avec les créatures mais avec Dieu; car, par expérience, je sais combien perd notre esprit avec les premières et combien il gagne avec le second qui est Dieu.

23° Je dois vivre comme si j'étais morte, pas pour les créatures ou pour moi-même, mais pour Dieu seulement

24° Je dois être crucifiée au monde comme le monde doit l'être à moi

25° Je dois m'efforcer, du fond de mon cœur, de sorte que la vie du Christ qui vit en moi resplendisse dans mon être tout entier et dans toutes mes actions. Mes sens, mes facultés, mes affections, ne devront œuvrer que pour le Christ, par le Christ et en Lui, afin que je vive à l'imitation du Christ.

26° Je ne dois pas me contenter de cela, mais je dois travailler avec discrétion et persévérance pour attirer autant de personnes que je pourrai à jouir du Christ.<sup>14</sup>

---

<sup>14</sup> A la suite, le P. Mancini écrit : « Confirma hoc Deus quod operatus est in nobis » (Cf. Ps. 67, 29)

## 19. EXERCICES SPIRITUELS

---

*Mai 1893*

La Sainte commença ces Exercices la nuit du 26 mai. «Elle les fera toute seule -écrivait la supérieure de la maison de Rome à M. Pilar et P. Mancini viendra pour la confession et en d'autres occasion quand il le pourra»<sup>1</sup>.

Contrairement aux écrits relatifs à d'autres Exercices, qui sont pour la plupart des notes fragmentaires ou irrégulières, ceux que nous transcrivons ci-dessous sont une espèce de journal résumant tous les faits et les évènements de chaque jour. L'allusion au fruit de cette expérience apparaît depuis le début («une foi très vive, j'ai pleine confiance en Lui, laissant à sa divine Providence la liberté absolue afin qu'Il fasse de moi ce qui Lui plaira...») et continuera jusqu'au dernier jour où «une fois le voile tiré complètement», elle vit clairement qu'elle devait s'attacher à «m'abandonner sans réserves dans les mains du Seigneur». L'un des derniers paragraphes figure dans n'importe quelle anthologie de M. Marie du Sacré Cœur : «La plus grande œuvre que je puisse faire pour mon Dieu est la suivante: m'abandonner entièrement à sa très sainte volonté sans y mettre le moindre obstacle» (8<sup>ème</sup> jour).

L'option pour le «troisième degré d'humilité» apparaît clairement le septième jour des Exercices. La résolution dont fait preuve la Sainte dans cette option s'explique mieux si l'on lit la déclaration suivante («En présence de l'adorable Trinité...»)

*Original autographe: Notes spirituelles, n.30: feuilles 1-10 d'un carnet de vingt-cinq feuilles (13 x 10 cm) écrites sur les deux faces. Les notes concernant d'autres Exercices commencent à partir de la page 10.*

## a) NOTES RELATIVES AUX MEDITATIONS

**Premier jour.** J'ai compris, pendant toutes les méditations, que ce que Dieu me demande c'est d'avoir une très vive foi en Lui, laissant à sa divine Providence la liberté absolue afin qu'Il fasse de moi ce qui Lui plaira, tel le potier qui modèle l'argile entre ses mains; et de me laisser forger, comme l'argile, sans mot dire et sans me plaindre ni par la parole ni par la pensée. Fiat: «Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum».

**Deuxième jour.** Tous mes échecs sont dus à mon manque de confiance en Dieu; seul l'amour immense, l'amour à l'excès que Dieu a envers moi, m'a empêché d'abandonner ou du moins de tiédir dans son service; mais je sais qu'Il a été pour moi plus qu'un Père, un tendre grand-père, au point que même mes innombrables défauts et ingratitude ont éveillé et augmenté son intérêt pour moi, par des voies que Lui seul et la pécheresse, qui a connu les effets, connaissent.

Quel est le fruit de cette prise de conscience? Le même que le jour précédent: m'abandonner dans ses bras divins telle une fille chérie et le laisser faire, dussè-je perdre l'honneur et la vie et me faire renfermer dans un cachot sombre par amour pour Lui. J'ai constaté que le chemin qu'Il ma assigné est semblable à celui de son précieux Fils. Il désire que je le grave dans mon cœur pour ne perdre aucune grâce, car telle une mine très riche, il reste caché et invisible même à l'œil le plus fin du monde, surtout dans les moments les plus difficiles.

**Troisième jour.** Un délice, parce que la mort et le jugement sont des matières pour lesquelles j'ai une prédilection. Pourvu que je puisse voir en ce moment-là les yeux bienveillants de mon Jésus et Lui donner sans plus tarder le baiser éternel. Que sa bonté infinie avive ma foi afin que je puisse bien suivre le chemin du Calvaire. Et je sais que j'y parviendrai car le droit chemin passe par l'abandon et la soumission totale à sa sainte volonté. Fais que j'y parviennne, mon doux Jésus, et que je ne t'offense plus, pas même avec la moindre épine car mon cœur succomberait rien qu'à l'idée que je puisse être séparée de Toi un instant après avoir quitté ce monde malheureux. Quelle joie n'éprouvé-je dans la confession! Tu me l'as accordée, comme tout le reste, bien que je n'en sois pas digne.

**Quatrième jour.** J'éprouvai un désir ardent de suivre le Christ dans le troisième degré d'humilité, mais en même temps, je dus me livrer à une lutte atroce pour m'y plier, car je voyais ma petitesse au plus haut degré. Une lutte d'autant plus grande encore, que je sais bien que Dieu notre Seigneur le souhaite fermement; et puisque je ne songe, ni je peux ni je veux le lui refuser, et que je ne suis pas sans savoir non plus que s'Il me laisse en quelque sorte seule ce n'est que pour mon bien, je souffre, par fois, des agonies de mort. Il voit tout cela, et Il me tient entre ses mains. Et même si cela me coûte la vie physique et morale, je ne dois pas m'éloigner, par sa grâce, du but unique et ultime de ces saints Exercices: ne désirer que ce que mon Dieu souhaite.

**Cinquième jour.** Engagée dans un dur combat. Parfois j'étais terrifiée par la lutte qui m'attend dans cette vie difficile que je dois affronter; et puisque je suis résolue à vaincre coûte que coûte en accomplissant la volonté divine, voilà qui explique tant de souffrance. Il est de plus en plus clair pour moi que mon chemin, aujourd'hui, passe à travers l'obscurité. Comme tous les jours, je me suis proposée de suivre la sainte volonté de Dieu et de m'abandonner entre ses mains comme de la pâte à modeler; tel que Jésus-Christ qui s'est abandonné entre celles son Père éternel et qui dut vivre parmi les difficultés et les humiliations jusqu'au moment de sa mort sur la croix.

**Sixième jour.** J'ai la conviction absolue que ce qui m'est arrivé vient directement des mains de Dieu, et que personne n'en est responsable. Toutes les personnes et les faits que j'ai vécus n'ont été que des instruments pour punir mon orgueil et ma réticence à accomplir la volonté divine. Voilà pourquoi, aujourd'hui, très repentie, je me propose, face à la Divine Majesté de la Bienheureuse Trinité, à la Sainte Vierge Marie et à toute la cour céleste, leur demandant humblement de m'aider, de réparer ma faute, en me pliant en tout et pour tout à leurs divines dispositions; et ce non seulement avec soumission, mais encore avec allégresse et sans perdre la moindre opportunité de prendre part à la sainte croix; et pour ce faire je compte m'attacher de toutes mes forces à atteindre le troisième degré d'humilité, une patience héroïque et une force invincible; en me figurant que, comme les martyrs sous le poids de la croix, je suis en train de souffrir mon combat, lequel aboutira à une plus grande grâce et, par la suite, à une plus grande gloire.

**Septième jour.** Voilà le fruit d'aujourd'hui; et je ne crois pas devoir y ajouter quelque-chose. En présence de l'adorable Trinité, de la Sainte Vierge Marie et

de toute la cour céleste, je promets de m'attacher du fond du cœur à atteindre le troisième degré d'humilité, car j'ai compris depuis longtemps déjà – et j'en ai eu la confirmation lors de ces saints Exercices- que telle est la volonté divine et que c'est là la seule façon d'accomplir ce que le Sacré Cœur de Jésus me demande: c'est-à-dire que je m'en remette totalement à ses saintes dispositions, quelque difficile et répugnant que cela pourra apparaître à ma volonté rebelle et à mon amour-propre aussi raffiné; et ce, sans aucune autre forme de défoulement que de m'embraser de son amour crucifié et sans jamais chercher la consolation de mes offenses auprès des créatures ni en moi-même -en considérant ces dispositions comme des instruments divins visant à mon salut, tel qu'elles l'ont toujours été- mais seulement et le moins possible auprès de ceux qui gouvernent mon esprit afin qu'ils connaissent mes faiblesses et les fortifient par leur conseils que je suivrai aveuglement comme s'ils sortaient de la bouche de Dieu. Qui, en contemplant les souffrances que Jésus a endurées dans sa très sainte humanité et dans son âme bénite, ne serait disposé, s'il le fallait, à souffrir le martyr dans sa propre chair et dans son esprit? Mon Jésus, fais que ce que j'ai appris sur la valeur de la vie crucifiée avec toi<sup>2</sup> reste gravé à jamais dans mon esprit, surtout lors des épreuves: ne m'abandonne pas en ces moments. Je m'en remets totalement entre tes mains, mon tendre Père si aimant.

**Huitième jour.** Une fois le voile tiré complètement, je vis clairement le fruit des méditations précédentes, et je compris que je devais m'attacher à «m'abandonner sans partage entre les mains du Seigneur et recevoir tout ce qu'Il m'enverra, quelque dur et amer que ce soit, comme des preuves de son amour envers moi et ne l'attribuer à aucune autre cause. C'est Lui donner à la fois mon cœur tout entier, tel qu'Il me le demande, et la plus grande preuve d'amour et de confiance absolue, convaincue que c'est de ce don généreux de moi-même que dépend non seulement mon salut mais encore ma sanctification. Je devrai courir, voire voler sur le chemin de la perfection. La plus grande œuvre que je puisse faire pour mon Dieu est la suivante: me conformer entièrement à sa très sainte volonté sans y mettre le moindre obstacle.

Plaise au Sacré Cœur de mon Jésus bien-aimé de bénir mes désirs, comme je le Lui demande humblement et à sa Mère Immaculée de me donner la grâce pour les exhausser dans la perfection.

Rome, 3 juin 1893.

## b) PROMESSE DE M'ATTACHER A ATTEINDRE LE «TROISIEME DEGRE D'HUMILITE»

Il s'agit d'un écrit construit à la perfection et d'une admirable calligraphie dans lequel la Sainte exprime sa décision de s'attacher de toutes ses forces à atteindre le « troisième degré d'humilité » en tant que « seul moyen pour accomplir ce que le Sacré Cœur de Jésus » lui demande.

L'importance de cet acte est soulignée par les formules employées, lesquelles sont très semblables à celles des vœux religieux de l'Institut des Ancelles du Sacré Cœur, depuis l'incipit solennel (« En présence de l'adorable Trinité, de la Sainte Vierge Marie et de toute la cour céleste, je promets... ) jusqu' à la fin sobre et humble (« ... humblement je Vous supplie ainsi qu' à la Sainte Trinité, par le sang précieux de Jésus, de bien vouloir accepter ma promesse... »)

Un autre élément qui dénote l'importance de cette promesse réside en la date détaillée par laquelle elle se conclut. Comme à d'autres occasions, M. Marie du Sacré Cœur a voulu fixer le jour exact où elle a reçu une grâce spéciale du Seigneur, s'offrant de faire fructifier ce don en elle.

*Original autographe: Notes spirituelles, n.28: pages 11-13 d'un cahier de seize feuilles à lignes (10,5 x 7 cm) écrites sur les deux faces.*

En présence de l'adorable Trinité, de la Sainte Vierge Marie et de toute la cour céleste, je promets de m'attacher du fond du cœur à atteindre le troisième degré d'humilité, car j'ai compris depuis longtemps déjà – et j'en ai eu la confirmation lors de ces saints Exercices- que telle est la volonté divine et que c'est là la seule façon d'accomplir ce que le Sacré Cœur de Jésus me demande: c'est-à-dire que je m'en remette totalement à ses saintes dispositions, quelque difficile et répugnant que cela pourra apparaître à ma volonté rebelle et à mon amour-propre aussi raffiné; et ce, sans aucune autre forme de dévouement que de m'embraser de son amour crucifié et sans jamais chercher la consolation de mes offenses auprès des créatures ni en moi-même -en considérant ces dispositions comme des instruments divins visant à mon salut, tel qu'elles l'ont toujours été- mais seulement et le moins possible auprès de ceux qui gouvernent mon esprit afin qu'ils connaissent mes faiblesses et les fortifient par leur conseils que je suivrai aveuglement comme s'ils sortaient de la bouche même de Dieu.

Et maintenant je Vous supplie humblement ,Sainte Trinité, par le sang précieux de Jésus, de bien vouloir accepter ma promesse et de m'accorder autant de grâce pour accomplir ce désir que vous m'en avez accordée pour l'éprouver et m'y plier.

Rome, le 2 juin 1893, premier vendredi du mois.

*Marie du Sacré Coeur de Jésus*

A. C. J.

### c) INTENTIONS DES EXERCICES

La concision et l'extraordinaire brièveté de ces intentions soulignent l'importance fondamentale des notes précédentes (Intentions de m'attacher à atteindre le «troisième degré d'humilité»). En fait, M. Sacré Coeur avait très peu à ajouter à sa promesse.

*Original autographe: Notes spirituelles, n.28: pages  
15 et 16 d'un carnet de seize feuilles à lignes (10,5 x 7 cm)  
écrites sur toutes les faces.*

JHS

### INTENTIONS

1° Docilité et un grand esprit de foi en les personnes qui me gouvernent.

2° Soumission, à l'imitation de la Sainte Vierge, aux dispositions de Dieu envers moi, quelque obscures qu'elles soient; en disant toujours, avec l'esprit de la Sainte Vierge, pour autant que ce la me répugne: «Voici l'Annelle du Seigneur, que ta volonté soit faite en moi»<sup>15</sup>.

<sup>15</sup> 1 Lc, 1, 38

## 20. EXERCICES SPIRITUELS

---

*Septembre 1893*

La communauté de Rome commença ces Exercices la nuit du 22 septembre, sous la direction du P. Mancini, S.I.

Les notes relatives à ces journées-là sont très brèves. Les idées s'enchaînent avec celles des Exercices du mois de mai de la même année (... m'abandonner entre ses mains comme un peu d'argile dans les mains d'un potier... »). Le reste, deux ou trois pages en tout, ressemble à des notes écrites sous la dictée du P. Mancini; quelques paragraphes sont même en italien.

*Original autographe: Notes spirituelles, n.30: feuilles 10v-14v d'un carnet de vingt-cinq feuilles (13 x 10 cm) écrites sur les deux faces.*

### a) NOTES RELATIVES AUX MEDITATIONS DES EXERCICES

**Premier jour.** Puisque je suis toute à Dieu, je dois m'abandonner entre ses mains comme un peu d'argile dans les mains d'un potier. Je dois adorer ses dispositions et son dessein divin et m'y plier, non seulement de tout cœur, mais aussi avec allégresse et ne refuser aucune occasion qui se présente à moi pour m'humilier.

**Deuxième jour.** Le salut de mon âme est la seule chose qui m'importe; lorsqu'il m'arrivera d'être affligée dans mon amour-propre, je dirai: que vaut-il mieux faire, alimenter cette peine ou la recevoir comme un gage de l'amour de Jésus qui me veut parfaite, et l'accepter avec joie afin de recevoir une plus grande grâce et par la suite une plus grande gloire et voir enfin la beauté de Jésus avec plus de clarté?

**Troisième jour.** Lors de la méditation sur le Royaume du Christ, résolue à le suivre sur le chemin de la Croix.

Dans celles sur l'Incarnation, la Nativité et la fuite en Egypte, un désir ardent d'imiter Jésus dans les cinq vertus qu'Il pratiqua: 1<sup>ère</sup> la gloire de son Père; 2<sup>ème</sup>, son obéissance; 3<sup>ème</sup>, sa pauvreté; 4<sup>ème</sup>, la douleur, et 5<sup>ème</sup>, le sacrifice.

De la fuite en Egypte.

Jésus, le roi du ciel, sa très Sainte Mère et Saint Joseph<sup>2</sup> fuient parce que telle est la volonté du Père Eternel, lequel aurait pu rendre invisibles ou châtier

ceux qui voulaient le tuer mais qui, au contraire, oblige le tout-puissant à fuir. Pendant le voyage et une fois en Egypte, a-t-Il accompli quelque miracle pour leur éviter et les soustraire aux difficultés et aux ennuis? Pas un. Il les a traités et les a mis à l'épreuve comme le plus infime des mortels. Puis- je prétendre pour moi un autre traitement? Humilie-toi et considère-toi déshonoré lorsque le Seigneur soulagera tes peines et ne te traitera pas comme ses créatures les plus chères, telles que le furent son précieux Jésus et sa très Sainte Mère ainsi que Saint Joseph<sup>16</sup>.

La montée de Jésus au Temple. La peine et le chagrin de ses saints parents pour l'avoir perdu. La force de Jésus qui les quitta en sachant que telle était la volonté du Père Eternel. Il savait qu'Il allait leur transpercer le cœur, mais peu importait car Il devait se plier entièrement à la volonté du Père Eternel. Il demeura au Temple ne donnant au cœur de ses parents aucun signe de réconfort. Après, cette grande épreuve, lorsqu'Il avait rempli leur cœur de grâces, Il les inspira afin qu'ils aillent le chercher au Temple et lorsqu'ils le trouvèrent leurs cœurs furent inondés de joie.

Nous accomplissons quand même avec constance toutes les épreuves que le Seigneur voudra bien nous imposer pour notre bien car nous trouverons Jésus et notre consolation puisque, premièrement, nous aurons vaincu l'ennemi et, deuxièmement, nous aurons imité Jésus.

Je me suis rendue compte et je suis absolument convaincue que la cause de toutes mes imperfections, de mes péchés et des occasions manquées de profiter des précieuses grâces que j'ai reçues en abondance, réside en ma réticence à m'abandonner entre les mains de Dieu, c'est-à-dire, à soumettre mon esprit et ma volonté à ses dispositions divines, si clairement manifestées, parfois même à travers des moyens hors du commun, et confirmées par les représentants de Dieu qui m'ont maintes fois inculqué que j'étais...<sup>17</sup>

<sup>16</sup> Quand elle prend note de ce qui dit le Directeur des exercices, la Sainte mélange l'espagnol et l'italien. Elle ne domine pas encore l'italien ; c'est pour cela qu'elle encourt en plusieurs fautes d'orthographe et d'expression. Nous traduisons quelques paragraphes : « Comme Jésus est resté au Temple. La peine de ses parents, si saints, quand ils se sont rendu compte de l'avoir perdu. La fonderesse de Jésus quand il les a laissés car il savait que c'était la volonté de son Père Eternelle. Il savait que leurs cœurs seraient transpercés ; mais elle le fait parce que son Père le veut. Il reste au Temple et n'envoie la plus petite consolation. Et après, quand il a enrichi de grâce leur cœur, les inspire que le cherchent au Temple et y les retrouvent en inondant de joie leurs cœurs. Nous aussi, si nous restons également constantes malgré les épreuves que le Seigneur veut nous envoyer pour notre bien, nous trouverons Jésus et aurons la consolation : Premièrement pour avoir vaincu l'ennemi, et puis, pour Lui avoir imité.

<sup>17</sup> La phrase ne finit pas

## b) INTENTIONS. BROUILLON

*Original autographe: Notes spirituelles, n.30: feuilles 15 et 16.*

Je reconnais que Jésus veut que je m'abandonne et me soumette totalement à sa volonté divine.

Deuxième. Une vie pleine de souffrance intérieure avec également quelques peines et douleurs extérieures supportées dans le silence le plus profond et le sourire aux lèvres. Il souhaite que je sois charitable envers mon prochain, aussi bien à l'intérieur de l'Institut qu'à l'extérieur.

Cacher aux yeux des autres toutes les grâces qu'Il m'accorde, sans préjudice du bon exemple que je dois donner en toute simplicité et accomplir l'œuvre de Dieu sans que personne ne s'en aperçoive. C'est-à-dire faire en sorte, sans me faire remarquer, que toutes mes sœurs me suivent sans s'en rendre compte, comme je l'ai fait jusqu'à présent.

Il souhaite aussi de ma part une nouvelle ferveur dans la mortification continue.

Estimer et aimer toutes les sœurs du fond du cœur, selon la règle.

Dans le doute, garder toujours le silence, à moins d'être très affligée avec celle qui me dirige.

Abhorrer de tout cœur l'estime de la part des créatures, et ne pas désirer que l'on ait bonne opinion de moi, que l'on compatisse à mes souffrances, que l'on me donne des satisfactions, etc. Au contraire, m'attacher de toutes mes forces à ce que personne ne m'aime ou ne fasse cas de moi, comme si j'étais une simple lavette.

Vénérer la Supérieure majeur, comme on vénère le Christ qu'elle représente, ainsi que les quatre autres.

Ne m'immiscer dans aucune affaire, encore moins s'il s'agit de choses importantes; m'excuser poliment.

Consacrer tout mon désir de travailler pour la Congrégation à me sanctifier autant que je peux en acquérant des vertus(4), puisque telle est la volonté de Dieu.

### c) REFORME DE VIE A TRAVERS LES EXERCICES, 1893

Bien qu'elle reprenne quelques idées figurant dans les notes précédentes, cette réforme n'est pas simplement une rédaction définitive de ces intentions, mais un écrit très élaboré dans lequel se mélangeront des intentions, des aspirations et des sentiments. Le troisième point est particulièrement émouvant: «Vous exigez également de moi la mort totale de moi-même et que j'agisse dans la foi. C'en est bien trop pour moi, oh bon Jésus, surtout dans les circonstances où je me trouve...». Ces circonstances étant, à partir de 1893, l'obscurité; voire, la méfiance et le mépris. Le moment de l'oubli n'était pas encore venu; il serait arrivé plus tard, gagnant du terrain jour après jour, année après année.

*Original autographe: Notes spirituelles, n.32: un carnet de vingt feuilles (13 x 9,5 cm) écrites sur les deux faces. Feuilles 1-11.*

## JHS

Prendre comme modèle le très Sacré Cœur de Jésus et imiter sa très sainte vie. Mais cette année-ci je m'appliquerai davantage à accomplir les trois points suivants, car je crois que c'est ce qu'Il me demande instamment:

1<sup>o</sup> Abandon total dans les mains de Dieu, faisant preuve d'une confiance filiale en Lui. Premièrement, parce qu'étant à Lui, je dois avoir une confiance aveugle en ses dispositions. Je suis à Lui car non seulement Il m'a créée et m'a comblée de bienfaits mais, ensuite, Il m'a délivrée de tout mal, et malgré ma grande résistance Il ne s'est jamais lassé de moi. Qu'en déduis-je? Que j'agis en insensé et pire que Lucifer si je doute le moindre instant de l'amour de Jésus envers moi, même si, en apparence, je me sens abandonnée. Jésus n'est pas variable ou changeant, et je suis consciente de son amour infini pour moi, qu'Il m'aime plus qu'une tendre mère et qu'Il désire ardemment que me réfugie en Lui, m'en remettant entièrement à ses soins amoureux. Que dois-je faire? Me blottir toujours contre Lui, même si, en apparence, Il me repousse, et vaincre à force de persévérance.

Je m'appuierai toujours, selon les circonstances, sur les exemples de sa sainte vie, mais en particulier sur les suivants: sa fuite en Egypte, sa vie cachée, la faible correspondance de sentiments de la part des hommes, et en particulier de ses apôtres; son silence face aux juges lors de sa Passion et son délaissement sur la Croix, l'abandon de son Père Eternel.

2° Docilité à ses saintes aspirations. Ici, mon âme est accablée de honte. Pourquoi donc Dieu insiste avec autant de tendresse pour me faire voir cette nécessité bien que je l'aie si mal payé de retour jusqu'à présent! Oh, Seigneur, vous avez été pour moi plus qu'un Père; oui Seigneur, vous avez été à la fois un Père et un Dieu pour mon âme, car non seulement vous m'avez donné la connaissance des choses, mais aussi la faculté d'anticiper tous les événements avec la lumière dont vous seul êtes capable. Et lorsque j'ai obscurci cette lumière pour satisfaire mes caprices, comme dernier effort, vous m'avez tendu la main pour me faire constater le recul de votre œuvre en moi, avec cette peine amoureuse que vous savez montrer à ceux à qui vous vous êtes manifesté.

Vous savez bien, Seigneur, mon Dieu, que je ne mens pas. Mais, malgré tout cela, je vous ai tourné le dos, sous prétexte de n'y voir que des illusions. Des illusions! L'illusion était d'écarter mon regard de Vous, Vérité Infinie, qui se plait à donner tous les biens dont Il est le Maître absolu sans tenir compte de l'indignité et de la misère de la personne; fausse humilité, suggérée par l'ennemi de mon bien qui me poursuit sans cesse, comme Vous n'êtes pas sans savoir, et me dit: «qui te dit que c'est bien Dieu». Et moi de l'écouter, sans lui montrer les preuves données par mon Dieu et approuvées par ses ministres. Dorénavant il n'en sera plus ainsi; mon Jésus bien-aimé, je vous suivrai aveuglément et avec autant de générosité que je pourrai dans la pratique des vertus, dans les choses obscures et difficiles, tel que voudra bien l'approuver le directeur de ma conscience et personne d'autre sans votre autorisation. Vous bénirez ma foi aveugle et me soutiendrez afin que je ne vacille plus dans mon épreuve.

3° Vous exigez également de moi la mort totale de moi-même et que j'agisse dans la foi. C'est bien trop grand pour moi, oh bon Jésus, surtout dans les circonstances où je me trouve. Mais «que peut-on appeler trop grand quand on m'a comme protecteur», me direz-Vous. C'est vrai, avec Vous rien n'est trop grand, surtout face à l'exemple de votre sainte Vie. Mais mes passions sont désormais très enracinées, comme Vous savez bien; qui a la force de travailler sans répit afin de les extirper? En outre, puisque Vous voulez que ce travail soit caché aux yeux des hommes, il me faudra doubler d'efforts pour y parvenir. Mais puisque telle est Votre volonté, je le fais. Or Vous connaissez mes peines et le travail que me demande satisfaire Votre souhait. «L'amour est fort comme la mort et dur comme l'enfer»<sup>18</sup>, et cela est juste, mais la créature est si faible

<sup>18</sup> Ct 8,6

qu'elle se croit impuissante et incapable de payer de retour. Que ferez-Vous donc, mon Seigneur, mon Dieu? Aimer et aimer encore, car l'amour l'emporte sur tout; demander sans cesse cet amour.

## 21. NOTES POUR UNE COMMUNICATION SPIRITUELLE AU P. HIDALGO, S.I.

---

*(Seconde moitié de l'année 1893)*

Bien qu'il révèle la grande sérénité d'esprit de M. Sacré Coeur, l'écrit reflète également l'immédiateté des événements qui l'ont conduite à la situation de marginalisation dans laquelle elle se trouve. «Dans les événements passés je trouve la preuve claire et évidente de l'amour immense du Seigneur pour moi... et dans les causes les instruments dont Dieu s'est servi... »

Dans les intentions de la Sainte, le destinataire de cet écrit devait encore être P. Hidalgo, son directeur spirituel depuis de nombreuses années. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une ébauche qui ne fut jamais envoyée.

A souligner dans ces notes quelques idées ou sentiments sur l'oraison et la souffrance que l'on trouve parmi les phrases les plus heureuses de la Sainte: «Je sens l'oraison désormais comme une habitude... comme lorsqu'une fille parle à son père et qui, en le consultant à propos de n'importe quelle matière, reçoit ce dont elle a besoin... » «...Dilater autant que possible le sein de mon âme... » «...La bouche ouverte vers Dieu lui demandant encore et encore: tels les moineaux qui attendent de leur mère, la bouche grande ouverte, la nourriture dont ils ont besoin».

*Original autographe: Notes spirituelles, n.34:  
trois feuilles (21x 13 cm) écrites sur les deux faces.*

Je ne trouve aucune obscurité ni dans la foi ni dans les livres saints, mais seulement dans le dernier sacrement qui est mon martyre permanent. Et je le vois comme un énorme bienfait pour être humble et pour ne jamais m'égarer.

Je sens l'oraison désormais comme une habitude; ainsi mon esprit est toujours prêt... comme lorsqu'une fille parle à son père et qui, en le consultant à propos de n'importe quelle matière, reçoit ce dont elle a besoin et en est non seulement contente mais aussi satisfaite et reconnaissante, convaincue qu'elle aura besoin de retourner à ses côtés et qu'elle en aura toujours aussi un grand désir.

Toujours affamée de souffrance; plus je serai accablée et affligée, plus je serai satisfaite et heureuse. Les moments de consolation seront ma véritable croix car ils me feront mieux comprendre que le temps est bref et limité et que la moisson est longue; c'est la raison pour laquelle il y a quelques années déjà je disais: «encore un peu, Seigneur», et je crains que mes infidélités ne le lassent bientôt et ne lui fasse retirer sa main miséricordieuse.

J'ai du mal à m'habituer à communier; chaque jour il m'est donné de mieux comprendre et d'apprécier ce trésor et la perfection de toutes les œuvres.

Aucune faute, quelque petite qu'elle soit, n'échappe à la répression de notre Seigneur, et j'en éprouve, non sans humilité, une peine amère.

Les passions, telles des bêtes féroces, m'assaillent parfois avec violence; avec l'aide indirecte -c'est-à-dire dissimulée- du Seigneur, je peux m'en servir pour tirer avantage.

Parfois, je me sens abîmée dans une obscurité terrible, comme si j'étais déjà dans les profondeurs de l'enfer, mais je m'abrite sous la miséricorde de Dieu, en faisant acte de contrition et d'humilité; et j'y reste tranquille comme un poussin sous les ailes de sa mère.

Dans les événements passés je trouve la preuve claire et évidente que Dieu m'aime au point de me donner la possibilité de pratiquer les vertus, ce dont je n'aurai jamais été capable autrement. Et dans les causes, les instruments dont Dieu s'est servi, suscitant en moi un sentiment qui tient plus de la compassion que de l'antipathie. Toutefois, je suis affligée par l'aveuglement et je demande au Seigneur de me donner la lumière parmi tant de ténèbres bien que ces instruments auraient pu me faire croire d'être dans la plénitude de la lumière. Je ne peux m'empêcher de penser à la conduite hostile des scribes et des pharisiens envers Jésus, mais j'écarte cette vision de moi, craignant que ce ne soit irrévérent pour les instruments et pour moi-même.

Je me vois dépouillée de tout bien et de plus en plus disposée à tout mal; et je vois une lumière provenant du ciel, qui m'éclaire sur tout et sur les bienfaits que reçoit mon âme, qui viennent tous de Dieu et de Dieu seulement.

Pour écouter les choses de Dieu, mon cœur est comme une éponge qui, à la moindre pression, fait jaillir des larmes que j'arrive à dissimuler à grand-peine.

Vaincre mes répugnances quant à l'oraison, comme je l'ai déjà dit: je la vis comme une habitude, je ne m'arrête ni sur le plaisir ni sur la peine, mais je

prends plutôt ce qui vient en y faisant bon visage; et cela est très agréable à notre Seigneur.

Sa présence presque permanente dans mon âme me fait parfois jouir des délices du ciel car je Le vois s'y plaire, reposé et à l'aise comme s'Il était chez Lui. Cette vie intérieure, Père, est une sorte d'anticipation de la gloire. Elle me révèle le mystère que j'avais tant de mal à déchiffrer : comment les saints pouvaient-ils avoir jouissance de leurs croix et les martyrs de leurs combats et comment l'extrême souffrance pouvait-elle devenir l'extrême jouissance. C'est, bien sûr, parce qu'ils ont cette grande force qui leur a été accordée en fonction de leur générosité. C'est la raison pour laquelle je veux être très généreuse afin de dilater le sein de mon âme; aussi, la bouche grande ouverte vers Dieu, je suis sans cesse poussée à Lui demander, encore et encore, tels les moineaux qui, la bouche grande ouverte, attendent de leur mère la nourriture dont ils ont besoin.

## 22. NOTES PREPARATOIRES POUR UNE CONFESSION

---

*(aux environs de 1893)*

*Original autographe: Notes spirituelles, n.29:*

*une feuille double (11 x 9 cm) écrite sur deux faces.*

*(Sur la partie laissée en blanc d'une lettre du P. Muruzábal, S.I.)*

De l'indifférence; je manque de foi pour croire que tout vient de Dieu et qu'Il permet tout pour notre bien majeur; d'où le manque de soumission à sa volonté divine.

De l'orgueil. Je remarque une faiblesse parce que l'abatement m'irrite; d'où la lutte. J'éprouve parfois de la peine lorsqu'on ne fait pas l'éloge de ce que j'ai fait. J'éprouve un sentiment de jalousie lorsque je vois que l'on préfère mes émules et je m'en afflige, au point d'en vouloir à Dieu. J'éprouve de la peine lorsqu'on ne me demande pas mon avis.

Sensualité, tendance à la liberté des sens, et en particulier la vue, l'ouïe et la langue.

## INTRODUCTION

Après la période intense (1892-1893) et riche en événements dramatiques – lesquels expliquent que la Sainte ait fait trois fois les Exercices en l'espace de quatorze mois à peine- commence une longue période caractérisée par un rythme d'une lenteur exaspérante.

Peu d'incidents marqueront ou animeront cette décennie qui coïncide avec le généralat de M. Pilar.

1894 est l'année de la rédaction définitive des Constitutions, tâche accomplie presque exclusivement par M. Purísima dont la présence à Rome est un élément inquiétant dans la vie de M. Sacré Coeur, d'autant que toutes les incidences et les répercussions de la marche de l'affaire lui sont cachées. Les Constitutions seront approuvées le 25 septembre de cette même année.

Dans les années suivantes, la seule touche de couleur dans cette monotonie inaltérable, est le voyage de la Sainte à Loreto et à Assise. Le pèlerinage à travers les terres de l'Ombrie a lieu au printemps de 1895. La Sainte parcourt ces chemins dans un esprit de foi et de jouissance. Les mystères de la vie de Marie et de l'enfance de Jésus illumineront l'obscurité de sa vie cachée « comme des étoiles resplendissantes qui ravissent les yeux une nuit obscure ». <sup>19</sup> Le contact avec le «Poverello» est un autre encouragement à vivre dans ce dépouillement radical, cette générosité absolue qui caractérisera ces années-là.

L'expérience humaine sur laquelle est bâti cet édifice colossal de foi est très douloureuse et mortifiante. La solitude et l'incompréhension entourent la Sainte dont la seule possibilité est de pouvoir compter sur une espérance sur-humaine. Elle se sent « exilée, épiée et encerclée par la méfiance ». Souvent, elle doute des personnes auxquelles elle faisait autrefois confiance. D'autre part, elle souffre énormément car elle se sent inutile tout en éprouvant un vif désir de travailler à la mission apostolique de l'Institut. «L'inactivité est mon plus grand martyre...» écrit-elle en 1898 après près de six ans d'inactivité; mais elle ajoute à la ligne suivante: «Si j'arrive à la sainteté, j'en fais davantage pour la Congrégation, pour les Sœurs et pour le prochain que si je m'acquittais des tâches demandant un zèle plus grand».

<sup>19</sup> Lettre à la M. Marie de la Cruz, n.439 de la collection épistolaire

A partir de 1893 –le moment le plus bas dans les relations entre les Fondatrices- et pendant ces dix années, on assistera au rapprochement progressif des deux sœurs. «Il y a longtemps déjà que je demande à Dieu de vous donner une grande force car je sens que votre heure est arrivée», écrit M. Sacré Coeur à M. Pilar en 1901. L'«heure» de M. Pilar suppose plusieurs choses: non seulement la demande de pardon à sa sœur (1902), mais encore une série d'évènements qui font de l'an 1903 une autre année dramatique au plus haut degré, au cours de laquelle la Sainte brillera par sa générosité et son héroïsme.

### 23. EXERCICES SPIRITUELS, 1894. INTENTIONS

---

Cette année-là, la communauté de Rome pratiqua les Exercices entre le 25 novembre et le 2 décembre. Le directeur était le P. Francisco Javier Rondina, S.I.

Concernant ces Exercices, seules deux brèves notes avec les intentions sont parvenues jusqu'à nos jours.

La raison en est que: «Je n'ai plus rien à ajouter à ce que j'ai dit précédemment...». Ce qui suit n'est qu'une expression de la résolution d'imiter le Seigneur «dans sa vie cachée à Nazareth».

*Original autographe. Notes spirituelles, n.32:  
page 11 d'un carnet de vingt feuilles (13 x 9,5 cm)*

#### a) NOTES ECRITES SUR LE CARNET DES EXERCICES DE 1893

Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai écrit précédemment, si ce n'est que la volonté de notre Seigneur est que je souffre un martyre lent mais très douloureux pour expier l'immense orgueil dont je fais preuve depuis cinq ans.

Je dois croire aveuglément que sa grâce ne me fera jamais défaut dans les luttes terribles que je dois affronter pour obtenir ce que Dieu me demande, c'est-à-dire la mort totale de la vie naturelle dans mon âme.

Les moyens que le Seigneur me suggère sont: sur le plan moral, c'est-à-dire extérieur, l'imitation de sa vie cachée à Nazareth. Sur le plan spirituel, c'est-à-dire intérieur, forger mon cœur, ses sentiments, à l'image et à la ressemblance du sien et endurer avec la même humilité et docilité que Lui, les peines et les humiliations, les contradictions et les luttes qui me seront livrées sans jamais tourner le dos. Car en effet quelque nombreuses qu'elles soient, ces luttes n'égalent jamais, loin de là, celles du Christ, mon Seigneur et mon Dieu, qui a tant souffert pour moi.

## b) REDACTION ULTERIEURE

Ces notes développent les précédentes, répétant littéralement quelques-unes des expressions typiques de la Sainte. En parlant de sa situation personnelle, elle emploie en effet la même expression à deux reprises «martyre lent mais très douloureux». La première fois, elle fait allusion à la vie cachée de Jésus à Nazareth: «Plus je perfectionnerai la vie commune, et plus je ferai plaisir à Jésus» et «... il n'y a pas de vie plus sainte que celle qui nous rend semblables au Christ et à sa très Sainte Mère».

*Original autographe: Notes spirituelles, n.37:  
une feuille à lignes (21 x 13 cm) écrite sur les deux faces.*

Notre Seigneur m'a signifié clairement qu'Il me tiendra dans ce martyre lent mais très douloureux tant que je n'atteindrai pas, à forces de batailles, l'union intime avec sa volonté divine.

Il souhaite que je me soumette avec allégresse à tous ses martyres d'amour et que je n'y voie point des châtiments mais des preuves de sa prédilection.

Il me demande également d'avoir une foi aveugle en ses dispositions à mon égard. Voilà qui est une dure épreuve pour mon orgueil: Il m'aidera en cela.

Il demande que dans toutes mes œuvres je m'attache davantage à chercher sa gloire et que je les accomplisse avec la plus grande perfection possible.

Il veut aussi que je m'oublie et que je ne donne aucune importance à ce que les autres pensent à mon égard: s'ils m'aiment ou ne m'aiment pas, s'ils m'honorent ou me déshonorent, s'ils m'acceptent ou me repoussent. Que je vive comme si je ne vivais pas pour tout et en tout. Quant à sa grâce, Il me l'accorde de nouveau, sans me priver pour autant des mérites de la lutte et de la souffrance, car telle est la perfection et que c'est la perfection qu'Il exige de moi. Il n'annonce aucun répit pour moi, mais au contraire des peines et des peines très dures. Plus je perfectionnerai la vie commune et plus je ferai plaisir à Jésus.

Je fuirai toute distinction et toute déférence et m'attacherai à vivre le plus discrètement possible, au-delà de l'obéissance, et sans oublier qu'il n'y pas de vie plus sainte que celle qui nous rend semblables au Christ et à sa très Sainte Mère.

Le dernier jour, j'ai senti que Dieu me faisait comprendre tout d'un coup que mon chemin était prédestiné.

Je ferai très attention à garder un regard humble et modeste. Pendant la récréation je serai constamment sur mes gardes pour ne pas être en conflit.

Avant de commencer mes œuvres je dirai toujours: «Actiones nostras, etc.» Je mangerai, dormirai et agirai comme le feraient notre Seigneur et sa très Sainte Mère.

## 24. CONSEILS REÇUS DU P. MANCINI, S.I. 1894

---

Bien que les idées recueillies ici soient celles de son « directeur » (à l'époque le P. Mancini), tel qu'elle le dira à la fin de l'écrit, il ne fait aucun doute que la Sainte a eu elle aussi son mot à dire à travers une élaboration personnelle qui recrée ce qu'elle garde dans sa mémoire. Parfois elle parle à la troisième personne et parfois à la première.

Les notes concernent l'année 1894; nous ne pouvons pas en préciser davantage la chronologie. Le deuxième paragraphe («... étouffer les désirs, parfois accablants, de m'immiscer de ce qui ne me regarde pas...») «Parler avec circonspection avec N. et le moins possible sera le mieux...») fait allusion à la présence et aux activités de M. Purísima à Rome, qui cette année-là s'occupe de la rédaction des Constitutions.

*Original autographe: Notes spirituelles, n.35; une feuille double à lignes (13,5 x 10,5 cm) écrites sur toutes les faces dont la première est barrée.*

Maintenant Dieu la veut crucifiée: vous devez vous soumettre de tout cœur à la sainte volonté de Dieu et ne pas voir dans ses peines, ses malheurs et ses désagréments la main de l'homme mais plutôt la volonté divine sur tout ce qui arrive. Et non seulement vous devrez obéir, mais aussi dire à Dieu: si tu veux que je souffre davantage encore, les peines et les tribulations seront les bienvenues. Aujourd'hui, Dieu lui demande de se sanctifier par ce moyen.

Vous devrez rester bien tranquille dans votre coin, sans vous mêlez aucunement de ce qui concerne soit la maison soit le gouvernement, quoiqu'il arrive: et garder le silence dans toutes les circonstances.

Vous devez vous dire: Maintenant, seuls Dieu et moi existons dans ce monde: je suis morte, pour *tout*, c'est ainsi que je dois vivre, comme si j'étais morte en ce monde. Mon engagement sera de bien respecter les vœux et les règles. Je devrai beaucoup me mortifier en étouffant mon désir, parfois dominateur, de savoir ce qui ne me regarde pas, afin d'éviter des inquiétudes qui pourraient me troubler. Parler avec circonspection avec N., et le moins possible sera le mieux. Cette mortification plait beaucoup au Seigneur.

Grâce à Dieu je ne suis responsable de rien; est-ce donc peu de bonheur que de ne devoir penser qu'à ma sanctification?

Pendant les récréations, parler avec modération et garder le silence si je suis inquiète: et ce dans n'importe quelle circonstance, même à l'extérieur. Éviter toujours d'être présomptueuse.

Ne faire cas de rien et ne pas juger les actions des autres, qui que ce soit. Ne pas penser qu'il y a une main cachée qui me tente ni que les autres, de l'intérieur ou de l'extérieur, font les choses intentionnellement. Penser que personne ne se soucie de moi ou ne sait que j'existe. Je dois m'y attacher à tout prix, car ce manque de charité est très enraciné en moi. Je devrai faire un examen spécial sur cela.

Ne pas douter des personnes qui me sont si fidèles.

Voilà les conseils de celui qui fait office de Dieu, Notre Seigneur devant moi, conseils qui tiennent lieu de volonté.

---

## 25. EXERCICES SPIRITUELS DE 1895

---

M. Sacré Coeur et la communauté de Rome commencèrent ces Exercices le 28 novembre. Le directeur était encore une fois le P. Mancini, S.I.

Les notes concernant ces jours-là sont brèves et fragmentaires. Malgré cela, certains paragraphes sont d'une beauté admirable, comme celui qui parle de l'amour fraternel. A la fin nous trouvons un « résumé des Exercices et de leurs fruits » (brèves intentions)

*Original autographe: Notes spirituelles, n.38: quatre feuilles (21 x 13,5 cm)  
écrites dans les espaces blancs d'un imprimé en italien.*

Je dois me convaincre une fois pour toutes que je suis née pour me sauver, que je suis toute à Dieu et que, étant toute à Lui, ma volonté est l'ennemi qui lutte de toutes ses forces en vue de ma perdition contre la sainte volonté de Dieu.

Maintenant que je sais par où se manifeste cette sainte volonté, il ne me reste qu'à dire le matin à mon réveil et souvent pendant la journée: «Prends Seigneur, etc. »; je dois accepter ce qui viendra comme provenant de la main très miséricordieuse de Dieu, car je sais par expérience combien Il m'aime et

veille sur moi depuis ma naissance; et me soumettre *toujours* à la volonté des autres. Si c'est difficile ou obscur, il me faudra aviver ma foi et ma confiance et me jeter dans les mains de Celui dont je sais qu'Il m'aime, qui est Dieu; car, comme je le sais par expérience, Il me révélera la fin en vue de laquelle Il a soumis mon âme à cette épreuve. Je ferai preuve de fermeté dans l'observance, chaque jour avec plus de perfection et pour le reste je me laisserai conduire par les autres, même si j'ai l'impression qu'ils le font à l'envers, la tête en bas et les pieds en haut, car puisque les voies du Seigneurs sont incompréhensibles, Il trace des lignes droites avec des règles tordues: Il est le Tout-puissant et peut donc faire ce qui lui plaît, Il se moque de nos plans et de nos projets et Il les bouleverse, et comment! <sup>20</sup>

De la charité. Lors du sermon de la dernière Cène, le Seigneur nous a dit de nous aimer les uns les autres comme Il nous a aimés. Dans la Loi de Moïse, il nous a dit d'aimer notre prochain comme nous-mêmes; un amour plus parfait encore, au point de donner la vie pour lui, comme Il l'a donnée pour nous. Le véritable amour n'est pas d'aimer les parfaits mais d'aimer les imparfaits, car c'est en cela que se manifeste davantage la pureté de l'amour. Et nous devons faire ce que fit le Christ: souffrir et agoniser pour nos frères, quelque mauvais qu'ils soient, dans le but de les rendre bons. Car le Christ nous a vus mauvais, très mauvais même, et malgré cela Il ne nous a pas abandonnés mais au contraire Il continue à veiller sur nous tant que nous vivons. Si nous nous proposons tous de nous faire plaisir les uns les autres et de nous supporter en silence, le monde serait un paradis: eh bien telle devrait être la religion. Il a dit aussi qu'il faut oublier totalement les offenses, et que même si les plaies du cœur persistent, il faut se surmonter.

Accomplir les œuvres comme il faut et dans la paix, répondant aux conditions suivantes: 1<sup>ère</sup>, rectitude dans les intentions; 2<sup>ème</sup>, bien réfléchir avant d'agir, comme si tout dépendait de nous; et enfin, après avoir réfléchi et contribué dans la mesure de nos possibilités, voilà la 3<sup>ème</sup> condition: s'en remettre à Dieu notre Seigneur. Si les fruits sont bons, il faudra remercier le Seigneur, s'ils sont mauvais, il faudra avoir de la patience et ne pas perdre la paix.

Les tentations à l'intérieur de nous-mêmes et à l'extérieur. A l'intérieur, les passions. Contre celles concernant la pureté, il faut faire preuve de foi et de confiance, sans jamais lutter, mais en les rejetant toujours. Si nous sommes

---

<sup>20</sup> 1 Cf. Sg 5, 7; Ps 2, 4; 146,9; Jb 5, 12.

déjà couchés au lit, il faut penser à quelque-chose qui puisse nous distraire, comme construire une maison, etc. au cas où d'autres choses plus spirituelles n'auraient pas donné de résultats. Deuxièmement, la colère, etc. là oui, il faut lutter et avec acharnement. Si ce mot-là a déclenché ma colère contre la personne, je dirai non à la colère; repenser à une offense de notre part...<sup>21</sup>

Le salut éternel ne manque pas de difficultés et d'incertitudes, mais l'obéissance le rend facile et certain. Je n'aurai rien à craindre quant à mon salut, tant que je serai obéissante. Vivre en présence de Dieu, dont le regard vaut infiniment plus que l'estime de l'ensemble des peuples de la Terre.

L'obéissance de Jésus-Christ à son Père céleste: le monde court à sa perte, et les âmes descendent aux enfers, mais son Cœur, plein de charité, brûle de les sauver; connaissant cependant les desseins de son Père, qui souhaite qu'Il reste caché jusqu'à l'âge de trente ans, Il se fait violence et force son zèle, le cachant en lui-même, et ne fait aucune action extérieure, afin de se soumettre et d'obéir à la volonté miséricordieuse de son Père Eternel. Plaise à Dieu que je me soumette et obéisse moi aussi à la volonté divine. Et si sa volonté est que je sois toujours telle que je suis à présent, alors que j'accomplisse avec une grande générosité ce sacrifice et que je porte avec allégresse et paix le poids de cette Croix.

La croix du Christ est formée par quatre éléments: la pauvreté, le mépris, la douleur et le délaissement.

### *Résumé des Exercices et leurs fruits.*

1° Ne pas commettre délibérément des fautes. Il y a trois sortes de fautes: 1. celles qui sont commises délibérément et qui, même si elles sont petites, offensent beaucoup notre Seigneur; il faut s'attacher de toutes nos forces à éviter de les commettre;

2° celles qui nous prennent au dépourvu, comme par exemple les personnes qui se mettent facilement en colère. Pour ces accès il n'y a pas de remède, mais on peut les corriger à travers la réflexion et la constance;

3° les fautes naturelles.

---

<sup>21</sup> Ne finit pas la phrase. Ce qui manque est dans une autre page

## 26. EXERCICES SPIRITUELS. 1896

---

La communauté de Roma réalisa ces Exercices vers la mi-octobre. Le directeur était le P. Mancini, S.I.

### a) NOTES RELATIVES AUX MEDITATIONS

*Concernant les trois premiers jours seulement*

*Original autographe: Notes spirituelles, n.30, feuilles 17-19 d'un carnet de vingt-cinq feuilles (13 x 10 cm) écrites sur les deux faces.*

Dieu veut que je sois sainte. La sainteté je dois l'obtenir ici-bas, dans ce monde; seulement dans l'autre on donne la récompense. Le modèle: Jésus. Le moyen: renvoyer tout ce qui m'arrive à Dieu et ne rien attribuer aux créatures, car elles ne sont que des instruments qu'Il utilise dans le dessein de me sanctifier. Voilà le piège qui me retient sur mon chemin et m'empêche de communiquer pleinement avec Dieu. Je dois m'en remettre entièrement à mon Dieu, avec une confiance absolue, considérant que tout ce qui m'arrive vient de sa sainte main. Travailler et agir toujours pour Lui seulement, sans avoir confiance dans les créatures, dont je sais par expérience personnelle qu'elles sont comme les feuilles mortes emportées par le vent<sup>22</sup>. Dieu est immuable et rien ne peut se dérober à son regard divin et Il donne à chaque chose la valeur qu'elle renferme en soi. Les créatures, le font en fonction des yeux avec lesquels elles regardent. Hors les créatures !: Jésus est et sera toujours le seul objet de mon amour et de ma confiance, laquelle doit être totale.

**Deuxième jour.** Le péché, origine de l'abus des créatures et de leur rébellion contre la soumission totale et l'obéissance aveugle à la volonté du Seigneur.

Que de taches ne vois-je dans mon âme ! Je devrais pourtant être pure comme un ange puisqu'Il me permet de vivre comme un ange, me consacrant uniquement à l'aimer et à le servir sans plus. Et je n'ai pas su en profiter; j'ai regardé cet état comme une croix insupportable. Comme si plaire aux créatures et converser avec elles eût plus de mérite que le faire avec le Christ.

---

<sup>22</sup> 1 Cf. Sg 5, 14; Ps 1, 4 et 83, 14.

**Troisième jour.** L'enfer, le jugement dernier, la mort et le fils prodigue.

Grâce à la très miraculeuse miséricorde de notre Seigneur, je suis certaine que je n'irai pas en enfer si je persévère dans mon amour pour Lui. Quant au jugement, puisque mon Jésus a insufflé l'esprit de la simplicité et de la vérité dans mes actions et dans mes pensées, j'ai la certitude que ça ira tout seul. Oui, je dois bien ancrer en moi l'idée de travailler et agir toujours et seulement pour mon Dieu et vouloir à tout prix vivre cette vie cachée aux yeux de tous. Cela me procurerait une plus grande joie d'autant qu'il plait à Dieu que la main droite ne sache pas ce que fait la gauche.

La mort: du mépris pour tout; y compris pour moi-même, avec dégoût et répugnance. J'avais l'impression d'être de la chair en putréfaction. Le fils prodigue: j'étais dans l'impossibilité presque totale de penser mais j'éprouvais une grande tendresse face à la miséricorde du Seigneur et j'ai eu en quelque sorte la certitude que je ne devais pas me perdre.

## **b) INTENTIONS DES EXERCICES**

Ici aussi, aux intentions se mélangent des résolutions concrètes et de grandes aspirations, une constante dans la vie spirituelle de la Sainte. Certains paragraphes figurent dans toutes les anthologies de pensées ou expériences spirituelles: «Mouler ma vie sur sa vie mortelle ou sur celle qu'il a dans le Saint Sacrement... » «...Encourager fortement en moi le zèle des âmes. Brûler de prier afin qu'aucune ne soit perdue...» «En Jésus, par Jésus et pour Jésus seulement toute ma vie et tout mon cœur, et à tout jamais».

Vient s'ajouter un paragraphe absolument impressionnant de par son réalisme: «Je dois beaucoup me réjouir de voir qu'elles sont toutes honorées et aimées, tandis que je suis humiliée, méprisée et délaissée et qu'elles ne font cas de moi que pour me ridiculiser».

*Original autographe: Notes spirituelles, n.40:  
un carnet de huit feuilles à lignes (10 x 8 cm) écrites sur les deux faces.*

JHS

## INTENTIONS

Mortifier les yeux à tout prix.

Etre plus modérée dans les paroles. Ne jamais parler avec trop d'ardeur.

Me soumettre entièrement aux autres.

Avoir une foi aveugle en celui qui dirige ma conscience d'autant que par expérience il réunit toutes les conditions de la science, des vertus et de l'expérience.

Je dois chercher à tout prix le mépris des autres. Plus je souffrirai et plus j'aurai de gloire. Je dois demander au Père de souffrir, car c'est cela que Jésus me demande. Je dois renouveler avec la plus grande ardeur mon désir de sainteté. Je dois être sainte à tout prix, coûte que coûte. C'est ce qu'exigent de moi Mon Dieu et la Congrégation. L'aide de Dieu ne me fera jamais défaut: je sais par expérience qu'Il a toujours eu à mon égard une prédilection spéciale et que s'Il me pose autant de difficultés, Il m'a accordé la grâce en abondance et m'a donné l'aide sensible d'un excellent guide. Que me dit tout cela? Que puis-je en déduire? Eh bien que je dois m'en remettre aveuglément à la volonté de Jésus.

Déceler en tout ce qui m'arrive la volonté divine.

Ne plus craindre que l'on apprenne les choses qui me concernent de près, car on louera Dieu ou on me méprisera, j'en obtiendrai toujours un bénéfice.

Aviver et accroître mon désir d'être sainte, très sainte, et sans tarder. Pour y parvenir, accepter toute souffrance et toute humiliation.

Accomplir toutes mes œuvres, même les plus banales, en présence de Dieu et pour Lui seulement.

Je dois beaucoup me réjouir de voir qu'elles sont toutes honorées, louées et aimées, tandis que je suis humiliée, méprisée et délaissée et qu'elles ne s'occupent de moi que pour me ridiculiser.

Ne jamais laisser Jésus tout seul dans mon cœur.

Etre très reconnaissante pour les grâces qu'Il m'accorde, coopérer avec elles, sans jamais m'attribuer quoi que ce soit, pas même la moindre chose, sans ou-

blier ce que je suis: un vase fragile et immonde qui ne se tient debout que par la pure miséricorde de Dieu.

Jésus est devenu l'époux de mon âme par une union spéciale; moi, en tant que véritable épouse je dois ne m'attacher qu'à satisfaire ses intérêts et à être semblable à Lui. Moulder ma vie sur sa vie mortelle, ou sur celle qu'Il vit dans le Saint-Sacrement. Rien accepter de l'extérieur, hormis l'humiliation et l'oubli; voilà ce que je dois souhaiter et chercher pour moi.

Accroître en moi le zèle des âmes. Brûler et prier beaucoup afin qu'aucune ne soit perdue. Elles ont été rachetées au prix du Sang précieux de mon Epoux; et si je suis vraiment son épouse, que ne devrai-je pas faire afin que même la moindre goutte n'ait été versée en vain et ne perde pas son fruit?

M'occuper beaucoup moins de moi, et beaucoup plus, mais vraiment beaucoup plus des intérêts de Jésus sur tous les plans. Il est disposé à m'écouter. Si je ne pratique pas cet apostolat, je n'accomplis pas sa volonté divine et ses dessein sur moi. Les saintes, mes sœurs, qu'Il me demande d'imiter, telles que Sainte Thérèse, Sainte Catherine de Sienne, etc. avaient plus de pouvoir sur son Cœur que tous les hommes les plus sages et les plus éloquents. Face à une supplication provenant d'un cœur humble et simple, son Cœur se rend et ne peut rien lui refuser.

Toute ma vie et tout mon cœur en Jésus, par Jésus et pour Jésus seulement, et à jamais.

Je dois souvent livrer bataille aux passions, telles que la colère, etc.; et ne jamais me contenter d'être oisive et tranquille. Sans lutte il n'y a ni victoire ni auréole, et tant que je vivrai je devrai donc lutter sans répit.

Je dois développer et accroître ma confiance et mon amour envers ma Mère bien-aimée, la Sainte Vierge.

## 27. EXERCICES SPIRITUELS DE 1897

---

Les exercices de la communauté de Rome démarrèrent le 25 novembre sous la direction du P. Mancini, S.I.

Quoique brèves, ces notes constituent un véritable résumé des Exercices dont M. Sacré Cœur fait le récit jour après jour. Le cheval de bataille étant le même que toute la période 1894-1903, mais dans cet écrit autographe nous trouvons l'une de ses meilleures expressions: l'acceptation de la Volonté de Dieu dans la vie cachée et la certitude que cette vie peut être apostoliquement féconde. Ce que la Sainte écrit à propos de l'Incarnation et de la vie de Nazareth en est un exemple probant.

### a) NOTES RELATIVES AUX MEDITATIONS

*Original autographe: Notes spirituelles, n.41:  
feuilles 1-14 d'in carnet de seize feuilles de un (10,5 x 7,5 cm).*

Je suis toute à Dieu; voilà pourquoi, Il doit disposer de moi comme il Lui plaira; quant à moi, je dois obéir sans discuter. Mon refus serait une nouvelle rébellion. A tous moments, dans toutes les circonstances, je dois dire: «je suis à Dieu et je ne suis qu'un peu de terre glaise dans ses mains», et imiter les propriétés de cette terre.

*Indifférence.* Prendre ce qu'il y a de bon avec beaucoup de gratitude et apprécier les dons de Dieu, qu'ils soient naturels ou surnaturels. Quant aux dons douloureux, je devrai les recevoir avec une grande soumission et avec gratitude comme un remède pour mes maladies graves et ne pas les attribuer à des causes secondaires liées au manque de charité.

*Péchés.* Puisque les miens sont innombrables, plus nombreux que les cheveux sur ma tête..<sup>23</sup> accroître la simplicité de mes œuvres

*Royaume.* Un désir profond de suivre Jésus sur le chemin des peines, pour autant que cela puisse paraître inutile aux yeux des hommes et qu'ils me méprisent et me délaissent dans l'oubli où je me trouve; tant que j'aurai la certitude que telle est la volonté de Dieu, je m'attacherai à l'aviver et à l'accroître.

---

<sup>23</sup> 1 Cf. Ps40,13. Ne finit pas .

*Incarnation.* Avoir la jouissance de la vie cachée et de l'oubli, la considérant comme une grâce, sans pour autant rester oisive, à l'imitation de Jésus dans le sein maternel; je dois au contraire me sacrifier à tout moment comme Il l'a fait lui-même pour le monde entier, car je suis moi-même, quoiqu'indigne, une victime qu'il a désignée dans le même dessein.

*Naissance.* Aviver et accroître en moi le désir de me cacher aux yeux des autres et des miens. Donner une grande importance aux petites vertus.

*Fuite.* Quel abandon et quelle soumission à la volonté de Dieu ! Et moi qui juge sans cesse pour bien déceler les voies du Seigneur en moi, me demandant parfois pourquoi mes désirs ne sont pas exhaussés, suis-je aussi soumise et obéissante? Ce serait bien le moment pour moi de pleurer des larmes de sang! Ne suis-je donc pas à Dieu? Alors pourquoi me méfierais-je de ses desseins? Voilà qui me donne matière à combattre mon orgueil ! Et je le ferai avec l'aide de mon Dieu.

*Vie cachée.* Voilà ce qui est pour moi la mine des mérites! C'est comme si les trois personnes les plus grandes, les plus saintes et les plus savantes au monde avaient vécu en quelque sorte inutilement. Jésus, surtout, qui s'est tu trente ans durant, presque sans rien accomplir de l'œuvre que Lui a confiée son Père Eternel, à savoir le salut et l'instruction de tous les peuples du monde. Et je m'afflige de ne rien faire; je ne sais même pas si je suis utile à quelque-chose ou si j'ai le don de tout gâter. Oh mon Jésus, qu'à partir d'aujourd'hui vos admirables exemples soient mon modèle! Surtout votre humilité à l'égard de Joseph que Vous avez respecté et auquel Vous avez obéi, bien qu'il fut inférieur à Vous; Vous l'avez fait, en ne Vous en souciant point.

*Perte.* Mon respect, mon amour et mon humilité sont-ils semblables à ceux de Jésus face à son Père Eternel? Loin de là. Et je passe plusieurs heures par jour face aux trois Personnes divines, telles qu'elles se trouvent dans les cieux, bien que cachées. Lorsque je chante leurs louanges, suis-je très dévote? Que dois-je faire dorénavant? Me préparer correctement et me comporter comme si c'était la première fois que j'accomplissais ces actes. Dans la communion, accroître la ferveur et m'unir à la communion que Jésus fit de lui-même.

*Drapeaux.* Que de fois n'ai-je vu mon cœur agité comme le camp de Babylone; c'est ce qui me fait commettre tant d'imperfections. Que dois-je faire alors? Imiter le camp de Jérusalem. Apprends de moi à subir les injures en silence, à dissimuler ce que je vois d'imparfait; et si je le corrige, ce sera avec une grande

douceur et docilité; à faire preuve de patience dans les contrariétés, etc. Prends comme exemple ma vie dans le Saint-Sacrement. Toutes mes souffrances sont pour toi; que fais-je? Je garde le silence et donne le bien en échange du mal.

*Trois classes.* Jusqu'ici j'ai toujours été de la seconde; dorénavant je serai du fond du cœur de la troisième. Coupez, brûlez, embrasez, dirai-je au Seigneur, même si la chair s'y oppose. Tenez et prenez, Seigneur..., mais donnez-moi votre amour et votre grâce.

*Fidélité aux petites choses.* Je dirai comme Saint Jean B[erchmans]: je ne mépriserais rien, je n'oublie pas d'apprécier les petites choses. Et notre Seigneur de dire: celui qui sera un bon serviteur fidèle dans les petites choses, le sera également dans les grandes choses. A chaque moindre action, un degré de grâce et un degré de gloire en plus. Au bout de la journée, je peux en compter des centaines.

*Deuxième degré d'humilité.* J'ai en quelque sorte atteint le premier; quant au second, j'en suis encore un peu loin et je suis obligée d'y parvenir. Comment? Avec la pureté du cœur et le mépris de moi-même, ceci devant être le fruit de mes exercices.

*Troisième degré.* Le Seigneur m'y a appelée ouvertement et m'a mise sur le chemin il y a cinq ou six ans. Comment ai-je répondu? Très mal, car je ne lui ai pas accordé l'estime méritée. J'ai eu la clef du royaume des cieux entre les mains et je l'ai laissée s'oxyder en aveuglant ma raison avec mon orgueil et ma superbe. Dorénavant il n'en sera plus ainsi, avec la grâce du Seigneur, avec les lumières que j'ai reçues pendant ces saintes journées, car tel est le véritable chemin qui mène à la sainteté, le chemin qu'a parcouru notre Seigneur Jésus-Christ ici-bas; et quand ce que j'entends et ce que je vois éveille mes passions, je me demanderai en l'occurrence: « qu'aurait fait Jésus dans de telles circonstances? Comment se serait-il comporté? Quelle importance aurait-il accordée à cet honneur et cette louange? » Et je resterai ferme là-dessus, même si l'enfer tout entier devait se déchaîner contre moi.

*Première. De la Passion.* Qui souffre? De quelle souffrance? Comment? Pour qui?

A cause du péché, à cause de moi, pour moi. Fuirai-je la souffrance, l'humiliation, le mépris, l'indifférence des autres? Aurai-je le courage de me plaindre comme je l'ai fait jusqu'à présent? Ne vais-je pas désirer de rester telle que je suis, poussière, poussière nocive? Ferai-je l'offrande de mon corps? Vais-je

libérer mes passions et mes sens? Ne vais-je pas désirer d'être crucifiée dans l'âme et dans le corps avec Lui?

*Deuxième. Encore de la Passion.* Ne vais-je pas encourager en moi la douleur que Jésus éprouva dans sa prière au Jardin des Oliviers? Voilà mon devoir, pour l'esprit de réparation de l'Institut et pour le vœu que j'ai prononcé à cet égard.

*Arrestation.* Il n'attend pas les soldats, sachant tout ce qui va lui arriver, Il se présente. Et comment le fait-il? Comme un agneau, en caressant son bourreau. Jusqu'à la fin, Il nous a donné des preuves de docilité, et d'amour paternel. Il se voit repoussé et Il accomplit des miracles pour ces ennemis. Oh charité extrême de Jésus, si seulement tu pouvais être transportée jusqu'à mon cœur misérable et si timoré! Oh Jésus bien-aimé, donne-moi un cœur grand et magnanime capable de ne contenir que tes admirables vertus et ferme en lui toutes les portes par lesquelles pourraient entrer tous les vices et en particulier les ruses contre l'humilité et la charité.

*Des trois degrés de la charité.* Hélas, mon doux Jésus! Tu les as tous implantés dans mon âme, mais le premier est encore très faible. Que dois-je faire pour le fortifier? Les honorer tous dans mon cœur; souhaiter de les voir tous honorés et les honorer moi-même autant que je pourrai, extérieurement mais avec simplicité.

*De la passion de Jésus dans l'âme et dans le corps.* Que de peines et de douleurs souffre et endure mon Dieu pour moi! Et moi pour Lui, serai-je capable de m'engager aussi fermement dans ce chemin? Oui, je souffre, mais sans humilité, en luttant sans cesse avec le moi qui est plus qu'une bête féroce. Et je voudrais être très sainte? Impossible si je ne revêts pas mon cœur des sentiments qui habitent celui de Jésus, et qui sont la docilité, la douceur et l'humilité.

*Répétition.* Les mêmes lumières de toujours. Celui qui ne souffre pas avec l'esprit du Christ, ne peut s'unir à Lui. Dieu exige toujours de moi, la douceur, la docilité, l'humilité et le mépris de moi-même, il me demande l'abnégation jusqu'au point d'être écrasée comme une larve. Jésus ne veut de moi ni des œuvres, ni des lumières, ni rien de tout cela; Il veut plutôt la mort, la mort de toutes mes affections, de tous mes désirs et de tous mes jugements. Régler mes passions, aussi bien dans la jouissance que dans la douleur. Ne pas imiter Marie Madeleine, mais plutôt la Sainte Vierge Marie dans sa modération et sa prudence extrêmes, car elle fut celle qui œuvra et aima avec le plus de perfection après son Fils.

*Résurrection.* Tout est fini désormais; il ne reste pour le corps et pour l'âme de Jésus que la jouissance éternelle. Il en sera de même pour moi à condition de savoir souffrir avec Jésus et comme Jésus, et d'accomplir sa volonté avec humilité et docilité. Quelle entreprise ardue pour mon caractère fougueux, orgueilleux et coléreux! Mais j'y parviendrai grâce à l'aide de Jésus qui ne m'abandonne jamais dans mes luttes; et à l'intercession de mon Père Saint Ignace qui a tant souffert pour arriver à être humble et docile.

*Le corps glorieux de Jésus.* Quelle splendeur s'en dégage du fait de ses souffrances mais aussi de sa Condition de Dieu Homme ! Les saints qui l'ont imité seront à jamais en sa présence. Et moi? A moi de décider si je veux les imiter dans leurs vertus solides et parfaites et dans un amour fervent, docile, prudent et constant, comme les saintes femmes et en particulier Madeleine. Oh ma sainte chérie, je veux t'imiter moi aussi afin de me convertir vraiment comme tu l'as fait; accomplir de grandes choses pour Dieu, même si elles ne concernent que l'âme, si telle est la volonté du Seigneur que tu as tant aimé et que je désire tant aimer et complaire, dusse-je être mise en pièces au milieu de la rue ou méprisée de tous jusqu'à la mort, comme une larve.

## b) INTENTIONS

*Original autographe: Notes spirituelles, n.41:  
feuille 5 du carnet précédent.*

JHS

*Intentions pour obtenir ce que Dieu exige de moi.*

1° Considérer tout simplement ce qui m'arrive, quelque difficile et amer que ce soit, comme un don très grand que Dieu m'accorde pour m'unir à Lui; et les instruments, le moyen, il me faudra les aimer de tout cœur, les révéler, leur être reconnaissante et les évoquer dans mes prières et désirer que...<sup>24</sup>

---

<sup>24</sup> La sainte n'écrit pas ce qui désire.

## 28. EXERCICES SPIRITUELS DE 1898

---

Réalisés par la Communauté de Rome à partir du 1er novembre et dirigés par le P. Mancini, S.I.

On conserve trois fragments écrits par la Sainte pendant ces journées-là. Les premiers semblent avoir été rédigés au début («Je souhaite commencer ces Exercices pour apprendre la vraie science de la souffrance...»). Mais plus que des considérations qui lui viennent à l'esprit en écoutant le directeur des Exercices, il s'agit d'intentions préalables visant à en tirer un plus grand profit.

Le troisième fragment est le début des intentions proprement dites.

Il ne fait aucun doute que, en ce moment-là, la Sainte s'est engagée dans une lutte intérieure profonde. Elle recherche l'« indifférence » pour assumer cet aspect extraordinaire de sa vie douloureuse; mais, malgré son acceptation, elle avoue qu'elle souffre du fait de son inactivité, et qu'elle souhaiterait de tout cœur travailler aux œuvres de l'Institut. «Mon esprit gémit, mais mieux vaut complaire à Jésus en gémissant qu'en riant...» Une des phrases centrales du deuxième fragment exprime clairement la conviction, en toute foi, sur laquelle repose toute sa vie: «Si je parviens à la sainteté j'en fais davantage pour la Congrégation, pour les Sœurs et pour mon prochain que si je m'acquittais des tâches demandant un plus grand zèle».

## a) NOTES PREALABLES AUX EXERCICES

*Original autographe: Notes spirituelles, n.42: une feuille double à lignes (13,5 x 10 cm) écrite dans les espaces vides d'une lettre qui lui a été adressée.*

Je souhaite commencer les Exercices pour apprendre la vraie science de la souffrance, qui est la vraie science des saints; et moi je veux être sainte dusse-je perdre la vie pour cela.

L'indifférence, je dois y parvenir afin que notre Seigneur fasse de moi ce qui Lui plaira dans cette vie extraordinaire dans laquelle, ce me semble, Il veut me conduire. Je souffre: j'aimerais mieux travailler.

Je dois soigner beaucoup la mortification extérieure et intérieure.

La façon pour accroître les vertus après les avoir demandées consiste à les offrir en union avec celles du Christ, de la Vierge et des Saints. Cela est très profitable.

Je dois mourir à tout et pour tout si le Christ doit vivre en moi.

Je dois obéir à la volonté de Dieu sans aucun limite. Même si cela me procurera de grandes souffrances et des persécutions.

Je prierai avec acharnement pour le salut des âmes. Je ne désisterai pas de cette intention et je l'accomplirai sans répit.

Parvenir à maîtriser la mortification afin que tout me soit égal, intérieurement et extérieurement, toutes choses, qu'elles soient douces ou qu'elles soient amères.

Forteza<sup>25</sup> pour surmonter tout ce qui m'arrive, en regardant toujours le ciel et laissant toute autre chose comme si n'avait rien avoir meco<sup>26</sup>.

Mon cœur s'est débarrassé des racines profondes des passions, mais il a besoin de cultiver davantage les vertus: en particulier, la docilité et la douceur, la confiance en Dieu et le désir de n'être connue et aimée que de Lui, et seulement de Lui. Mon cœur est prêt et la grâce vient et coule en lui.

---

<sup>25</sup> Forteresse

<sup>26</sup> Avec moi

## b) NOTES RELATIVES AUX PREMIERS JOURS D'EXERCICES

*Original autographe: Notes spirituelles, n.43: une feuille (11 x 9 cm)  
écrite sur les deux faces.*

J'ai commencé les saints Exercices pour apprendre à bien souffrir. J'ai encore besoin d'une grande purification si je veux obtenir ce que Dieu me demande, c'est-à-dire la sanctification de mon âme. Cette purification viendra en fonction de ma prédisposition. Je dois avoir beaucoup de courage et exposer ma poitrine aux attaques des balles. L'inactivité est mon plus grand martyr. Dieu me demande d'être sainte; je ne peux pas cesser de l'être sans mépriser sa sainte volonté. Si je parviens à la sainteté j'en fais davantage pour la Congrégation, pour les Sœurs et pour mon prochain que si je m'acquittais des tâches demandant un plus grand zèle. Mon esprit gémit, mais il vaut mieux complaire à Jésus en gémissant qu'en riant. La jouissance ce sera dans l'autre vie. Jésus m'aime beaucoup et cela doit toujours m'encourager. Je le sais par expérience. Il m'aime avec prédilection: Il veut ce qu'il a de meilleur pour moi. Il veut simplement que je me prête, et Il s'occupera du reste, car Il sait que je ne sers qu'à cela.

## c) INTENTIONS

*Original autographe : Notes spirituelles, n.41:  
feuille 15 d'un carnet de dix-neuf feuilles (10,5 x 7,5 cm).*

### JHS

Considérer tout simplement ce qui m'arrive, quelque difficile et amère que ce soit, comme un don très grand que Dieu m'accorde pour m'unir à Lui; et les instruments, les moyens, il me faudra les aimer de tout cœur, les révéler, les être reconnaissante et les évoquer dans mes prières et désirer que...<sup>27</sup>

.....  
<sup>27</sup> La Sainte n'exprime pas son désir

## 29. EXERCICES SPIRITUELS DE 1900

---

La communauté de Rome pratiqua les Exercices entre le 14 et le 21 décembre de 1900, sous la direction du P. Laurenti, S.I.

Les écrits fragmentaires que nous conservons témoignent de la volonté ferme de M. Sacré Coeur de prendre en charge une situation qui dure désormais depuis plusieurs années. L'affirmation par laquelle commencent les premières notes est surprenante: «Je vois clairement, maintenant que j'ai trouvé la tranquillité totale, que les désirs ardents que je ressens de travailler pour Dieu sont la tentation du diable, puisque notre Seigneur veut à tout prix que j'aie à l'encontre de ma volonté, même si c'est pour faire ce qu'il y a de plus louable...». L'avant-dernier jour des Exercices, la Sainte fait l'une des offres extraordinaires qui sont assez fréquentes dans sa vie. Elle s'offre irrévocablement" comme "victime d'amour".

### a) TROIS FRAGMENTS

1. *Original autographe: Notes spirituelles, n.44:  
écrites dans les espaces blancs d'une carte du P. Mancini (6 x 10 cm).*

Je vois clairement, maintenant que j'ai retrouvée la tranquillité totale, que les désirs ardents que je ressens de travailler pour Dieu sont la tentation du diable, puisque notre Seigneur veut à tout prix que j'aie à l'encontre de ma volonté, même si c'est pour faire ce qu'il y a de plus louable, me laissant guider par celui qu'Il m'a désigné, et suivant aveuglément ce qu'Il m'ordonnera directement ou indirectement, dusse-je vivre dans un cachot ou vivre et me vêtir comme une reine. Soumission et cécité totale du jugement. Tout ce qui m'arrivera ou que je ferai autrement que cela, m'est suggéré par le diable. C'est clair pour moi.

2. *Original autographe: Notes spirituelles, n.45:  
une feuille (6,5 x 10,5 cm) écrite sur les deux faces.*

Dieu notre Seigneur exige de moi que je me soumette totalement à sa volonté, et ce dans toutes les circonstances et à chaque instant de ma vie. Ainsi, je ne dois *jamais* juger les faits, quelque éprouvants qu'ils soient pour mon amour propre. Il ne me demande pas des œuvres, mais l'obéissance totale et aveugle à ce qu'Il m'ordonnera de faire. Si je ne prends pas cela au sérieux, je risque de vivre comme une folle et de m'égarer. J'écris ceci en ayant les idées claires et l'esprit tranquille.

3. *Original autographe: Notes spirituelles, n.46:*  
*une feuille à lignes (10 x 8,5 cm) écrite sur une face et une partie de la seconde*

Il n'y a dans mon âme qu'un seul obstacle terrible face à mon orgueil: ne pas voir la volonté de Dieu dans tout ce qui m'arrive.

Je vois clairement que Dieu veut que je me conforme à tout ce qui m'arrive, comme s'Il me l'ordonnait visiblement.

## **b) OFFRANDE COMME VICTIME D'AMOUR**

*(20 décembre 1900)*

Beaucoup plus élaboré dans le fond et dans la forme que les trois fragments précédents, le texte de cette proposition répond probablement à une motion du cinquième jour, concernant les méditations sur le Royaume, ou du sixième jour (correspondant au 20 décembre, date de la signature).

*Original autographe: Notes spirituelles, n.47:*  
*une feuille (22,5 x 16 cm) écrite sur une face et une partie de la seconde.*

## **JHS**

Dieu mon Seigneur, je crains de me livrer à votre volonté divine comme si vous étiez un juge sévère et non pas un père amoureux, et d'avoir offensé ainsi votre miséricorde dont j'ai obtenu tant de preuves au cours de ma vie. Il n'en est plus ainsi, et en ce moment je me conforme irrévocablement à vos divins desseins, qu'ils soient doux ou amers, afin que vous disposiez de moi comme il vous plaira, mon Jésus, puisque étant toute à Vous, Vous en avez pleinement le droit.

J'espère, par votre grâce, d'éteindre, d'une seule fois et à jamais, mes désirs, d'être contente de tout et de dire oui à tout, d'alimenter à votre égard une grande confiance afin que je reçoive tout événement, même le plus humiliant et le plus douloureux, comme un don précieux de l'amour dont votre Cœur Divin brûle pour moi.

Rome, le 20 décembre 1900.

*Marie du Sacré Coeur de Jésus.*

*Victime d'amour.*

*Intention unique.* Foi aveugle dans les mains de Dieu et abandon total à sa sainte et savante volonté.

## 30. EXERCICES SPIRITUELS DE 1901. INTENTIONS

---

M. Sacré Cœur commença ces Exercices le 1er octobre, sous la direction du P. Mancini, S.I. Nous ne conservons pas de notes concernant les différents jours, mais seulement une liste d'intentions. La Sainte y reprend les mêmes idées et sentiments qui caractérisèrent cette période-là: «Vivre...comme Jésus dans la maison de Nazareth pendant trente ans, sans s'intéresser, en apparence, de ce monde qu'il est venu racheter... » «M'attacher de toutes mes forces à atteindre le troisième degré d'humilité... Je préfère souffrir avec Jésus patient que jouir de consolations...»

*Original autographe: Notes spirituelles, n.49-50: une feuille double (21 x 13,5 cm) écrite dans l'espace blanc d'une lettre qui lui est adressée.*

### JHS

1° M'abandonner totalement dans les mains de Dieu lui faisant pleinement confiance pour ce qui est de l'état si pénible dans lequel je me trouve et acceptant tout ce qui m'arrive à tout moment comme un don de sa sainte volonté pour ma plus grande mortification.

2° Me rendre au parloir à l'heure et sans répugnance.

3° Etre très modérée dans les paroles.

4° Ne pas montrer mes désirs avec autant d'ardeur, ni les manifester dans mes paroles.

5° Repousser la tentation de croire que les choses ne vont pas bien et qu'elles pourraient aller mieux autrement, et encore moins le dire; à moins que ce ne soit nécessaire.

6° Vivre, par rapport à l'Institut, comme si j'étais morte. Comme Jésus dans la maison de Nazareth pendant trente ans, sans s'intéresser, en apparence, au monde qu'Il est venu racheter. Et moi de même.

7° Chercher en toutes choses l'abnégation et la mortification continue, tel que le prévoit la Règle 12<sup>28</sup>

8° Travailler en vue d'obtenir l'esprit de la Règle 11. Après y être parvenue, par la grâce de Dieu, m'appliquer pendant un certain temps à:

- Lutter sans cesse contre mon amour propre
- M'attacher de toutes mes forces à atteindre le troisième degré d'humilité. De la façon suivante: ne pas fuir l'humiliation; souffrir en silence le mépris et les affronts; les souhaiter; si nos désirs, nos opinions, nos intentions sont condamnés, s'en réjouir de tout cœur et remercier Dieu pour cela.<sup>29</sup>

En tant que victime d'amour, je préfère souffrir avec Jésus que jouir de consolations, même si elles sont aussi pour sa gloire.

Mon esprit est faible car il est possédé par l'amour-propre. La nourriture dont il a besoin est l'humiliation. Et il en a vraiment un grand besoin. Il doit désirer et demander cette nourriture au point de devenir impertinent, et quand il l'aura obtenue, il devra la dévorer avec avidité<sup>30</sup>, en gardant toujours le silence extérieur et surtout intérieur.

---

<sup>28</sup> Sommaire des Constitutions, la règle 12 s'exprime en relation avec le contenu de la 11 qui marque un degré d'identification avec le Christ «précieux dans la vie spirituelle». Pour y arriver, il faut «chercher dans le Seigneur, la plus grande abnégation et mortification».

<sup>29</sup> «Avec ces moyens... remercions Dieu pour cela» écrit à pied de page, comme nota

<sup>30</sup> «L'avalier avec avidité»

## 31. NOTES ECRITES A L'OCCASION DE LA FETE DU SAINT NOM DE JESUS. 1902

---

Si nous tenons compte des contraintes et des conditionnements auxquels est confrontée M. Sacré Coeur, nous trouvons dans ces brèves notes des traits tout à fait dramatiques. La Sainte doute - et pour cause ! - du P. Mancini; c'est-à dire qu'elle n'est pas sûre de ce qu'il pense d'elle; elle sent parfois que le Jésuite s'est rangé à l'avis de ceux qui ne l'estiment pas. Malgré tout, elle veut se convaincre qu' « il a été envoyé par Dieu en vue de sanctifier mon âme »; et que tous ses doutes ne sont que des « ruses de l'ennemi ».

Nous savons en effet que bien qu'il ne douta jamais de M. Sacré Coeur, le P. Mancin qui jamais douta de la vertu de la M. Sacré Coeur, pensait qu'elle était une femme déséquilibrée: «una donna pia, buona, piissima, ma la sua testa...» (« une femme pieuse, bonne, très pieuse même, mais sa tête... »).

*Original autographe: Notes spirituelles, n.52:  
une carte (11 x 7 cm) écrite sur une face.*

Le P. Mancini est envoyé par Dieu en vue de sanctifier mon âme. Tous mes doutes sont des ruses mises en œuvre par l'ennemi<sup>31</sup>.

Je dois jouer le tout pour le tout afin d'arriver là où Dieu veut me conduire, soit la sainteté. A cette fin, je dois, sous la direction du Père, me conformer à tous les événements auxquels la Divine Providence voudra bien me soumettre. Et ce, avec force et en ne m'écartant jamais de mon objectif, sans détour à droite ou à gauche, car je sais par expérience, que, à chaque fois je sors de la tempête l'âme enrichie.

Aujourd'hui, 19, la fête du très Saint Nom de Jésus<sup>32</sup>.

---

<sup>31</sup> María del Carmen Aranda, Historia de la M. Sagrado Corazón, II, p. 194

<sup>32</sup> Avec ce renseignement nous pouvons fixer la date : la fête fut célébré, l'an 1902, le troisième dimanche de Janvier, le jour 19 de ce mois.

## INTRODUCTION

Le tragique de ces années, pouvant être considérées comme une sorte de «temps fort» dans la vie M. Sacré Coeur, met fin à la monotonie de la décennie précédente.

En mai 1903, M. Pilar est dépouillée de sa charge de Générale de l'Institut. La Sainte se ressent intensément des répercussions de cet évènement qu'elle n'hésite pas à qualifier de «douloureuse tragédie»<sup>33</sup>. Quelques jours plus tard, la nouvelle ancienne Générale quitte Rome pour se rendre à Valladolid; les deux sœurs se disent au revoir pour la dernière fois.

La douleur de M. Sacré Coeur redoublera d'intensité face à la souffrance de M. Pilar pendant ces années-là. Cet évènement sera aussi une rude épreuve pour sa foi et, par conséquent, un stimulant qui la poussera à recourir continuellement à Dieu.

De 1903 à 1906 l'Institut sera gouverné par M. Purísima, nommée par la Sainte Congrégation Vicair de l'Institut. En 1906 le Chapitre Général doit se réunir, conformément aux Constitutions, pour élire une nouvelle Supérieure. Si le caractère extraordinaire du vicariat favorise un climat de transition riche en expectatives, M. Purísima ne manquera pas de les rendre vaines puisqu'elle déblaye déjà le terrain pour le résultat du chapitre de 1906. Toutes les personnes qui pouvaient représenter une entrave ayant disparu de la scène publique, la Vicair est élue Générale sans rencontrer d'obstacles, en février 1906.

L'accroissement progressif du prestige de M. Purísima au sein de l'Institut, coïncide - et ce n'est pas un effet du hasard- avec la marginalisation croissante des Fondatrices.

Nous retrouvons tous ces évènements évoqués directement ou indirectement dans les notes de la Sainte. Celles qui concernent l'époque qui fait l'objet de ce chapitre, commencent et se terminent par des écrits relatifs à des Exercices spirituels. Heureusement pour nous, M. Sacré Coeur y fait des annotations très minutieuses qui nous permettent de bien saisir ses attitudes fondamentales.

<sup>33</sup> Notes pour l'entretien avec le Visiteur Apostolique de Bolonia (1907)

## 32. EXERCICES SPIRITUELS DE 1903

---

La Communauté de Rome commença les Exercices le 1<sup>er</sup> octobre, cette fois-ci, sous la direction du P. Trovarelli, S.I.

Les notes de la Sainte concernent différents jours, mais il n'est pas aisé de suivre entièrement le cours des Exercices de Saint Ignace. Certains paragraphes se rapportent aux méditations sur la mort et le péché (ou, pour mieux dire, sur la confession du péché) tandis que d'autres, plutôt longs, portent sur l'Incarnation et la vie cachée du Seigneur. Nous trouvons également une brève allusion à la contemplation du Royaume. Mais l'accent est mis surtout sur la contemplation de la Passion.

Si les évènements qui eurent lieu au printemps ne sont pas évoqués expressément, la souffrance qu'ils provoquèrent transparait tout au long des notes. Cela est d'autant plus tangible si l'on compare certaines phrases de ces notes avec d'autres que la Sainte emploie dans ses lettres de l'époque. «Nous voilà encore seules dans notre vie normale, en criant sans cesse vers le ciel, notre vraie patrie», écrivait M. Sacré Coeur à sa sœur le 4 juin de cette année-là. «C'est ainsi que nous devons traverser les faits et les choses de cette vie, au passage; le regard vers le ciel qui est notre fin », écrit-elle maintenant, dans le premier paragraphe des Exercices.

L'une des expressions qui revient le plus souvent dans l'ensemble de l'écrit est «Fiat»: «Fiat voluntas tua», «Fiat de tout cœur» (méditation sur les doutes de Saint Joseph et le voyage à Bethléem), «Dans l'affliction, tourner le regard vers Dieu et lui dire "Fiat voluntas tua" ... Fiat - Amen - et penser à notre Seigneur dans le Jardin des Oliviers... ». «Fiat est, en l'occurrence, l'acte le plus pur et le plus merveilleux qui puisse être fait à l'intention du Seigneur ». Les interprétations de cette expression sont encore plus nombreuses et nous révèlent l'attitude de la Sainte face à l'une des plus grandes épreuves de sa vie.

*Original autographe: Notes spirituelles, n.30:*

*feuilles 19-25 d'un premier carnet (13 x 10 cm) écrites sur les deux faces.*

*Feuilles 1-7 d'un deuxième carnet (12 x 7,5 cm) écrites sur les deux faces.*

1903. *La mort.* Dans cette vie nous nous dirigeons tel un train vers une destination, Florence par exemple. Si je devais me rendre dans cette ville, serais-je intéressée par ce que je croise sur mon chemin? Je verrais tout au passage; visant le ciel qui est notre but ultime. Ni les créatures, ni les choses, ni les maisons ne doivent retenir notre attention; mais Dieu seul et sa sainte volonté. Les

créatures, il nous faut les traiter comme des passagers voyageant dans le même wagon que nous. Les difficultés, les affronter comme un contretemps, prier et se fier au mécanicien de la locomotive, qui est Dieu qui nous conduit en toute sécurité. Si nous vivons ainsi, quel merveilleux accueil nous aurons à notre arrivée. Et nous devons désirer cette arrivée ardemment et de toutes nos forces. Chemin faisant, nous ne devons laisser échapper aucune occasion qui nous y retienne; si nous en avons la possibilité, il faut prendre un raccourci qui est celui de la souffrance d'amour infinie. La sanctification est dans l'âme et non pas dans le corps. C'est notre âme qui pêche. Notre entendement connaît et notre volonté pratique. Le corps sans l'âme n'est que terre: fange. L'âme donne au corps la vie et la beauté naturelle, et parfois la beauté spirituelle; cette beauté qui chez les saints resplendit d'une façon extraordinaire ainsi que, en quelque sorte, chez les bonnes personnes. Plus l'âme sera sainte et plus le corps sera saint, et glorieux par la suite. Tout ce que l'âme fait de bon vient de Dieu, car sans Dieu nous ne sommes rien.

*Confession.* La confession des péchés véniels n'est pas obligatoire. Le pardon du péché véniel s'obtient à travers la pratique des neuf choses bien connues. Alors, pourquoi celui qui n'a pas commis de péché mortel se confesse-t-il? Pour recevoir une plus grande grâce, et on l'obtiendra beaucoup plus abondante par l'absolution sacramentelle. Ainsi, même si l'on confesse quelques fautes, il faut confesser toutes celles qui ont été commises dans le passé et celle ou celles que l'on considère comme étant la ou les plus graves, et bien se concentrer sur la douleur (et les intentions) car c'est de cela que dépendent l'absolution et l'augmentation de la grâce sacramentelle. Celle-ci sera d'autant plus grande que la douleur pour avoir offensé Dieu soit plus forte. Et pour ressentir une grande douleur il faut éprouver un grand amour. Plus l'amour sera grand et plus la douleur et la grâce s'accroîtront. Si notre amour et notre souffrance sont d'une intensité de l'ordre de cinq ou de un million, nous serons payés de retour dans la même proportion. Tout dépend de notre disposition.

*Royaume du Christ.* Je te suivrai jusqu'au Calvaire. Ta vie sera le modèle sur lequel je forgerai la mienne. Ma volonté ne s'écartera pas de celle de Dieu, le démon est celui qui la combat féroce. Prière et humilité sont les moyens pour le vaincre.

*Annonciation et Incarnation.* L'humilité et l'amour ont attiré Jésus dans le sein virginal. Dieu ne regarde pas les dons extérieurs mais ceux de l'âme. Plus

ces dons seront enrichis de la beauté de l'amour et plus ils complairont à Dieu. Marie était la fiancée de Joseph, elle n'était pas encore son épouse. Chez les hébreux le mariage s'effectuait quelque temps après les fiançailles. Marie vaquait à ses tâches lorsque l'ange lui est apparu. Celui-ci accepta l'ambassade qui lui avait été confiée avec une grande joie puisqu'elle venait de Dieu et que servir Dieu c'est gagner le royaume; et il accepta de descendre pour aller révéler une créature humaine avec une humilité si grande que si quelqu'un eût dit quelque chose contre, il l'aurait tenu pour une offense, car il connaissait bien la valeur que revêt même le moindre acte d'obéissance à la grande Majesté de Dieu. Quelle honte et quelle confusion pour moi qui révère et estime si peu les choses de Dieu ! Je les regarde sans plus, alors que la plus petites des choses de Dieu a une valeur inestimable.

Jésus s'est formé dans le sein virginal, recevant tout de suite la mission qui l'avait emmené sur la Terre. Il l'accepta de tout cœur et s'offrit irrévocablement à son Père Eternel. A quoi se pliait-il? A souffrir et à mourir pour nous, si ingrats. Il soumit sa volonté, sans jamais tiédir. Il répétait sans cesse: «je suis venu faire...».

5° *Des doutes de Saint Joseph et du voyage à Bethléem.* Quelle preuve de courage et de droiture ne fit la Vierge en se taisant face à l'angoisse de son époux ! Elle était disposée à être déshonorée! Ah, Mère, enseigne-moi la précieuse vertu de m'abandonner totalement dans les mains de Dieu, même si tout le monde, le démon et ma chair m'incitent à l'aveu sincère pour alléger ma conscience. Se taire et confier toujours; et ne jamais craindre quoi que ce soit ni qui que ce soit. Dieu prendra toujours ma défense, et cela suffit, disais-Tu; et s'il n'en est pas ainsi, que ta volonté soit faite. Par la suite, pendant le voyage malgré les désagréments et les difficultés énormes et les choses si contraires à ta modestie virginale, tu te soumettais sans réserve en disant «fiat voluntas tua»: toujours résignée, toujours confiante, toujours d'accord et satisfaite avec la volonté divine. Toi, Mère tu n'aimais que Dieu, tous tes goûts, tous tes désirs, bien que très saints, tu les proposais et les soumettais à cette sainte volonté. Tu n'aimais que Dieu; c'est la raison pour laquelle personne ne t'égale en sainteté et en l'amour que Dieu a eu et a pour Toi. Ton jugement, tes désirs, ton tout étaient en Dieu. Les difficultés, les peines, les contrariétés, Tu les voyais toujours comme venant de Sa main divine, c'est pourquoi Tu n'avais jamais le temps de dire «fiat» du fond de Ton cœur.

6° Rien n'est plus agréable à Dieu que voir que nous nous conformons à ces dispositions et que nous Lui obéissons ainsi qu'à Ses représentants: Jésus nous en a donné l'exemple pendant trente ans.

7° Parce que Jésus m'aima infiniment, parce qu'Il était Dieu et qu'Il ne pouvait pas me montrer à quel point Il m'aimait car Il n'avait pas la faculté de souffrir, Il assumait la nature humaine qui en est apte à cela. Et par son Sang – puisqu'Il n'était pas seulement homme mais homme et Dieu à la fois par l'union hypostatique, son Sang aussi n'était pas seulement humain mais aussi divin- Il a pu nous racheter et nous combler de biens. Puisqu'Il nous aimait infiniment, non seulement Il a voulu nous offrir sa vie humiliée et pauvre, mais Il a voulu nous la donner à force de tortures, et de tortures épouvantables. Et si son Père, Dieu, ne Lui avait pas imposé de limites, Il aurait souhaité endurer ces souffrances jusqu'à la fin du monde, si seulement cela avait été en son pouvoir. Dieu nous aime à ce point là. Ne mérite-t-Il donc pas d'être aimé? Et le veut-il? Oui, à tel point qu'Il ne désire que ça, qu'Il nous le demande, qu'Il nous l'ordonne. Pour son bien? Pour quoi? Pour notre bien, afin de pouvoir s'unir à nous et nous donner enfin la grande récompense. Comment pourrions-nous le payer de retour? Tout d'abord en soumettant notre volonté à la sienne, dans l'honneur comme dans le déshonneur, etc. Ce qui plus est, en ressemblant davantage à Lui, en aimant ce qu'Il aime: les déshonneurs, les mépris, la souffrance.

Accepter avec joie toutes les contrariétés et demander de nous procurer beaucoup de désagréments et nous y résigner toujours avec joie et reconnaissance. Plus ils sont durs et humiliants mieux c'est. Jésus en fit autant par amour pour nous. Et si nous voulons vraiment l'aimer, nous devons l'imiter en cela plus qu'en toute autre chose. Nous abandonner totalement à Lui afin qu'Il fasse ce qui Lui plaira. Quant à nous, nous chercherons la souffrance et irons à sa rencontre à peine nous en verrons l'occasion; ne jamais fuir ou nous excuser. Lorsqu'arriva l'heure de la souffrance, Lui, Jésus, courait vers Jérusalem comme s'Il était sorti de lui-même, et n'avait cessé de dire: Quand donc arrivera l'heure qui me verra dans un bain de sang: tout couvert de plaies, méprisé et cloué sur la croix par amour pour mon Père, pour accomplir sa sainte volonté et par amour pour l'homme que j'aime d'un amour infini et dont je désire qu'il soit pur et digne afin de s'unir avec moi, afin que, ici-bas, je puisse le combler de mon amour et de mes bienfaits, et, au ciel, le couronner à jamais de cet amour et de ces bienfaits?

*Cène et prière dans le jardin des oliviers.* Jactance de Pierre, chute terrible. Il faut toujours se méfier de soi et avoir confiance en Dieu. Je suis plus forte dans les grandes choses que dans les petites, car dans les grandes choses je me fie à Dieu, et dans les petites à moi-même; voilà ce qui explique que je ne me corrige pas avant et que je tombe plus souvent.

*Fidèle dans les petites choses.* Judas, pour ne pas l'avoir été, vendit son Maître. Aller à la communion pleine de confiance et avec familiarité, comme, Dieu merci, le Seigneur semble m'y disposer en ce moment.

Dans les afflictions, regarder Dieu et Lui dire: «Fiat voluntas tua», attendre avec beaucoup de patience que la tempête passe et garder le silence avec soi et avec les autres; ne pas se défouler, même par écrit. Ne pas demander non plus qu'elle s'éloigne. «Fiat» -Amen - et se souvenir de notre Seigneur dans le jardin. Ne pas reculer face à l'épreuve. Le «Fiat» est, en l'occurrence, l'acte d'amour le plus pur et plus beau que l'on puisse offrir au Seigneur, à Dieu.

*Passion et crucifixion.* Encourager la souffrance. N'avoir peur de rien ni de personne pour complaire à Dieu. Mépriser les jugements humains sur mon compte et sur ce qui m'arrive: le jour arrivera où tout sera clair, non pas ici-bas, mais au ciel. Plus on souffrira et plus on aura de gloire, si l'on souffre pour Dieu. Dieu seul en toutes choses.

8° Si j'avais échangé une propriété grevée d'impôts et pleine d'ennuis, avec une meilleure, ne posant aucun problème, et qu'au lieu d'en profiter je passais mon temps à me préoccuper de ce qui pourrait arriver, que dirait-on de moi? Que je suis folle, sans doute. Eh bien, c'est exactement ce que je fais lorsque je passe mon temps à me soucier de ce qui m'arrivera et de ce qui arrivera demain à la Congrégation, etc. Aujourd'hui je dois simplement me soucier d'accomplir la volonté de Dieu, en tout ce que je vois clairement et m'abandonner en tout et pour tout à la Providence infinie qui sait mieux que moi ce qui est plus opportun.

*Plus on souffre et plus on gagne.* Celui qui, ici-bas, se méprise le plus et cherchera et voudra qu'on le méprise, obtiendra plus d'honneur et plus de gloire dans l'autre vie. Les méchants nous font gagner plus de bienfaits et de mérites, mille fois plus que les bons. Nous devrions désirer de toutes nos forces qu'on nous persécute et qu'on nous maltraite. Nous ne péchons pas par le corps, mais par la volonté. Plus le tourment sera grand - si nous nous fions à Dieu et si nous faisons preuve de patience pour l'endurer- et plus le soulagement sera

grand. Dans toutes les situations auxquelles elle nous oblige à nous confronter, la volonté divine se doit de nous aider et de nous tirer d'affaire.

Ne jamais dire: «Un tel est responsable de ce malheur», mais plutôt voir cette personne comme l'instrument de la volonté de Dieu. Dieu ne veut pas le péché, mais Il l'admet dans une juste mesure pour le bien de cette personne puisqu'elle en tirera sa gloire et le bien de l'offensé, même si l'offense est la privation de la vie, comme dans le cas de martyrs. Il pouvait même empêcher le péché, mais Il nous a laissés libres et Il limite rarement notre volonté. Le Seigneur tire toujours le bien du mal, par des moyens qui échappent à la compréhension de l'homme. Pendant notre examen, nous devons nous attacher à chercher les racines de la passion dominante et nous y attaquer pour les extirper. Le moyen le plus puissant consiste à se conformer à la volonté de Dieu, c'est-à-dire, s'y soumettre en tout et pour tout: l'obéissance parfaite à Dieu et à ses dispositions, quelque amères qu'elles soient. Nous devons en particulier nous employer à nous contrarier toujours. Tout ce qui est le produit de notre volonté, indifférente ou désordonnée, nous devons l'abhorrer. Nous devons croire, et il n'y a pas de péché en cela, que les autres ont raison, pas nous. Se quereller, jamais. Respecter toutes les personnes comme si elles étaient l'image de Dieu, puisqu'en réalité, elles le sont.

### 33. ORAISONS DIVERSES

---

#### **a) PRIERE DE LA SAINTE A SON INTENTION ET A CELLE DE M. PILAR**

*(aux alentours de 1903)*

*Original autographe: Autographes, n.7: feuille 108 d'un carnet de 112 feuilles (9 x 5,5 cm) écrite sur les deux faces.*

Oh Seigneur, si aimant, par votre Cœur ouvert, je vous supplie de transpercer le cœur de N.<sup>34</sup> ainsi que le mien avec les flèches de votre amour, afin que, ne pouvant contenir rien de terrestre, il soit enveloppé et pénétré par votre action divine.

#### **b) SUPPLICATION A LA VIERGE**

*Original autographe: Notes spirituelles, n.74: une feuille de 8,5 x 12 cm écrite sur une face.*

Mère bien-aimée, je ne sais quoi te demander. Tu sais, oh Mère, tout ce que mon cœur renferme; donne-moi ce que tu voudras, mais en tant que Mère puissante, je te demande de me donner beaucoup. Tout ce que je désire, si tu le voudras bien, et beaucoup plus si cela est de ton goût. Et je désire tout cela à ta plus grande gloire et davantage à celle de ton Fils très Saint.

#### **c) PRIERE POUR LA DEFINITION DOGMATIQUE DE L'ASSOMPTION**

*Autographe: Notes spirituelles, n.75: cinq lignes sur une feuille (12 x 17 cm).*

Pour l'amour infini envers notre Mère et Dame, la Vierge Immaculée, oh très Sainte Trinité accorde-nous sans tarder la définition dogmatique de sa glorieuse Assomption aux Cieux.

---

<sup>34</sup> la M. Pilar

## 34. NOTES DIVERSES

---

*aux alentours de 1904*

### a) ASPIRATIONS ET INTENTIONS CONCERNANT LES EXERCICES DE CETTE ANNEE

La communauté de Rome pratiqua ces Exercices pendant les premiers jours d'octobre sous la direction du P. Basilli S.I.

Deux notes semblent être en rapport les unes avec les autres et avec les Exercices.

1) *Original autographe: Notes spirituelles, n.67: une feuille écrite dans les espaces blancs d'un imprimé en italien (20,5 x 14 cm).*

Je vois mon âme telle un olivier, vert et touffu mais dont les fruits sont faibles et rares. Dieu me demande de fortifier ces fruits afin qu'ils produisent beaucoup d'huile pour les œuvres saintes en faveur de Dieu et des prochains.

Envers Dieu, en encourageant l'esprit d'oraison continue: ma vie doit être un acte d'amour continu. Cette veine est bien loin de se tarir en moi mais je ne l'exploite pas lorsque mon Dieu m'y incite.

Je dois aussi faire grandir en moi l'esprit de confiance filiale, sans jamais douter que le Seigneur est celui qui permet que les choses qui m'arrivent ou ne m'arrivent pas visent toujours mon bien.

Là aussi, il faut faire appel à l'esprit d'abandon, pour se livrer totalement à la divine providence. Et pour moi cela devrait être très facile car je sais par expérience ce que Dieu, notre Seigneur, a fait pour moi depuis ma naissance: de grands miracles lorsque le besoin s'en est fait sentir.

Ainsi, pour que l'olivier porte des fruits il...<sup>35</sup>

*Original autographe, Notes spirituelles, n.59: une feuille à lignes (20,5 x 13,5 cm) écrite dans les espaces blancs d'une lettre adressée à la Sainte.*

Je dois réformer les sens, en les mortifiant beaucoup, sans exception et sans ménager mes efforts.

Je dois faire attention, pendant la récréation, à ne jamais parler de ce dont m'avertit la conscience d'abord, et surtout lorsqu'elle me dit: mortifie-toi.

---

<sup>35</sup> La phrase ne finit paz

Je ne dois plus parler des désagréments et des malheurs passés.

Je dois encourager fortement la confiance en Dieu, afin de ne pas perdre la tranquillité, et toujours bien réfléchir avant d'agir.

Je ne dois jamais perdre la paix de l'âme ni craindre les hommes.

Je ne dois pas m'encombrer de trop de prières. Ma voie n'est pas celle de la prière mais celle de l'oraison.

## **b) NOTES SUR L'OBEISSANCE ET LA SOUMISSION**

Dans l'une de ses notes, la Sainte fait brièvement allusion à ses relations avec M. Patrocinio, la Supérieure de la maison de Rome. «Je suis de nouveau sujette à ces répugnances terribles». La phrase s'explique parfaitement bien. M. Patrocinio avait été, autrefois, une personne non grata à M. Sacré Coeur, mais pendant les événements qui aboutirent à la destitution de M. Pilar, elle avait fait preuve d'une grande fidélité à son égard. L'année 1903 aura marqué, pour cette même raison, un moment de rapprochement entre la Supérieure et M. Sagrado Corazón, laquelle s'identifiait pleinement avec la cause de sa sœur.

Par la suite, M. Patrocinio se soumit plus ou moins cordialement à M. Purísima (en réalité, elle n'avait pas eu le choix) et par conséquent les difficultés de M. Sacré Coeur redoublèrent d'intensité.

*Original autographe, Notes spirituelles, n.58: une feuille de 13 x 10,5 cm; la Sainte écrit dans les espaces blancs d'une lettre qui lui avait été adressée.*

Je suis de nouveau sujette à ces répugnances terribles à l'égard de M. P.<sup>36</sup> Je me suis adressée au Seigneur par l'intermédiaire de Belleccio, et j'ai compris que dans cette lutte le vainqueur sera celui qui se soumet à celui qui l'offense, le traitant avec amour.

Obéissance aveugle et soumission à tout sans exception. Dieu sait tirer des lignes droites à partir de modèles tordus.

## **c) PRIERE**

*Original autographe: Notes spirituelles, n.57: une feuille à lignes (10,5 x 7 cm) écrite sur les deux faces.*

<sup>36</sup> M. Patrocinio, Supérieure de la communauté de Rome

Mon doux Jésus, nous sommes au temps de l'allégresse, réjouis l'âme de ta fille chérie, en dissipant la tempête et en lui accordant ce qu'elle désire de tout cœur, chose que tu n'es pas sans savoir et dont elle ne peut donner l'explication, car ce qui n'est rien pour toi, devient pour elle une montagne insurmontable; mon Jésus bien-aimé, je te demande d'aplanir cette montagne.

Donne-nous une église ou n'importe quel autre lieu qui te plaira et fait que beaucoup d'âmes dignes de toi y soient consacrées.

Mon âme, celle de N. N.<sup>37</sup>, tout ce qu'il y a dans mon âme, que tu connais bien et que je ne sais déchiffrer.

J'ai une confiance aveugle en toi.

## 35. ACTE DE FOI ET CONFIANCE

---

*(4 mars 1905)*

Bien qu'aucune date ne figure sur ces notes, il y a lieu d'affirmer qu'elles ont été rédigées dans cette période: la calligraphie et le papier correspondent à l'année 1905 et l'allusion faite à Saint François Xavier et à Saint Joseph, dont la fête était célébrée ces jours-là, nous incite à penser que la Sainte écrivit le premier jour de la «Neuvième de la Grâce» (4-12 mars), consacrée au saint patron des missions.

Nous voyons ici M. Sacré Coeur tout abîmée dans l'oraison et faisant face à de « terribles angoisses ». Elle parle des chaînes et des fers qui limitent sa liberté ainsi que celle de la Congrégation. Comme à d'autres occasions, elle se propose d'accomplir la volonté divine. Mais cette fois-ci il ne s'agit plus de se conformer aux dispositions de Dieu, mais d'exécuter et de participer personnellement à quelque-chose qui s'inscrit dans le cadre du dessein que le Seigneur réserve à l'Institut. La Sainte fait probablement allusion à une initiative visant à réhabiliter M. Pilar.

Des notes postérieures (datant de 1907) confirmeront le sentiment d'angoisse qui imprègne cette prière. Dans ces notes, la Sainte parle des luttes et des doutes quant à la visite apostolique de mai 1905: «Le visiteur apostolique est venu et a connu Inés<sup>38</sup> le jour et la date dont il avait été fait mystère. Elle

---

<sup>37</sup> Il s'agit de sa sœur, M. Pilar

<sup>38</sup> La Sainte parle d'elle même

lutta beaucoup pour savoir si elle devait parler ou garder le silence et lorsqu'arriva son tour, le 19 mai... tandis qu'elle attendait M. San Javier dans la chapelle domestique, elle récita son rosaire en demandant à Saint Dominique de faire ici ce qu'il avait fait avec cette arme contre les huguenots; « j'étais déchirée par la lutte atroce entre le silence et l'aveu, car je ne savais jamais ce qui aurait été le plus convenable. Je m'entretins avec le Visiteur, et j'eus beaucoup de mal à ne rien lui dire. Face à ses nombreuses questions je me limitai à parler des prodiges dont s'était servi le Seigneur pour former l'Institut et le consolider, et je pris congé de lui. Mais ce même jour, les remords s'emparèrent de moi; je cherchai M. San Javier, je l'interrogeai et la consultai sur la question (elle était en effet au courant puisqu'elle s'entretenait avec les unes et les autres) et elle me répondit qu'il valait mieux se taire. Du coup, je fus rassurée. Mais par la suite, une peine plus grande encore s'empara de moi... et à partir de ce moment-là se déclencha en moi un combat sans répit; je priai, la très Sainte Vierge afin qu'elle m'ouvrît la porte...»

Cet écrit, qui n'est pas le seul en son genre, jette la lumière sur le sens de l'oraison de la Sainte, comme il ressort de la transcription suivante.

*Original autographe: Notes spirituelles, n.62:  
une feuille de 8 x 11,5 cm écrite sur les deux faces.*

Je crois très fermement que vous êtes Dieu tout-puissant et que vous voulez de moi que je fasse quelque-chose: me voici, mon doux Seigneur. Manifestez votre sainte volonté et donnez-moi la force dont j'ai besoin pour m'y conformer et l'accomplir. Vous savez bien, mon Dieu, qui je suis. Je fais appel au grand Saint François Xavier, dont la Neuvième commence aujourd'hui, afin qu'il intercède, et tout comme je l'ai déjà demandé au grand patriarche, votre père nourricier, mon Jésus.

Très Sainte Trinité, Vous voyez les angoisses qui affligent mon âme qui demande miséricorde, pardon et grâce.

Un jour, par la grâce du Seigneur, je louerai sa fidélité à la promesse d'une libération totale. J'ai confiance en Lui et je ne crains point les hommes.

Vous savez bien, oh Mère, que je vous fais pleinement confiance; ainsi je serai libérée, ainsi que la C[ongrégation], de toutes les chaînes et de tous les fers.

## 36. EXERCICES SPIRITUELS DE 1905

---

Exercices pratiqués par la communauté de Rome entre le 20 et le 29 septembre de cette année-là, sous la direction du P. Gervasio Celi, S.I.

Pour M. Sacré Coeur, ces Exercices représentent l'une des expériences de libération les plus profondes de sa vie.

Le point de départ est la désolation la plus profonde, tel que la Sainte écrira dans les premières lignes des notes concernant ces journées: «Je commence les saints Exercices dans une désolation profonde; je doute fort de pouvoir en tirer quelque fruit, ou force...». La description de son état d'âme ne saurait être plus expressive.

Il est aisé d'imaginer les raisons d'un tel découragement: le désarroi de l'Institut, ignorant les causes de la destitution de M. Pilar. La conjuration du silence à son égard (j'entends rarement la nommer et quand cela arrive, la conversation s'interrompt immédiatement», écrit la Sainte à M. María de la Croix le 26 août de la même année). Les interférences dans les relations épistolaires entre les deux sœurs fondatrices. Le manque de naturel et de simplicité dans les relations entre toutes les religieuses... La situation de l'Institut en cet automne de 1905, n'est pas bien encourageante. Si le clame revient, les tensions persistent qui cachent de grandes souffrances dont la plupart pèsent sur M. Sacré Coeur.

A cette situation malheureuse, vient s'ajouter, avec sa charge d'inquiétudes et de doutes, la Visite apostolique qui eut lieu au mois de mai de la même année. Le Visiteur, Luigi Palliola, est un rédemptoriste envoyé directement par le Saint Siège afin d'être informé sur l'état des communautés religieuses. On comprendra que cet événement aggrave les tensions qui affligent déjà M. Sacré Coeur. Faut-il ou pas le renseigner sur tout ce qui advient au sein de l'Institut? Le long paragraphe que nous avons transcrit dans le document précédent fait état de cette lutte. Mais ce n'est pas l'affaire d'un jour. Le Visiteur achève sa tâche et repart plutôt satisfait quant à l'état de la communauté. Il reviendra par la suite et parlera avec les unes et les autres, et même avec M. Sacré Coeur laquelle finit par se confier à lui. Or le Visiteur s'est déjà formé un jugement favorable sur M. Purísima, alors qu'il est certainement prévenu contre les Fondatrices et en particulier contre M. Sacré Coeur. En définitive, la Sainte ne tardera pas à constater l'inutilité de ses efforts.

Le nombre de fois qu'elle fait allusion, dans ses notes, à la douleur que lui procure cette situation est surprenant. Les expressions et les mots employés sont significatifs au plus haut degré: «une désolation profonde», «tribulations», «très aride», «sèche comme un bâton», «un état terriblement douloureux», «terrible

combat»; elle éprouve de la «répugnance», «découragement»; elle se voit «dans des circonstances si difficiles » et en prévoit de « plus difficiles encore pouvant survenir», elle est «totalement découragée, privée des forces nécessaires pour endurer d'autres souffrances».

Et pourtant, dès le premier jour d'Exercices, elle sent que le Seigneur est à ses côtés et que Lui seul est sa force. Elle le sent à tel point qu'elle souligne avec force les brèves phrases dans lesquelles elle fait allusion à « la dissipation du brouillard » qui obscurcit et trouble sa foi.

Ce sont, indubitablement, les Exercices de la liberté, ceux de la « sainte indépendance des vrais fils de Dieu», qui la prépareront à l'un des événements les plus dramatiques de son histoire intense: la troisième Congrégation Générale de l'Institut qui aboutira à la confirmation de M. Purísima dans sa charge de Supérieure et à la marginalisation de la Sainte ainsi que de sa sœur.

La lecture attentive des notes spirituelles de ces journées s'avère utile pour éviter de banaliser le sentiment particulier de libération qu'éprouva la Sainte. La liberté fut en elle quelque-chose de vaste et de profond, d'englobant et d'unificateur, qui lui permit d'interpréter les événements, favorables ou hostiles, «comme des moyens que Dieu met à ma disposition pour arriver à ma sanctification», et pour vivre dans ce monde, comme dans «un grand temple».

*Original autographe: Notes spirituelles, n.63:  
un carnet de 24 feuilles (11,5 x 8 cm) écrites sur les deux faces.*

## EXERCICES DE L'ANNEE 1905

*20-29 [septembre]*

Je commence les saints Exercices dans une désolation profonde. Je doute fort de pouvoir en tirer quelques fruits ou forces, et je prévois que le Seigneur me demandera des sacrifices très grands.

Je fis toute la première [méditation], plongée dans cette désolation, en m'humiliant et en demandant des forces. La communion, dans un recueillement profond, mais sans les lumières de la consolation. Par la suite, tandis que j'ordonnais ma chambre, le brouillard se dissipa et je sentis *dans mon âme la force pour ne pas me dérober et la certitude absolue que notre Seigneur est à mes côtés et que, lorsque le jour sera venu, il me tirera de ces tribulations qui m'affligent; que le fruit serait, la confiance illimitée et la force en Dieu seulement; dans les créatures, rien. Dieu est tout-puissant*<sup>39</sup>.

<sup>39</sup> Soulignés dans l'original

**Deuxième M[éditation].** Je dois vivre en ce monde en me conformant uniquement à la volonté de Dieu, sans asservir aucune créature qui s'interposerait à cette sainte indépendance des vrais fils de Dieu. Je dois me servir de toutes choses, qu'elles me soient favorables ou hostiles, comme d'instruments que Dieu met à ma disposition pour que j'arrive à ma sanctification. Et me maintenir fermement dans cet état et en tirer le plus de fruits possibles pour mon âme. Dans toutes mes actions, je dois tenir compte du fait que je vis dans ce monde comme dans un grand temple et que, en qualité de prêtresse, je dois Lui offrir en sacrifice toutes les contrariétés de la part des créatures, quelles qu'elles soient, et Le louer en celles qui me complaisent, et ce à la plus grande gloire de Dieu, qui est le but pour le quel Il nous a mis dans ce monde.

Troisième M[éditation]. *l'Aride au plus haut degré.* Je dois préparer mon cœur à la souffrance; tel sera, ce me semble, mon chemin. Et s'il n'en était pas ainsi, je dois m'y conformer, en raison de la répugnance que j'éprouve. Plus envers cette vie oiseuse qu'envers la souffrance.

*4<sup>a</sup> Des trois péchés.* Je n'ai rien fait car je n'avais pas le choix; je ne pouvais que m'humilier beaucoup et demander de ne jamais tomber dans la superbe.

**Deuxième jour.** Répétition. M'humilier et me proposer fermement de me conformer de tout cœur à tout ce que le Seigneur voudra bien faire de moi.

Deuxième (Méditation) Comme dans la précédente, sèche comme un bâton.

Troisième. Idem.

Quatrième. De l'enfer. La séparation éternelle d'avec Dieu et la perte des âmes m'impressionna beaucoup et suscita en moi le désir ardent de prier et de m'attacher, autant que pus, à leur salut. Mais puisque tel est le désir que j'éprouve depuis toujours, je me suis demandée, non sans éprouver une grande douleur, si j'allais sortir un jour de cet état d'inaction dans lequel je me trouve depuis treize et qui m'est si incommensurablement douloureux. Le Seigneur est comme la prunelle de ses yeux. Il décidera ce qu'Il fera de moi; quant à moi, je mets ma confiance en Lui. Toutes les créatures, celles qui peuvent m'éloigner de Lui, semblent avoir de moins en moins de désirs. Que deviendront les créatures si un beau jour le Seigneur disait « s'en est assez »: un brin de paille emporté par le vent<sup>40</sup>; et il en sera ainsi. J'en ai la certitude absolue, tout comme j'ai la certitude qu'Il consolera aussi N<sup>41</sup>.

<sup>40</sup> Sg. 5, 14

<sup>41</sup> La Sainte parle de sa sœur, la M. Pilar

**Troisième jour.** Répétition. M'humilier, sans plus. Si je ne vais pas en enfer, c'est grâce à la miséricorde de Dieu qui m'aime tant et qui m'a toujours aimée d'une façon aussi extraordinaire.

Deuxième M[éditation]. *De la mort.* Je n'ai pas de remords et je m'abandonne totalement à la volonté de Dieu, peu importe quand et comment Il voudra m'appeler. Je dois seulement m'efforcer de me fier davantage à Dieu afin que mon esprit soit plus tranquille; et m'employer non pas tant à lutter mais plutôt à jouir davantage de sa vie très sainte et des ses perfections divines. Je dois travailler afin d'extirper ce désir ardent d'accomplir des œuvres. Avoir une confiance aveugle en Dieu, comme une fille dans le bras de sa mère, et ne penser qu'au présent, en jouir et ne plus me soucier de ce qui est superflu. Dieu seul devra me demander compte de ce que j'ai fait et si je l'ai fait en me conformant à sa sainte volonté grâce aux talents qu'Il m'a accordés. A l'heure suprême, ce que je n'ai pas fait pour ne pas en avoir eu la capacité n'entrera pas en ligne de compte.

Voilà pourquoi je dois me réjouir du bien dont Il se sert à travers les créatures, puisque ma volonté doit se conformer à celle de Dieu, je dois me réjouir du bien qu'Il fait aux autres. Ainsi, Il veut me garder dans cet état d'inactivité et occuper les autres sœurs en les faisant travailler à sa gloire; je dois m'en tenir à la volonté de Dieu. Il vécut dans l'humiliation ici-bas, car telle était la volonté de son Père.

Je ne désire pas non plus être connue de tous. Me cacher autant que possible, former mon histoire dans l'esprit de Dieu seulement, à travers mes grandes œuvres cachées, et apparaître aux yeux des autres telle que je suis: poussière et cendre. Dieu seul est ma récompense; je ne dois rien vouloir des créatures, rien du tout. Avec une grande ferveur, je dois forger en mon for intérieur une vie divine. C'est-à-dire que, faisant preuve d'une grande délicatesse, je devrais payer de retour les opérations que Dieu, notre Seigneur, réalise dans mon âme. Comme Sainte Thérèse, Sainte Catherine de Sienne, Sainte Gertrude. Mes chères saintes priez le Seigneur afin que je réponde comme vous l'avez fait.

Troisième. *De la miséricorde.* En m'humiliant, je n'ai rien pu faire d'autre.

Quatrième. *Du Royaume du Christ.* Désir ardent d'être parmi les plus proches. Qui sont-ils? Ceux en qui le sceau de la Croix est gravé le plus profondément. Les plus méprisés, les plus humiliés et les plus persécutés sans qu'ils aient commis de faute. Telle est la grande sagesse que j'aime tant dans l'abstrait et si peu dans la pratique. J'ai confiance en Jésus et en sa très Sainte Mère, qui

est aussi la mienne, et je suis certaine qu'Il fortifiera ma bonne volonté. Quant à moi, je ne me déroberai pas à l'humiliation et à la souffrance, et je rendrai grâce à Dieu en priant et en faisant tout le bien que je pourrai aux instruments dont Il se servira par sa bonté.

*Royaume du Christ.* Je me suis livrée entièrement à Lui afin de le suivre selon sa très sainte volonté.

**Quatrième jour.** Royaume. Répétition. Les mêmes sentiments.

Deuxième. *Annonciation et Incarnation.* La très Sainte Vierge n'eut jamais peur pour sa virginité; elle savait par le Saint Esprit et par les Saintes Ecritures que le Sauveur devait naître d'une mère vierge. Si elle se montra troublée ce fut à cause de la grandeur qui lui avait été annoncée et la réponse « je ne connais pas d'homme » fut en quelque sorte une échappatoire pour se tirer de son inquiétude et de son trouble. Il s'agissait en quelque sorte de faire abstraction du fait qu'une grâce aussi extraordinaire lui avait été accordée, à travers le recours à la voie ordinaire de l'incarnation de tous les hommes.

Une explication qui me combla. Ce n'est pas mauvais, bien au contraire, que de reconnaître les grâces de Dieu, en ne les attribuant cependant qu'à Lui seul et pas à nous. Nous, de notre côté, nous devons toujours rester tels que nous sommes, poussière et cendre. Et même si la poussière est parfois utile à l'homme, et si Dieu notre Seigneur veut se servir de lui à sa gloire, celui-ci n'a aucune raison de s'enorgueillir et devra toujours reconnaître que tout le bien et la gloire viennent de Dieu et non pas de lui. Cela est d'autant plus vrai car : que possède l'homme qu'il n'ait reçu de Dieu? Et si tout nous vient de Dieu, de quoi peut-il s'enorgueillir? De son néant, tel que disait Saint Paul.

Pendant le colloque, j'ai demandé à la très Sainte Vierge de nous regarder avec miséricorde et d'ouvrir les yeux aux nombreux chefs de la Congrégation qui ne comprennent pas la véritable humilité et qui occasionnent de grands préjudices. C'est là un mal très grave, auquel notre Seigneur et sa très Sainte Mère devront porter remède. Et j'ai la certitude absolue qu'ils le feront lorsqu'arrivera l'heure signalée par la Providence. Entre-temps, je ne me laisserai pas de prier pour que cette heure sonne bientôt, car pour moi elle passe par-dessus tout, et pour qu'Il nous accorde la force pour faire face à cette lutte si terrible.

Troisième. Visitation. C'est de là que j'ai tiré la promptitude de la très Sainte Vierge à suivre l'inspiration de Dieu. Je dois obéir aveuglément à Dieu et m'abandonner entièrement entre les mains de la Providence.

**Cinquième jour** (italien). *Naissance*. Puisque je n'ai pas soumis mon jugement, notre Seigneur à mis à vif les plaies de mon âme. Première: peu d'ordre dans mes actions extérieures. Trop active en tout ce que je fais et surtout dans la parole. Là, je dois m'efforcer de me corriger. Aplomb dans toutes mes choses, sans trop de hâte.

*Circoncision, Purification, Fuite, Perte et Vie cachée.*

Je vois en tout cela la vie divine de la Famille divine. Obéissance absolue, soumission de mon jugement à toutes les dispositions de Dieu sans répliques, même intérieures, sans excuses, sans accusations. Dieu a parlé, ça suffit; accomplir et me conformer totalement à sa très sainte volonté, et certitude aveugle que tout vise au plus grand bien. Je ne dois pas l'oublier dans les circonstances difficiles que je traverse et dans celles, plus difficiles encore, que je pourrais connaître.

**Sixième jour.** *Due Standard*<sup>42</sup>. L'heure douce où vous allez révéler vos dessein sur moi, mon Jésus, est arrivée. Vous me tenez dans vos mains comme un morceau de terre glaise; faites de moi ce qui vous plaira, car, dussè-je mourir pour cela, vous le savez bien, je suis disposée à accomplir votre très sainte volonté comme je l'ai toujours fait depuis que vous m'avez appelée à vous servir, et presque toujours dans la douleur. Mais suis convaincue que, par votre bonté, vous continuerez à m'accorder la force comme vous n'avez cessé de le faire jusqu'à présent.

La solution consiste à choisir un bon guide; choisissez-le pour moi selon votre très sainte volonté et, si vous le voulez bien, faites en sorte que l'on me donne la liberté de mettre en œuvre le moyen que je me propose d'adopter dans la lutte que je dois affronter.

Oh Mère, je Vous demande d'intercéder, ainsi qu'à votre très saint Epoux, à l'Ange Raphael et à mon Ange Gardien et à tous les courtisans des cieus et aux âmes saintes du Purgatoire.

Tres clases y tres grados de humildad<sup>43</sup>. La dernière classe. Accepter toutes les choses comme venant de la main de Dieu, et il y en aura peut-être de très dures. Fiat et confiance. Quant aux trois degrés, je m'emploie à accomplir les deux premiers, et même le troisième, mais je sais que le Seigneur me demande maintenant de ne rien demander et de ne rien refuser, mais plutôt d'accepter

<sup>42</sup> Les deux drapeaux

<sup>43</sup> Trois degrés d'humilité

les choses amères et les choses douces avec le même esprit, car émanant de sa main, pour mon bien.

**Septième jour.** Deuxième. *Du discours après la cène. Prière dans le jardin et arrestation.* Toutes les peines endurées par les membres de la Congrégation, celles que j'endure moi-même ainsi que celles qui m'affligeront peut-être, se sont pressées dans mon esprit et je m'en suis sentie très découragée et privée de force pour endurer d'autres souffrances. Ainsi je commençai à faire oraison, mais toujours résignée face à la volonté divine. Puis, d'une façon inattendue, je fus consolée par cette réflexion: «Les hommes ne peuvent rien faire si j'en ai décidé autrement. Ne suis-je pas tout-puissant? Ne puis-je pas bouleverser leurs plans comme je l'ai fait maintes fois?». Et Il me fit revenir à la mémoire ces occasions. Il a fait de véritables prodiges pour moi. Que dois-je donc craindre? Je dois me conformer à tout ce que me diront mes Supérieures et gagner notre Seigneur par la patience et la résignation, car telle est la façon dont il veut que ses enfants gagnent.

*Méditation. Du chemin du Calvaire, crucifixion et sépulture.* Que fit notre Seigneur avec la croix? Il s'efforça de la porter jusqu'au mont Calvaire. Que devons nous faire lorsque la nôtre veut nous épuiser et nous obliger à nous rendre avec les peines, les angoisses et les tourments et les tribulations de la vie? La serrer encore plus fort dans nos bras et ne jamais la lâcher, même au risque de notre vie! Quelle leçon et quelle consolation pour moi! Je vois clairement que le salut et la vie<sup>44</sup> sont dans la croix et que les humiliations, les mépris, les contrariétés sont la vraie livrée des plus grands de la Compagnie de Jésus! C'est-à-dire de son aristocratie. Dans sa sépulture: foi vive et confiance absolue en ce qui est l'œuvre de Dieu et de sa volonté, car pour le Tout-puissant rien n'est impossible.

Voilà pourquoi j'ai appris à puiser mon courage dans les tribulations de la vie et à ne pas les craindre mais plutôt les chercher pour porter la livrée du Christ. Et je vois clairement que tout ce qui est arrivé à N.<sup>45</sup> et à moi-même a été décidé par notre Seigneur afin de renforcer notre vertu. J'ai pris la résolution de: ne plus parler de cela, et de m'abandonner dans les bras de la Providence. Et en guise de témoignage, j'ai l'intention de l'écrire; et pour ce faire, je me rendrai à Bologne pour souffrir et travailler en me déroband à la vue de tous et

---

<sup>44</sup> De la messe: «In Coena Domini» Cf; Gal. 6, 14

<sup>45</sup> La M. Pilar

en faisant preuve de charité envers ces S[œurs], car cela me vaut bien plus que de rester à Rome comme si je voulais me donner de l'importance. Notre salut réside dans les œuvres et non pas dans notre volonté ni dans les dires des gens.

**Huitième jour.** *De la résurrection.* Un grand courage et beaucoup de confiance. Mon Jésus est ressuscité par sa propre vertu, se jouant de ses ennemis: ne pourrait-il pas en faire de même pour sa bien-aimée? Il le fera sans aucun doute. Entre-temps, je m'humilierai, et le plus sera le mieux; la graine doit mourir pour germer, et plus elle sera profonde, mieux elle s'enracinera.

Je dois également suivre l'exemple des saintes femmes qui ont fait preuve d'un grand courage et de constance lorsqu'elles cherchaient Jésus, et tout accepter en suivant la voie qui s'ouvre devant moi, quelque absurde qu'elle puisse paraître. Les desseins de Dieu. Qui est à même de les comprendre? Nous devons nous faire guider par les lumières de la foi et espérer que ce phare divin ne nous fera jamais défaut, si notre seule intention est de complaire à Dieu et d'accomplir sa volonté divine.

## INTENTIONS.

Travailler de toutes mes forces afin d'accroître ma confiance en Dieu.

Eviter toujours de parler de moi et ne faire que très rarement allusion à ma famille et à tout ce que j'ai quitté.

Mes sens étant consacrés à Dieu, je dois ne les utiliser que pour Lui.

Dire souvent: je ne suis que poussière et je devrai devenir poussière.

## REFORME

Mettre de l'ordre à l'intérieur et à l'extérieur de moi, en étant plus grave dans mes actions: dans ma démarche, dans ma façon de parler surtout, et dans mes œuvres.

Intérieurement. M'abandonner davantage au Seigneur et avoir plus de confiance en Lui; avoir une foi accrue et me soumettre davantage aux ordres de mes supérieurs, plus de respect pour leurs paroles. Accroître le mépris de moi-même; car au fond je n'ai pas une si mauvaise impression de moi alors que je ne suis rien, tel que je peux le constater dans différentes occasions.

## 37. PRIERE A SAINT JOSEPH

---

21 janvier 1906

Ecrivez le jour de la fête de la Sainte Famille (dimanche 21 janvier), et à la veille de la Troisième Congrégation Général de l'Institut qui se réunit le 29 janvier. L'élection de la Générale, qui eut lieu le 2 février, se fixa sur M. Purísima.

*Original autographe: Notes spirituelles, n.64: une feuille double (18 x 11,5 cm) écrite sur les deux faces et barrée sur la dernière*

JHS

Mon Saint bien-aimé: Aujourd'hui nous Vous célébrons, oh très Sainte Famille! C'est avec une confiance renouvelée et du fond de mon cœur que je m'adresse à Vous pour Vous prier, vu le besoin pressant, de m'accorder tout ce que je Vous ai demandé; que tout aille pour le mieux selon le bon cœur de ton Fils; car Il sait tout, Il peut et doit tout faire et Il le fera si ce sera à sa plus grande gloire ainsi qu'à celle de la très Sainte Trinité. C'est ce que je désire ardemment car de cette façon, Il insufflera son esprit en nous toutes et notre Congrégation sera sanctifiée; voilà mon désir, dont tu connais déjà, oh mon saint, les raisons..

Mon saint, rien d'humain; fais sombrer tout ce qui pourrait contredire la volonté de notre Dieu.

Au moment du choix, donne-nous un cœur et une âme seule, et que l'union soit semblable à celle des apôtres le jour de la Pentecôte, et que tout advienne avec le même esprit.

Oh mon saint, une autre grâce. Que celles qui n'obtiennent pas ce qu'elles désirent, fassent preuve d'humilité, de patience et de résignation en se conformant, tel que Vous l'avez fait mon Jésus, aux dispositions de votre Mère dans le jardin.

Oh mon saint, bénis-nous, guide-nous, sois notre refuge, notre guide et notre tout. Enfin, celle qui a une confiance aveugle en Toi s'abandonne entièrement entre tes mains et embrasse humblement tes pieds, espérant que Vous en ferez de même à Jésus et à Marie.

*Marie du Sacré Coeur de Jésus. E.C.J.*

Oh mon saint, j'ai confiance en vous, soyez notre protecteur.

Toutes les machinations du démon déjouées: que ton saint nom fasse briller ton grand pouvoir. Merci mille fois d'avance.

## INTRODUCTION

Plusieurs incidents vont briser la monotonie de la vie de M. Sacré Coeur: à l'issue de la Congrégation Générale où elle est élue Supérieure de l'Institut, M. Purísima, ordonne à la Sainte de se rendre en Espagne. Le voyage devient réalité au printemps de 1906. Au cours des années 1907 et 1908, M. Sacré Coeur séjourne quelque temps à Bologne. C'est là en effet qu'elle se trouve lors de la Visite apostolique du Dominicain Tommaso Maria Boggiani en 1907.

Ce sont les premières années du mandat de M. Purísima en tant que Générale –en 1911 la Quatrième Congrégation Générale devait en effet se réunir pour procéder à une nouvelle élection. M. Sacré Coeur espère toujours que le gouvernement de M. Purísima ne sera que transitoire. Mais ce faible espoir s'accompagne d'un autre motif de tension: la question de conscience liée au besoin d'informer le Saint Siège sur la situation de l'Institut. La conscience de ce devoir devient plus vive encore à la suite de son voyage en Espagne.

En 1908, à tous ces motifs d'inquiétude vient s'ajouter la question du renouvellement de son testament et de la renonciation aux biens patrimoniaux. Cette affaire complexe a déjà été traitée suffisamment dans d'autres ouvrages (*Basements*, p.735 ss). Nous l'évoquons ici car elle représente non seulement une autre occasion pour la Sainte d'aider M. Pilar à surmonter une situation difficile mais aussi un épisode qui, lui ayant procuré une souffrance extraordinaire, témoigne encore une fois de son abandon et de sa confiance aveugle en Dieu.

## 38. INTENTION EN DEBUT D'ANNEE

---

Ecrite probablement en 1907.

*Original autographe: Notes spirituelles, n.65:  
une feuille (21 x 13,5 cm) écrite sur une face pas complète.*

### REFORME

Cette année-ci je veux être la l'allégresse du Seigneur. Qui vais-je choisir comme modèle? «Voici mon Fils bien-aimé, en qui je mets ma complaisance», comme dit le Père Eternel en indiquant notre Seigneur après qu'il eût reçu le Baptême<sup>46</sup>, Jésus-Christ, qui est le Chemin, la Vérité et la Vie.

Et qu'ajouta le Père Eternel? «Suivez-le». Voici mon modèle, béni soit-il.

## 39. ORAISON PSALMIQUE

---

Supplication émouvante composée par M. Sacré Coeur avec des fragments extraits des psaumes, pouvant être datée entre 1907 et 1908.

*Autographes, n.7: feuille 109-111 d'un carnet de 112 feuilles,  
écrites sur les deux faces.*

J'élève mon cri vers Toi, mon Dieu, car Tu m'as toujours écouté avec bienveillance; Dans les tribulations, oh mon Dieu, je t'ai exposé la situation de ma vie. Aie pitié de moi, oh mon Dieu parce que l'homme me fait trébucher indignement, luttant sans cesse contre moi.

Prête-moi ton oreille attentive et écoute mes paroles; garde-moi comme une enfant chérie, abrite-moi à l'ombre de tes ailes.

Accomplis, Seigneur, quelque prodige en ma faveur; afin que ceux qui m'abhorrent voient, à leur grand désarroi, comment Tu es venu à mon secours et Tu m'as consolée. Prête ton oreille, Seigneur, et écoute-moi; parce que je suis affligé et que j'en ai un grand besoin.

---

<sup>46</sup> Cf.Mt 3, 17; 17, 5

En Toi, oh Seigneur, je mets toute ma confiance, afin que je ne sois plus égaré; sauve-moi, car tu es juste. Aie pitié de moi, oh Seigneur, parce que je suis affligé: sauve-moi et libère-moi de l'emprise de mes ennemis et de ceux qui me persécutent; oh Seigneur, je ne serai plus égaré puisque je t'ai invoqué.

Mes ennemis m'adressaient des mots de paix; mais dans mon indignation ils m'étaient désagréables. Tu l'as vu, oh Seigneur, ne garde plus le silence et ne t'éloignes pas de moi.

Libère-moi, oh Seigneur, de mes ennemis; c'est à Toi que je m'adresse, apprends-moi à accomplir ta volonté, car Tu es mon Dieu.

Ma boisson se mélange aux larmes, car tu m'as élevée pour me briser en mille morceaux; et je me suis séchée comme le foin; mais Toi Seigneur, tu seras toujours là et tu te lèveras et t'apitoiras de la C[ongrégation], car il est temps que Tu aie pitié d'elle.

## 40. EXERCICES SPIRITUELS DE 1908

---

M. Sacré Coeur pratique ces Exercices avec la communauté de la maison de Bologne, où elle séjournait depuis le 4 septembre. Les Exercices dirigés, cette fois-ci, par le P. Rodolfo Isolani, S.I., commencèrent la nuit du 30 septembre pour conclure le 9 octobre. Ce jour même, la Sainte se rendit à Rome, pour rentrer à Bologne à la fin du mois d'octobre.

Les seuls écrits conservés consistent en les intentions que la Sainte a intitulées «Réforme de Vie». Elle y évoque M. Pilar: «Je demande pour N. non pas la prospérité mais la sainteté».

*Original autographe: Notes spirituelles, n.67:  
une feuille de 21 x 13,5 cm écrite en deux colonnes sur les deux faces.*

## JHS

*Réforme de vie dans les Exercices de 1908.*

### Moyens

Confiance aveugle en Dieu; tout ce qui m'arrive est une providence spéciale pour ma sanctification; ainsi, je dois vivre sans inquiétude et voir dans tout ce qui arrive les moyens dont Il se sert pour prendre soin de mon âme et la rendre agréable à ses yeux divins.

Accomplir très soigneusement mes règles et mes constitutions.

Demander pour N.<sup>47</sup> non pas la prospérité mais la sainteté.

Ma fragilité est grande, mais ton pouvoir est infini; accorde-moi ne fut-ce qu'une toute petite partie afin qu'à partir d'aujourd'hui je sois toute à ton Sacré Cœur et à celui de ta Mère Immaculée. Vive présence de Dieu, qui m'aime comme l'une de ses enfants chéries.

Recevoir toutes les contrariétés avec joie, en pensant que je reçois des bijoux pour orner ma couronne.

Beaucoup me mortifier dans la langue; ne jamais parler des misères (j'en perds des grâces) même si l'on m'y incite.

Ne pas être avide d'enrichir mon âme seulement de vertus.

Ne pas désirer que l'on m'aime.

Me réjouir d'être oubliée.

Ne pas vouloir apprendre les nouvelles.

Ne jamais lire le Mensajero.

Beaucoup aimer mon logement.

Ne pas lever le regard au réfectoire.

Prendre soin de donner le bon exemple.

Bien m'appliquer dans mes exercices spirituels.

---

<sup>47</sup> La M. Pilar

## 41. INTENTION D'OBÉISSANCE

---

(5 janvier 1909)

A ce qu'il paraît, la Sainte exprime cette intention pour accepter de tout cœur la décision du P. Marchetti à propos d'une certaine question.

Le P. Mancini était décédé le 4 juillet de l'année précédente. D'après le *Journal de la Maison de Rome*, le P. Marchetti commence à fréquenter cette maison en 1905 (sermons, célébrations particulières). Or, la Sainte ne trouva pas en lui le soutien dont elle avait besoin. Cependant, elle fit de son mieux pour tirer profit des conseils d'un directeur qui eut toujours du mal à la comprendre.

Dans ce cas, il ne s'agissait pas de la direction spirituelle en général, mais de l'avis du P. Marchetti quant à l'opportunité d'un recours en faveur de M. Pilar.

*Original autographe: Notes spirituelles, n.68: une feuille (17,5 x 11,5 cm)  
écrite sur la première face et une ligne sur la seconde.*

Je dois me vouer entièrement à l'obéissance du Père<sup>48</sup> et me conformer à tout ce qu'il ordonnera à mon égard. Si je dois lui parler, je le ferai avec la conviction que c'est Dieu que j'écouterai et que ce qu'il décidera est un ordre émanant de Dieu; et je dois m'en remettre à sa prudence, car je le crois prudent, et me soumettre aveuglément aux dispositions prises, en condamnant ma sœur à travailler pour la Congrégation ou pas; et rester encore plus recluse que je ne le suis.

Voilà ce qui m'est venu à l'esprit pendant l'adoration de 12 heures, aujourd'hui, le 5 janvier 1909.

---

<sup>48</sup> Ottavio Marchetti, S.I.

## 42 SUPPLICATION A SAINT JOSEPH

---

(15 janvier 1909)

Dans cette prière, écrite sous la forme d'une lettre, la Sainte exprime d'une façon plus ou moins explicite une série d'inquiétudes: «tu vois toutes mes angoisses et mes peines; ô mon saint bien-aimé, portes-y remède selon la volonté de Jésus, notre Seigneur, à sa plus grande gloire, pour le bien de la Congrégation et d'un morceau de mon cœur...». Il est évident que ces derniers mots font allusion à M. Pilar.

*Original autographe: Notes spirituelles, n.69:  
une feuille double (21 x 13 cm) écrite sur les quatre faces.*

15 janvier 1909

A mon très cher Père, le Patriarche Saint Joseph:

Saint très puissant en qui je remets toute ma confiance illimitée: Tu vois, ô mon Saint, toutes mes angoisses et mes peines; mon Saint bien-aimé, portes-y remède selon la volonté de notre Seigneur Jésus, à son honneur et à sa plus grande gloire, pour le bien de la Congrégation et d'un morceau de mon cœur.

Veille sur tout, mon Saint, comme si tout t'appartenait, et console tous les hommes et fais qu'ils soient contents et satisfaits.

Que tous les neveux que j'aime jouissent de mon Dieu et de sa Mère qui est aussi la mienne; tu sais bien ce que renferment ces paroles.

Oh mon saint, l'église de Sainte Susanne, s'il convient, autrement, qu'elle soit faite.

Ma direction, lumière pour le Père et pour moi: qu'elle me guide selon la volonté de mon Dieu et fasse en sorte que nous l'accomplissions tous les deux à la perfection.

Mon Saint, l'Eglise, son triomphe, la conversion du monde.

Une grande bénédiction pour notre congrégation: que nous formions tous un cœur et une âme et que nous nous aimions comme tu le souhaites.

La santé pour les malades de la Congrégation, en particulier pour celles qui sont à la plus grande gloire de Dieu.

Et maintenant, mon saint père, que ta volonté soit faite, car tu es le maître absolu, après Jésus et Marie, de ton humble fille, dans ses pensées, ses paroles et ses œuvres. Guide-la et soutiens-la toujours jusqu'à ce qu'elle embrasse tes pieds très saints dans la gloire et que tu la conduises dans les bras de Jésus et de sa Mère qui, en ce jour, lui a accordé une aussi grande grâce.

*Marie du Sacré Cœur de Jésus*

ECJ

## INTRODUCTION

Cette étape qui est la plus longue est aussi la plus simple quant aux notes spirituelles de M. Sacré Coeur.

En 1911, se tient à Rome la Quatrième Congrégation de l'Institut, à laquelle ne prend part aucune des deux Fondatrices. M. Purísima est réélue Supérieure Générale. Par la suite, il est demandé que la charge devienne à vie en sa personne. L'absence de M. Sacré Coeur à cette Assemblée, brise toute résistance contre cette initiative. La Sacré Congrégation avait donné le feu vert à la requête des Ancelles.

L'élection définitive de son ancienne novice au généralat, marque pour M. Sacré Coeur, le début d'une période de tranquillité. Maintenant, elle doit et peut enfin s'accorder un moment de répit pour se remettre des efforts accomplis par le passé en vue de réhabiliter la fonction de M. Pilar au sein de l'Institut. Ce qui était inévitable vient renforcer, dans ce cas, une attitude qui ne manque pas de refléter une acceptation sincère.

Il n'en reste pas moins que la Sainte continuera à pratiquer les Exercices chaque année et à recevoir des lumières du Seigneur; il se peut même qu'elle ait écrit à propos de ces lumières éblouissantes dans ses minuscules carnets. Le matériel parvenu jusqu'à nous est plutôt insuffisant. Toutefois, les seules notes, celles qui concernent les Exercices de 1994, valent plusieurs pages. «Dieu m'aime d'un amour privilégié. Il veut que je Le connaisse afin que j'entretienne mon amour pour Lui et que je mette en Lui une confiance sans limites... Que je vive et fasse tout pour Lui et par Lui, pour ne faire plaisir qu'à Lui seul. »

A part ce bref écrit, il existe d'autres pages dans lesquelles la Sainte exprime la paix que connaît enfin son âme au bout d'un long pèlerinage et après tant de travaux héroïques. Il suffit de lire certaines lettres adressées à sa famille, à des religieuses de l'Institut, à sa sœur... La relation épistolaire avec cette dernière s'interrompt en 1915. En 1916, M. P Pilar quitte silencieusement ce monde: elle aura été l'« instrument de sa sanctification », comme l'avait définie la Sainte en 1892. Mais aussi, «la tant aimée», «un morceau de mon cœur»... Sa sœur chérie, celle avec qui elle avait partagé le rôle de Fondatrice et de fondements de l'Institut, celle avec qui elle porta le poids de la marginalisation et l'obscurité des fondations de l'édifice que fut l'Institut.

## 43. EXERCICES SPIRITUELS DE 1914

---

Ces exercices réalisés avec la communauté de Rome et dirigés par le P. Augusto Spinetti, S.I. commencèrent le 23 août.

*Original autographe: Notes spirituelles, n.70:  
feuilles 1-4 d'un carnet de douze feuilles (10,5 x 7 cm).*

*Exercices de l'année 1914, 23 août, dirigés par le R.P. Spinetti.*

Aucune entrave<sup>49</sup> n'encombre mon âme, elle est prête à se conformer à tout ce que son Dieu voudra faire d'elle.

Je vois qu'il y a deux âmes en elle: l'une très mauvaise, exécration et l'autre très bonne. La mauvaise consiste dans ses passions et ses mauvaises habitudes, qui sont nombreuses, très nombreuses même, au point de devoir toujours faire pénitence et d'en avoir honte.

La bonne, au contraire, est excellente et la surabondance de sa grâce réfrène la mauvaise.

Cette prise de conscience aussi claire doit m'obliger à être très reconnaissante et à avoir une grande confiance en notre Seigneur, une confiance non pas ordinaire, mais aveugle et sans limites, surtout des les situations graves. Dieu m'aime d'un amour privilégié. Il veut que je Le connaisse afin que j'entretienne mon amour pour Lui et que je mette en Lui une confiance sans limites. Il veut qu'entre Lui et moi s'éveille l'amour des époux, mais que je perfectionne davantage cet amour en mettant dans toutes mes actions plus de perfection et plus de tendresse. Que je vive et fasse tout pour Lui et par Lui, afin de ne pas chercher à faire plaisir qu'à Lui seul.

Voilà les lumières que j'ai tirées de ces deux premiers jours d'Exercices.

Troisième et Quatrième. *De la lutte.* Me conformer du fond de mon âme à la très sainte volonté; dusse-je en perdre la vie et souffrir le martyre.

Mais j'ai besoin d'une énorme grâce pour me soutenir et atteindre cette maîtrise de moi, qui est si indispensable à la perfection; j'espère que le Seigneur me l'accordera par sa grâce.

---

<sup>49</sup> Dans son cahier d'exercices, la Sainte écrit « intopos », castillanisation de l'italien « intoppi »

### *Réforme*

Aujourd'hui, dernier jour d'Exercices, en guise de résumé, il m'apparaît clairement que Dieu veut de moi exactement ce que j'ai écrit le second jour. Telle doit être ma réforme pour cette année, m'attacher à la perfectionner et à l'assimiler. J'ai la certitude absolue que l'aide du Seigneur ne me fera pas défaut, ainsi que celle de ma chère Mère, la très Sainte Vierge Marie et celle de mes anges et de mes saints protecteurs.

Ainsi, que tout soit à l'honneur et à la plus grande gloire de Dieu et pour le bien des âmes et la conversion des pauvres pécheurs dont je m'attacherai avec autant d'empressement que possible à sauver les âmes.

---

## 44. PRIERE COMPOSEE PAR LA SAINTE

---

*Après le 20 août 1914<sup>50</sup>*

*Autographes, n.5: feuilles 2-4 d'un carnet de six feuilles (9 x 5,5 cm)*

*A l'honneur du P. Antonio<sup>51</sup>*

Cœur Sacré de Jésus qui, par ta bienveillance pour honorer tes serviteurs fidèles, qui t'ont servi fidèlement dans ce monde, nous te demandons très humblement, si cela est à ton honneur et à ta plus grande gloire, que ton serviteur fidèle José Antonio Ortiz Urruela, qui a tant défendu ton honneur, respandisse par ses vertus et soit élevé à l'honneur des autels.

Je t'adresse la même supplication à l'intention du Saint Père Pie X, des membres de la famille et de ceux de la Congrégation. Ecoute-moi, mon Père, bien que j'en sois indigne, et accorde-lui la joie de voir que certains sont vertueux au point d'encourager beaucoup d'autres à s'engager sur la voie du bien. Je te remercie de tout cœur, comme si tu avais déjà exaucé ma prière, car telle est ma confiance en Toi, mon doux Jésus.

Cœur Sacré de Jésus qui, par ta bienveillance honore tes serviteurs fidèles qui t'ont servi fidèlement dans ce monde, dont le P. Antonio, nous te demandons avec une grande humilité, si cela est à ton honneur et à ta plus grande gloire, que celle qui est malade guérisse vite et définitivement par son intercession.

Ecoute-moi mon Père, bien que j'en sois indigne; je vous suis profondément reconnaissante. Merci d'avance.

<sup>50</sup> A cette date, est mort Pie X pour qui la Sainte demande la canonisation

<sup>51</sup> Le P. Joseph Antoine Ortiz Urruela

### INTRODUCTION

On conserve une série de papiers écrits par la M. Sacré Coeur et trouvés après sa mort entre ses livres et ses objets d'usage quotidien. Il s'agit de copies ou de paraphrases d'oraison ou de textes liturgiques, des extraits choisis d'auteurs ascétiques et mystiques, etc. Contrairement à ceux que nous avons transcrits ici, ces écrits n'ont pas le mérite d'être originaux, mais ils s'avèrent très utiles car ils permettent de confirmer certains aspects de la spiritualité de M. Sacré Coeur.

Nous trouvons des autographes très divers comprenant aussi bien des prières très courtes que de longs paragraphes sur la souffrance et la valeur de la croix... On s'étonne parfois du temps que la Sainte a dû passer à recopier certains d'entre eux; mais la plupart peut se situer chronologiquement dans la longue période de son séjour définitif à Rome, pendant lequel la Sainte disposait de beaucoup de temps pour rechercher dans ses lectures et même dans son infatigable écriture, la consolation, la lumière, le soutien d'un bon raisonnement, ou la chaleur d'un mot d'encouragement.

Comme les écrits originaux, les autographes reflètent l'esprit ecclésial profond de la Sainte, son ouverture et son écoute de la parole de Dieu ainsi qu'une estime profonde de la meilleure tradition chrétienne représentée par les saints et les grands auteurs sacrés.

## 45. CONSEILS ET MAXIMES POUR BIEN GOUVERNER

---

Il s'agit d'un autographe très vieux remontant probablement aux premiers temps de l'Institut. A en juger la calligraphie, nous pourrions le situer avant 1880. Le contenu est extrait de plusieurs livres de l'Ancien Testament.

*Autographes, n.l: un papier (16 x 11 cm) écrit sur les deux faces.*



### *Conseils de Salomon pour bien gouverner*

Mets tout ton cœur ta confiance en Dieu de tout ton coeur et ne compte pas sur ta propre prudence. Pense à Dieu sur tous tes chemins et Il guidera tes pas. Crains Dieu et écarte-toi du mal.

### *Requête de Salomon*

Maintenant, Yahvé mon Dieu, tu as établi roi ton serviteur à la place de mon père David, et moi, je suis un tout jeune homme, je ne sais pas agir en chef. Ton serviteur est au milieu du peuple que tu as élu, un peuple nombreux... Donne à ton serviteur un cœur plein de jugement pour gouverner ton peuple, pour discerner entre le bien et le mal, car qui pourrait gouverner ton peuple, qui est si grand si Tu ne viens pas l'aider?

Il plut au regard du Seigneur que Salomon ait fait cette demande qu' Il lui donna un cœur sage et intelligent comme personne ne l'a eu avant lui et comme personne ne l'aura après lui, et aussi un cœur aussi grand et large que l'arène des plages. Ainsi, ni l'infinité des hommes, ni la multitude d'occupations, ni la gravité des affaires ont pu l'affliger ni rétrécir son cœur mais, au contraire, il put tout expédier avec calme et adresse.

Moi, Seigneur, je suis faible et jeune et incapable de juger et de comprendre les lois. Et même le plus chevronné des hommes ne peut rien si ta sagesse l'abandonne... Tu m'as établi roi de ton peuple et juge de tes fils et de tes filles: donne-moi la sagesse et envoie-la moi depuis les cieux et depuis le trône de ta grandeur, afin qu'elle soit avec moi et que je sache lui complaire car avec son aide mes œuvres te seront agréables et je gouvernerai ton peuple avec justice et je serai digne du trône de mon père.

*Cet autographe ainsi que les suivants datent très probablement de la période où la Sainte séjourna à Rome (1892-1925).*

*Aucun détail ne permet de les dater avec plus de précision.*

## 46. PRIERE DE SAINT THOMAS D'AQUIN

---

*Autographes, n. 15:  
une feuille double (13,5 x 11 cm) écrites sur trois faces.*



### *Prière de Saint Thomas d'Aquin*

Accordez-moi, Dieu miséricordieux, de désirer ardemment ce qui vous plaît, de le rechercher prudemment, de le reconnaître véritablement et de l'accomplir parfaitement, à la louange et à la gloire de votre nom. Mettez de l'ordre en ma vie, accordez-moi de savoir ce que vous voulez que je fasse, donnez-moi de l'accomplir comme il faut et comme il est utile au salut de mon âme. Accordez-moi la grâce, Seigneur, mon Dieu, de ne jamais vous déplaire dans les incidents de la vie. Que je vous rende grâces dans les prospérités et que je garde la patience dans les adversités. Que rien ne me réjouisse ni ne m'attriste, hors ce qui mène à vous ou m'en écarte; Que je ne désire plaire ou ne craigne déplaire à personne, si ce n'est à Vous. Que tout ce qui passe devienne vil à mes yeux à cause de vous et que tout ce qui vous touche me soit chair, mais, vous, mon Dieu plus que tout le reste. Que toute joie me dégoûte qui est sans vous et que je ne tire plaisir que de ce qui Vous plaît. Accordez-moi, enfin, Seigneur, par votre miséricorde, d'user en chemin de vos bienfaits, de jouir de vos joies surtout dans la Patrie de la Gloire. Par Jésus-Christ, notre Seigneur, qui avec Vous et le Saint Esprit, vit et règne pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## 47. DE L'HISTOIRE DE LA PASSION PAR P. LUIS DE LA PALMA, S.I. (c.42,7)

---

*Autographes, n.34:  
une feuille double (13,5 x 10,5 cm), écrite sur trois faces.*

### JHS

Persévérons, donc, avec fermeté sur la croix, et courrons avec patience, sans défaillance dans la lutte de la foi. Fixant toujours notre regard sur l'Auteur de cette foi, Jésus-Christ notre Seigneur qui, au lieu de choisir la jouissance et le repos, a choisi de souffrir sur la croix pour nous racheter et nous donner l'exemple, sans faire cas de la confusion et du mépris qu'elle Lui attira, et qui maintenant sied à la droite de Dieu le Père. Voilà pourquoi, comme nous exhorte à le faire l'Apôtre, nous devons souvent nous efforcer de faire revenir à la mémoire l'exemple de ce Seigneur qui subit une aussi grande opposition de la part des pécheurs, afin de ne pas être saisis d'angoisse et de ne pas nous décourager face aux difficultés et aux peines, car nous n'avons pas encore été forts au point de répandre notre sang dans la lutte contre le péché.

Nous devrions donc lutter et agoniser pour la justice au point de verser notre sang pour elle, et être fidèles jusqu'à la mort si nous voulons gagner la couronne de la vie. Et ne pas fuir la croix mais persévérer en elle tant que ne s'accomplira pas la volonté de Dieu, tout comme persévéra notre Sauveur jusqu'au moment où Il put dire: «Tout est accompli». Les peines qui ont une fin ne peuvent pas durer longtemps; tout ce qui passe avec le temps est petit et de courte durée. Dieu voulut que les tribulations des siens fussent de courte durée et passassent prestement. Ce qui au début semble être intolérable disparaît en un clin d'œil si nous en supportons un peu la souffrance. Et après être passé par une tempête de passions, pour nous consoler par sa bouche, notre Sauveur a dit avant d'expier: «Tout est accompli. Consummatum est».

## 48. DE LA LITURGIE DE LA PASSION (SELON LE MISSEL ROMAIN)

---

*Autographes, n.34:  
dernière face de la feuille double de l'écrit précédent (47).*

Nous devons nous glorifier dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ. En Lui, nous avons le salut, la vie et la résurrection, par Lui nous sommes sauvés et libérés.

Le Christ s'est fait obéissant pour nous, jusqu'à la mort, et la mort sur une croix. Aussi, Dieu l'a-t-il exalté et Lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom.

Nous te prions Seigneur, afin que tu gardes tes yeux sur cette famille pour laquelle tu t'es laissé conduire au supplice de la croix.

## 49. DES MEDITATIONS DU P. LUIS DE LA PUENTE, S.I.

---

Il s'agit de l'un des colloques par lesquels le P. La Puente avait l'habitude de conclure ses médiations. PartieV, 7<sup>ème</sup> méditation, point 4<sup>o</sup>, 2.

*Autographes, n.57: une feuille (13,5 x 10,5 cm) écrite sur les deux faces.*

JHS

Seigneur, reste avec nous, car la nuit tombe et le jour s'en va. Oh bon Jésus ! Reste avec moi car dans mon âme la lumière de la foi faiblit et s'évanouit et l'éclat de la vertu et la ferveur de la charité tiédisent et déclinent; et si Tu t'en vas, je deviendrai nuit obscure et froide. Seigneur, reste avec moi, car le jour de ma vie s'achève, et la nuit de ma mort approche. Tu as dit: «Si quelqu'un de vous m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera; nous viendrons à Lui et nous ferons notre demeure chez Lui». Je désire t'aimer et t'obéir de tout mon cœur. Seigneur, reste avec moi afin que je puisse accomplir mon désir et avoir la vie éternelle où je serai toujours avec Toi. Amen.

## 50. DE LA MESSE POUR LA PROPAGATION DE LA FOI (MISSEL ROMAIN)

---

*Autographes, n.2:  
une feuille double (10,5 x 6,5 cm) écrite sur trois faces.*

Seigneur, tu veux que tous les hommes soient sauvés et qu'ils parviennent à la connaissance de la vérité ! Envoie des ouvriers à ta moisson; donne-leur d'annoncer ta parole avec fidélité afin que ton Evangile se propage et répande sa lumière et que tous les peuples te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu, et Celui que tu as envoyé Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur, Lui qui vit et règne... etc.

Dieu, notre Protecteur, regarde, contemple la face de ton Christ qui s'est livré en rançon pour le salut de tous; fais que d'une extrémité du monde à l'autre ton nom soit grand parmi les nations et qu'en tout lieu soit offert à ta gloire le sacrifice de la victime pure. Par Jésus Christ... etc.

## 51. STROPHE DU STABAT MATER

---

Il s'agit d'un petit papier (13 x 4,5 cm), trouvé dans un livre de la maison de Rome treize ans après la mort de la Sainte. Ecrit au crayon de sa propre main, il nous renvoie aux dernières années de sa vie.

*Notes spirituelles, n.76.*

Mère Sainte, daigne imprimer les plaies de Jésus crucifié, en mon cœur très fortement.

## 52. DE LA LITURGIE PASCALE (MISSEL ROMAIN)

---

*Autographes, n.39:  
une feuille coupée en deux (12,5 x 13,5 cm)  
écrite dans l'espace libre de l'ébauche d'une lettre.*

Puisque vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu. Ayez le sens des choses d'en haut, non des choses de la terre.

Seigneur notre Dieu, aujourd'hui par ton Fils unique vainqueur de la mort, tu nous ouvres les portes de l'éternité; que ta grâce soutienne jusqu'au bout les désirs que toi-même nous inspires.

Par Jésus Christ, amen.



# INDICE

HISTORIQUE.....pag. 3

---

## 1877

---

1. FORMULE DES PREMIERS VŒUX.....4

---

## 1878-1885

---

INTRODUCTION .....5

2. EXERCICES SPIRITUELS DE 1885 .....6

---

## 1886-1887

---

INTRODUCTION .....9

3. COMMUNICATIONS SPIRITUELLES AU P. HIDALGO.....11

4. FRAGMENT AUTOGRAPHE .....14

5. EXERCICES SPIRITUELS DE 1887 .....14

---

## 1888

---

INTRODUCTION .....19

6. EXERCICES SPIRITUELS DU MOIS DE MAI 1888 .....20

7. OBLATION»  
A LA FIN DE LA TROISIEME SEMAINE D'EXERCICES .....24

8. FORMULE DE LA PROFESSION PERPETUELLE.....25

---

## 1889

---

INTRODUCTION .....26

9. SUPPLICATION AU SACRE CŒUR .....27

---

## 1890

---

INTRODUCTION .....28

10. EXERCICES SPIRITUELS DE 1890 .....29

11. COMMUNICATIONS SPIRITUELLES AU P. HIDALGO, S.I. ...41

12. INTENTIONS DIVERSES. 1890 .....43

---

### 1891-1892

---

INTRODUCTION .....	45
13. COMMUNICATIONS SPIRITUELLES AU P. HIDALGO .....	46
14. INTENTIONS DES EXERCICES SPIRITUELS DE 1891 .....	49
15. VŒU PERPETUEL DE PERFECTION .....	51
16. COMMUNICATIONS SPIRITUELLES AU P. HIDALGO .....	53
17. DEBUT D'UNE AUTOBIOGRAPHIE .....	55

---

### 1892-1893

---

INTRODUCTION .....	57
18. EXERCICES SPIRITUELS DE 1892 .....	58
19. EXERCICES SPIRITUELS. MAI 1893 .....	66
20. EXERCICES SPIRITUELS .....	72
21. NOTES POUR UNE COMMUNICATION SPIRITUELLE AU P. HLDALGO, S.I. (SECONDE MOITIÉ DE L'ANNÉE 1893).....	77
22. NOTES PREPARATOIRES POUR UNE CONFESSION .....	79

---

### 1894 – 1903

---

INTRODUCTION .....	80
23. EXERCICES SPIRITUELS, 1894.....	81
24. CONSEILS REÇUS DU P. MANCINI, S.I. 1894.....	83
25. EXERCICES SPIRITUELS DE 1895 .....	84
26. EXERCICES SPIRITUELS DE 1896 .....	87
27. EXERCICES SPIRITUELS DE 1897 .....	91
28. EXERCICES SPIRITUELS DE 1898 .....	96
29. EXERCICES SPIRITUELS DE 1900 .....	99
30. EXERCICES SPIRITUELS DE 1901 .....	101
31. NOTES ECRITES A L'OCCASION DE LA FETE DU SAINT NOM DE JESUS. 1902.....	103

---

### 1903-1906

---

INTRODUCTION .....	104
32. EXERCICES SPIRITUELS DE 1903 .....	105

33. ORAISONS DIVERSES .....	111
34. NOTES DIVERSES AUX ALENTOURS DE 1904 .....	112
35. ACTE DE FOI ET CONFIANCE .....	114
36. EXERCICES SPIRITUELS DE 1905 .....	116
37. PRIERE A SAINT JOSEPH.....	124

---

### 1906-1911

---

INTRODUCTION .....	125
38. INTENTION EN DEBUT D'ANNEE.....	126
39. ORAISON PSALMIQUE .....	126
40. EXERCICES SPIRITUELS DE 1908 .....	127
41. INTENTION D'OBEISSANCE .....	129
42. SUPPLICATION A SAINT JOSEPH.....	130

---

### 1911-1925

---

INTRODUCTION .....	131
43. EXERCICES SPIRITUELS DE 1914 .....	132
44. PRIERE COMPOSEE PAR LA SAINTE.....	133

---

### AUTOGRAPHES DIVERS

---

INTRODUCTION .....	134
45. CONSEILS ET MAXIMES POUR BIEN GOUVERNER .....	135
46. PRIERE DE SAINT THOMAS D'AQUIN.....	137
47. DE L'HISTOIRE DE LA PASSION PAR P. LUIS DE LA PALMA, S.I. (C.42,7).....	138
48. DE LA LITURGIE DE LA PASSION (SELON LE MISSEL ROMAIN) .....	139
49. DES MEDITATIONS DU P. LUIS DE LA PUENTE, S.I. ....	139
50. DE LA MESSE POUR LA PROPAGATION DE LA FOI (MISSEL ROMAIN) .....	140
51. STROPHE DU STABAT MATER.....	140
52. DE LA LITURGIE PASCALE (MISSEL ROMAIN) .....	141

Imprimé en Septembre 2016

ANCELLE DEL SACRO CUORE DI GESÙ

CURIA GENERALIZIA

Via Parre, 16 – 00188 ROMA